VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1929 NUMERO 27

Adressez toute corr[espondance à] "LA LIBE[RTÉ]"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LAFLÈCHE ÉLU PRÉSIDENT DE LA LÉGION CANADIENNE

Il succède à sir Arthur Currie, qui est créé grand président de l'organisation des vétérans

Régina. — Le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, d'Ottawa, a été choisi à l'unanimité comme président de la Légion Canadienne de la "British Empire Service League". L'immense assemblée de délégués a fait au nouveau président une magnifique ovation.

Le colonel Laflèche se rendit aux désirs de l'assemblée, après avoir reçu de sir Arthur Currie un message demandant de le relever de ses fonctions à cause de sa maladie. Désireuse de témoigner sa gratitude au général Currie pour tous les services qu'il avait rendus, la convention décida, à l'unanimité, de créer le poste de grand président, qu'on lui décerna aussitôt.

Suit la liste complète de tous les officiers:

Les officiers

Patron d'honneur, Son Altesse Royale le Prince de Galles; grand patron, Son Excellence le vicomte Willingdon; patron, le très hon. Sir William Muloch; présidents honoraires du Dominion, le lieutenant-général Sir Richard Turner, V.C., de Montréal, et le lieutenant-colonel James McAra, maire de Régina; vice-présidents honoraires du Dominion, le colonel H.-J. Cody, de Toronto; James Robinson, de Vancouver, et le colonel G.-E. Saunders, de Calgary; chapelains du Dominion, le lieutenant-colonel archidiacre F. Scott, de Québec, et le révérend major R. MacDonald, de la Nouvelle-Ecosse.

Grand président, le général Sir Arthur Currie; président, le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, Ottawa; premier vice-président, le major J.-S. Roper, Halifax; deuxième vice-président, le brigadier-général Alex. Ross, Yorkton, Sask.; président du Dominion, A.-E. Moore, Winnipeg; vice-président du Dominion, E.-W. Cornell, London; trésorier honoraire, J.-A. MacIsaac, Ottawa; conseil exécutif du Dominion: Colombie-Anglaise, le colonel W.-W. Foster, Vancouver; Alberta, W.-J. Hill, Edmonton; Saskatchewan, S.-P. Dundee, Régina; Manitoba, Eli Spencer, Winnipeg; Ontario, le lieutenant-colonel J. Keillor McKay, Toronto, et le lieutenant-colonel F.-J. Pickering, St. Thomas; Québec, G.-H. Abbott, Montréal; Nouveau-Brunswick, le R. P.. Lochary, Saint-Jean; Nouvelle-Ecosse, le colonel Harry Young, North Sydney; Ile du Prince-Edouard, le docteur H.-D. Johnson, Charlottetown; le capitaine C.-P. Gillman, Ottawa; le major Norman Dingle, Calgary.

La prochaine convention aura lieu à Niagara Falls.

Les pensions aux soldats

Au cours du congrès, le ministre de la défense nationale, M. J.-L. Ralston, a déclaré que le peuple canadien n'aurait pas rempli ses obligations tant qu'il n'aura pas rendu justice à tous les vétérans de la grande guerre sans exception. Il a déclaré qu'actuellement il y a au Canada près de 200,000 personnes qui retirent des pensions du gouvernement à la suite de la guerre.

"Nous ne chercherons pas, a dit le ministre, à économiser aux dépens de ceux qui ont si bien servi leur pays."

Les soldats et leurs terres

La question de l'établissement des soldats fut une des plus importantes discutées pendant la convention. Un comité spécial présidé par le major Bowler, de Winnipeg, a siégé trois jours durant, et présenté un rapport demandant surtout la permission de continuer ses efforts tant qu'il n'aura pas rédigé des projets définis prêts à être soumis à la Législature. La permission lui fut accordée et on adopta également une résolution prévoyant la protection du bureau pour les soldats exposés à des difficultés, par suite de leurs arrérages de taxes.

Des délégués de l'Alberta et de la Colombie-Britannique firent connaître à la convention le sort d'un certain nombre de colons de ces provinces qui couraient le risque d'être dépossédés, et demandèrent quelles résolutions on pourrait bien adopter pour que ces gens puissent demeurer sur leurs fermes jusqu'au rapport final du comité. On discuta chaudement la question ainsi posée devant l'assemblée, et finalement on demanda au président du comité d'interviewer le major Ashton qui assistait à la convention et de lui communiquer les sentiments de l'assemblée. Cinq minutes plus tard, le major Bowler revenait dans la salle et faisait la déclaration suivante autorisée par le major Ashton:

"Le Bureau d'Etablissement des Soldats suspendra toutes ses mesures tendant à déposséder quelques-uns de leurs biens, et cela jusqu'au printemps prochain. Il pourrait y avoir exception pour certains cas particuliers, mais alors il en avertira les têtes dirigeantes de la Légion Canadienne, et laissera au dépossédé l'usage de sa maison jusqu'au printemps prochain."

Tous les délégués apprirent la nouvelle avec enthousiasme et on la considère comme une des activités les plus pratiques de la convention.

Le major Bowler, de Winnipeg, a été nommé secrétaire général de la Légion Canadienne.

Le commandant Byrd a survolé le pôle sud

New-York. — Le commandant Byrd, parti de sa base aérienne Little America, jeudi, a réussi une envolée de 1,600 milles au-dessus du pôle sud, aller et retour. Sa randonnée a duré 18 heures 59 minutes. Il était accompagné de Balchen, pilote, June, radiotélégraphiste, et McKinley, photographe.

Le commandant Byrd fut le premier à faire une envolée au pôle nord et le seul à le survoler dans une machine plus lourde que l'air. Deux dirigeables, le "Norge" et l'"Italia", survolèrent plus tard le pôle, qui fut découvert le six avril 1909 par l'amiral Robert-E. Peary, des Etats-Unis, dans une expédition faite au moyen de traineaux.

Le commandant Byrd est le premier à faire une tentative d'envolée au-dessus du pôle sud, bien que lui et le capitaine Sir George-Hubert Wilkins aient fait l'an dernier des excursions en aéroplanes au-dessus de la région antarctique. Le pôle sud fut atteint pour la première fois par Roald Amundsen, Norvégien, le 14 décembre 1911, et, quelques jours plus tard, par le capitaine Robert-F. Scott, Anglais, qui firent tous deux le trajet par voie de terre.

Les fermiers-unis de la Saskatchewan et la politique

Régina. — Cinq districts de la section Saskatchewan des fermiers-unis du Canada ont voté à leurs conventions de faire entrer leur organisation dans la politique.

L'Université Laval demandera un million au gouvernement

Québec. — Une délégation considérable formée du recteur de l'Université Laval, des professeurs et des gouverneurs, se présentera prochainement chez les membres du cabinet provincial et elle lui demandera un octroi d'un million afin de compléter son oeuvre d'enseignement supérieur. Elle est moralement assurée d'être exaucée. D'ailleurs, M. Taschereau y a fait, au banquet des étudiants, une allusion passablement transparente.

Légion Canadienne



LE LIEUT-COLONEL LAFLECHE, d'Ottawa, élu président

Fondation d'un journal catholique de langue anglaise à Ottawa

Ottawa. — Les catholiques de langue anglaise seront heureux d'apprendre qu'un journal hebdomadaire catholique imprimé en anglais sera bientôt fondé à Ottawa. Les autorités qui ont à coeur le projet pensent pouvoir publier le premier numéro de ce journal pour Noël.

M. Narcisse Pérodeau conseiller législatif et ministre sans portefeuille

Québec. — M. L.-A. Taschereau a annoncé que M. Narcisse Pérodeau, ancien conseiller législatif et ancien lieutenant-gouverneur, avait été nommé de nouveau conseiller législatif, pour la division de Montarville. Il y succède à M. J.-L. Perron. Il a été également nommé ministre sans portefeuille.

Un monument à Jacques de Lesseps

Montréal. — Les amis du comte Jacques de Lesseps veulent honorer la mémoire de cet aviateur en lui élevant un monument à Gaspé, le printemps prochain.

On sait que Jacques de Lesseps fut un des pionniers de l'aviation au Canada. Il travaillait au relevé aérien de la Gaspésie au service de la "Compagnie aérienne franco-canadienne", lorsqu'il s'est perdu dans la brume en octobre 1927. On associera aussi à sa mémoire son mécanicien, Chichenko, qui trouva la mort avec lui.

M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts, a accepté la présidence du comité.

Vancouver va manquer d'électricité

Vancouver. — La ville de Vancouver, ainsi que toute la côte du Pacifique, est menacée de la privation de tous les services et de tous les conforts que notre vie moderne demande à l'électricité. La sécheresse qui a duré toute l'année dernière a diminué la production de l'énergie électrique et on craint sérieusement de voir s'épuiser les réserves d'énergie.

Notre nouveau feuilleton

"CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS"

"Ces Dames aux Chapeaux verts" est une oeuvre d'une justesse, d'un mouvement, d'une santé comique et d'une fraîcheur morale que les romanciers modernes n'offrent plus guère.

C'est l'histoire d'un être jeune, vibrant et déluré qui, tout à coup, surgit comme un génie fulgurant dans un foyer morose, asile de quatre vieilles demoiselles (48, 45, 40 et 35 ans) guindées, étriquées et anémiques, y apportant la joie, l'audace.

Au contact d'Arlette, notre jeune héroïne, non seulement le logis des quatre soeurs, mais la petite ville tout entière s'éveille, s'ébroue et se met à vivre.

Lisez ce roman dont on a tiré une pièce qui triomphe en ce moment au Théâtre Sarah Bernhardt, à Paris. Lisez-le en famille, par les longues veillées d'hiver. Vous serez conquis par ce pouvoir vivifiant qu'exerce une âme jeune, généreuse, exubérante!

C.-A. DUNNING EST MINISTRE DES FINANCES

Agé de 44 ans, il est le plus jeune appelé à occuper ce poste au Canada

Ottawa. — M. Charles-A. Dunning a été assermenté par le gouverneur général, comme le successeur de M. James Robb aux finances du pays.

M. Dunning a donné sa démission comme ministre des chemins de fer, mais il continuera à administrer ce département jusqu'à la nomination de son successeur, qui sera faite avant l'ouverture du prochain Parlement, a déclaré M. King.

M. King a aussi déclaré que la session s'ouvrirait à peu près à la même date que l'an dernier, c'est-à-dire vers la fin de janvier. Au sujet de la nomination d'un ministre qui représenterait la minorité anglo-protestante de Québec dans le cabinet, M. King n'a rien voulu déclarer pour le moment.

Quant au successeur de M. Dunning, il est fortement rumeur qu'il soit choisi dans l'Ouest. Le nom de M. Thomas-A. Crerar fut même mentionné, mais il reste difficile de prévoir ce qui arrivera.

Notes biographiques

M. Charles-A. Dunning est né à Croft, Leicestershire, en 1885, et est arrivé au Canada en 1902. Il y a à peine treize ans que M. Dunning est entré dans la vie publique. En octobre 1916, à l'âge de 31 ans, il devint trésorier provincial de la Saskatchewan. L'année suivante, il était ministre des chemins de fer et 16 mois plus tard, ministre de l'agriculture de cette province. En 1922, quand le premier ministre W.-H. Martin se retira, M. Dunning fut choisi comme son successeur et il devint aussi trésorier provincial et ministre de chemins de fer. En 1926 il fut nommé ministre des chemins de fer et canaux, dans le cabinet fédéral, poste qu'il a toujours occupé depuis. Il est l'homme le plus jeune à assumer la direction des finances du pays, car il n'a que 44 ans.

Avant d'entrer officiellement dans la vie publique, M. Dunning avait déjà à son crédit plusieurs activités comme directeur de l'Association des "Grain Growers", en 1910 et vice-président de la même organisation de 1911 à 1914. En 1911, il organisa la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co. Ltd.", et en fut le gérant général jusqu'en 1916. En 1913, il fut nommé par le gouvernement provincial de la Saskatchewan, comme commissaire dans la Commission royale, chargée d'enquêter sur le crédit agricole et la question du commerce du grain en Europe. Il fut aussi membre du Conseil canadien d'Agriculture, de 1911 à 1916; président du comité de l'Emprunt de la Victoire en 1917-18-19, et membre de la Commission canadienne du contrôle des vivres, en 1918.

Prélat domestique

M. L'ABBE CHARLES MAILLARD, curé de Gravelbourg

Une lettre de Gravelbourg, Sask., nous apprend la nomination récente de M. l'abbé Charles-A. Maillard, curé de cette paroisse, comme Prélat Domestique de Sa Sainteté. Cette demande à Rome d'un titre honorifique pour le distingué et zélé curé de Gravelbourg avait été faite par le regretté archevêque de Régina, S. G. Mgr O.-E. Mathieu. La nouvelle vient d'arriver à Régina que le Souverain Pontife a accordé cette dernière requête du disparu et la population de Gravelbourg a appris avec joie que son curé était revêtu de la prélature romaine.

Mgr Charles-Adrien Maillard, P.D., naquit à Montreuil-sur-Mer, Pas-de-Calais (France), le 11 mars 1873. Son père était journaliste. Il fit ses études au collège de Sainte-Austreberthe de Montreuil-sur-Mer, au petit Séminaire d'Arras, à l'Université catholique de Lille et à Ottawa. Il fut ordonné prêtre à Saint-Norbert, Manitoba, le 19 mai 1901, par S. G. Mgr Langevin.

Nos félicitations à Mgr C. Maillard, P.D.

L'enseignement rural en Saskatchewan

Saskatoon. — Le premier ministre J.-T. Anderson annonce la nomination de A.-R. Brown, de l'Ecole normale de Saskatoon, au poste de directeur de l'enseignement rural pour la Saskatchewan. Le premier ministre a aussi annoncé la nomination d'une assistante-directrice.

LA CONVENTION RÉGIONALE DE SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Elle aura lieu les 14 et 15 décembre, sous les auspices de l'Association d'Education

Comme nous l'avons annoncé il y a quelque temps, la première des conventions régionales de pédagogie, sous les auspices de l'Association d'Education, aura lieu à Sainte-Anne-des-Chênes, les 14 et 15 décembre. Voici le programme de ces deux journées:

Samedi 14 — Séance de l'avant-midi

9 h. 30 — Choeur de chant. Bienvenue au Père visiteur et aux congressistes, par M. Ph. Guay, préfet.

Classe pratique, les élèves du couvent de La Broquerie.

Conférence, R. P. Bourque, S.J.

Piano.

Séance de l'après-midi

2 h. — Choeur de chant.

Classe pratique, les élèves du Couvent de Sainte-Anne.

Conférence, R. P. Bourque, S.J.

Remerciements.

"O Canada".

Le dimanche 15 décembre

Sermon à la grand'messe par le R. P. Bourque, S.J.

3 h. — Assemblée générale au Couvent pour tous les commissaires, les membres de l'Association et les paroissiens.

Conférence, R. P. Bourque, S.J.

Discours par le délégué de l'Association d'Education.

N. B. — Samedi matin, à 8 h., après l'arrivée du train, messe des enfants et communion. Les institutrices sont invitées à cette messe et à faire la sainte communion.

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, bénédiction du T. S. Sacrement, après laquelle tous se rendront à la salle du Couvent pour la dernière réunion du Congrès.

LE PELERINAGE NATIONAL AU CONGRES DE CARTHAGE

Il est organisé par le "Devoir", avec le concours de la "Liberté" et des autres journaux catholiques

Le Pèlerinage National Canadien au Congrès Eucharistique de Carthage, dont le "Devoir" a pris l'initiative, a reçu la haute approbation et les bénédictions de l'épiscopat canadien de langue française. Il est organisé et dirigé par le "Devoir" avec le précieux concours de l'"Evangéline", de Moncton; du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi; du "Droit", d'Ottawa; de la "Liberté", de Winnipeg; du "Patriote", de Prince-Albert, et de la "Survivance", d'Edmonton, et la collaboration non moins efficace du Canadien National et de la ligne "White Star".

En attendant la publication du prospectus détaillé et actuellement sous presse, voici l'essentiel de ce pèlerinage dont l'itinéraire a été étudié et préparé avec grand soin.

D'abord les prix: Voyage de 60 jours, première classe, $850; classe touriste, $760. Tous frais compris.

Ces classes sont séparées sur les paquebots de l'Atlantique seulement; depuis l'arrivée au Havre jusqu'au départ, tout le monde est ensemble. (Ces prix valent de Montréal et de tous les endroits du Canada à l'est de Montréal jusqu'à Halifax).

Départ de Montréal le 10 avril, de Halifax le 12 avril 1930; retour à Québec et Montréal le 8 juin 1930.

Précis de l'itinéraire

Le Havre, Paris (5 jours), Genève, le lac Léman, Montreux, le Simplon, le lac Majeur, Isola la Belle (patrie de saint Charles Borromée), Milan, Venise, Florence, Rome (5 jours), Naples, Palerme (escale), Tunis (5 jours — Congrès Eucharistique, Constantine, Alger (deux jours et demi), Marseille, Lourdes, la Côte d'Azur, en autocar, Nice, Monte-Carlo, la Corniche, Gênes, Bolzano, Oberammergau (assistance à la Passion), Munich, Strasbourg, Lisieux (visite en autocar de tous les endroits nommés).

Ceux qui désirent prolonger leur séjour en Europe pourront le faire à leur convenance, le billet de retour étant valide pour un an. Ceux-là pourront profiter de l'occasion pour visiter l'Allemagne du Rhin, la Hollande et la Belgique en prenant part au voyage facultatif de 15 jours, également organisé par notre entremise. Voici le précis de ce voyage (prix $140, tous frais compris): Départ de Strasbourg, Francfort, Mayence, Wiesbaden, le Rhin en bateau, Cologne, Amsterdam, Ile de Marken, La Haye, Anvers (exposition internationale), Bruxelles, Liège (exposition nationale), Paris (9 jours, y compris trois jours à l'arrivée), Lisieux — et facultativement Londres. Retour à Québec et Montréal le 21 juin 1930.

Un simple coup d'oeil sur l'itinéraire révèle tout l'intérêt qu'il comporte. A part les séjours à Paris, Rome et Tunis, les pèlerinages à Lisieux et Lourdes, les voyageurs auront le rare avantage d'assister à la Passion d'Oberammergau — dont la représentation a lieu seulement tous les dix ans — et de visiter les deux expositions internationales d'Anvers et de Liège.

Une fois rendus sur le sol africain, but principal du pèlerinage, nous avons cru qu'il aurait été vraiment dommage de repartir sans parcourir le littoral, à travers la Tunisie et l'Algérie, et tout particulièrement Alger, surtout en cette année 1930 où l'Algérie célébrera le centenaire de l'occupation française. Aussi avons-nous inclus dans notre programme ces pays "si différents" qu'on n'aura peut-être plus jamais l'occasion de visiter.

Pour tous renseignements, s'adresser à la **Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Les Etats-Unis taxeront les travailleurs canadiens

Washington. — Le département américain du travail se propose de réglementer les allées et venues des Canadiens et des Mexicains qui travaillent aux Etats-Unis mais qui habitent en dehors des frontières. Cette mesure affecterait un grand nombre de travailleurs dans la région de Détroit, de Niagara, sur la frontière du Maine et sur la frontière mexicaine à El Paso.

Les Etats-Unis exigeraient une somme de $8 par tête pour chaque travailleur chaque fois qu'il traverserait en territoire américain.

Décès de Mgr Louis-N. Dugal

Québec. — Mgr Louis-Napoléon Dugal, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Chatham, est décédé à Saint-Basile-de-Madawaska, à l'âge de soixante-seize ans. Ses funérailles ont eu lieu en cette paroisse où il a fourni toute sa carrière sacerdotale, longue de cinquante-trois ans, vendredi. Il avait étudié au séminaire de Québec et il y fut le confrère de classe de feu S. G. Mgr O.-E. Mathieu et le confrère d'ordination de M. l'abbé Ernest Nadeau, du séminaire de Québec.

ECHOS D'EUROPE

Les Belges ont évacué Aix-la-Chapelle

Bruxelles. — L'occupation militaire belge de la Rhénanie, qui durait depuis onze ans, a pris fin samedi. Le pavillon belge a été descendu à Aix-la-Chapelle, aux accents de la Brabançonne, et les soldats ont quitté la ville.

Le 31ème Congrès eucharistique international sera tenu à Dublin, en 1932

Cité Vaticane. — Le 31ème Congrès eucharistique international sera tenu, en 1932, dans la ville de Dublin capitale de l'Etat libre d'Irlande. Telle est la décision que vient de prendre le Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux. Cette décision a reçu l'approbation du Souverain Pontife à qui elle fut soumise. Une autre ville avait sollicité cet honneur, Buenos-Ayres, capitale de la République argentine.

On sait que le 30ème Congrès eucharistique international se tiendra en mai prochain, à Carthage, Afrique du Nord.

L'oeuvre des Congrès eucharistiques internationaux remonte à 1881. Elle fut fondée en France par une humble fille, Mlle Tamisier. Le premier Congrès eucharistique international eut lieu à Lille, en France, en 1881.

Foch et Clemenceau

Paris. — Le "Journal" a publié un article de M. Lloyd George dans lequel l'homme d'Etat britannique exprime l'opinion que Georges Clemenceau n'aurait pas répété, dans des circonstances semblables, son geste de placer Foch au commandement suprême des forces alliées dans la grande guerre.

Le lendemain, le "Journal" publiait une lettre de M. Martel, collaborateur intime de Clemenceau, révélant une déclaration faite par Clemenceau en mars 1929 au cours d'une conversation avec Georges Suarez. Clemenceau disait qu'il aurait choisi Foch de nouveau, dans les mêmes circonstances.

Un nonce en Irlande

Cité Vaticane. — S. S. Pie XI vient de nommer S. G. Mgr Pascal-Charles Robinson, archevêque titulaire de Tyane, comme nonce à Dublin.

Les pourparlers entre l'Etat libre d'Irlande et le Saint-Siège pour l'échange des représentants diplomatiques se poursuivaient depuis quelque temps. L'Irlande a déjà nommé un ministre auprès du Vatican.

L'Angleterre a aussi un ministre accrédité auprès du Vatican, mais le Saint-Siège n'a pas de nonce à Londres. La loi anglaise le défend.

Le nonce à Dublin sera accrédité, en principe, en Angleterre, mais il ne résidera pas en territoire anglais.

Mgr Robinson, des Frères Mineurs, est né à Dublin en 1870. Il fut sacré à Rome en juin 1927.

Le roi Albert accepte la démission du cabinet belge

Bruxelles. — Le roi Albert, après de longs pourparlers avec le premier ministre Jaspar, a accepté la démission du cabinet belge. Cette crise politique est provoquée par les divergences d'opinion entre les flamingants extrémistes et les libéraux au sujet de la langue employée dans la nouvelle université de Gand.

Le roi a demandé à M. Jaspar et à ses collègues de rester à leurs postes en attendant la formation d'un autre cabinet.

M. Poincaré va mieux

Paris. — M. Raymond Poincaré est complètement rétabli. Un bulletin émis par ses médecins dit que la prostate ne lui donnerait probablement plus de trouble dans l'avenir.

M. Poincaré quittera Paris au commencement de décembre pour la Riviera, où il compte passer l'hiver pour reprendre des forces. Il a le choix entre 51 châteaux et villas le long des eaux bleues de la Méditerranée.

M. Poincaré n'en a accepté aucun, préférant laisser ses médecins choisir l'endroit où il ira.

Un savant français reçoit le prix Nobel de physique

Paris. — Le prix Nobel de physique pour 1929 a été décerné au duc Louis-Victor de Broglie, pour sa découverte du caractère ondulant des électrons.

Ce nouveau lauréat est né en 1892. Après s'être adonné aux lettres et à l'histoire (il obtint, en effet, une licence d'histoire), il se tourna vers les mathématiques et la physique. En 1924, il soutint une thèse d'optique qui eut un grand retentissement dans le monde scientifique. Ses travaux de mathématique et de physique, et notamment sa découverte du caractère ondulant des électrons, avaient fait de lui l'un des savants les plus en vue d'aujourd'hui.

Le prix Nobel a justement consacré cette brillante et encore jeune carrière. Notons qu'il est le frère du duc de Broglie, de l'Académie des sciences.

Une rue de Paris porterait le nom de Clemenceau

Paris. — On parle de donner le nom de Georges Clemenceau à une rue de Paris et de placer une plaque commémorative sur la maison qu'habitait le vieil homme d'Etat français, rue Franklin.

Une élection provinciale dans la Beauce

Québec. — M. Hugues Fortier, député provincial de Beauce, a été nommé juge de la Cour des Sessions de la Paix à Québec.

Les brefs d'élection complémentaire de la Beauce sont émis. La nomination aura lieu le 9 décembre et la votation le 16 du même mois.

Les doyens de la politique française

Georges Clemenceau, qui vient de mourir, était âgé de 88 ans, étant né en 1841.

Il a un contemporain encore vivant, M. Armand Fallières, né aussi en 1841. L'ancien président de la République réside dans sa propriété du Loupillon, dans le Lot-et-Garonne.

Ces deux vétérans ont un doyen qui est M. Emile Loubet, qui fut aussi président de la République et est nonagénaire, étant né en 1838.

On ne dira pas que les fonctions publiques ne conservent pas leur homme.

M. Poincaré n'a que 69 ans, étant né en 1860. M. Briand est un peu plus jeune, étant de 1862.

Clemenceau a reçu la bénédiction d'un prêtre

Paris. — Quelques heures avant sa mort, M. Georges Clemenceau reçut la visite de Mgr de la Valette-Montbrun, un vieil ami du défunt. La visite du prélat à l'agnostique reconnu que fut le "Tigre" causa quelque surprise. Cependant, Mgr de la Valette-Montbrun insista et finalement, il fut conduit auprès de Clemenceau par la Rév. Soeur Théoneste, qui a prodigué son dévouement au grand malade jusqu'à son dernier soupir. Mgr de la Valette bénit le mourant et se retira.

Au cours des dernières 24 heures il n'avait eu que de courts moments de lucidité. C'est pendant ces éclairs d'intelligence que le "Tigre" déclara à ses médecins qu'il ne voulait pas de femme dans sa chambre pour le voir mourir. "Je ne veux pas de femmes et je ne veux pas de pleurs, disait-il; laissez-moi mourir devant des hommes." Il demanda même à Soeur Théoneste de le quitter quand il fut certain que la mort venait à grands pas.

L'agence Havas donne un récit de la visite de Mgr de la Valette-Montbrun, président de la Société des Amis de Pascal. Le prélat, après avoir signé le livre des visiteurs, déclara en sortant: "L'anticléricalisme de Clemenceau tombe devant sa grandeur. Les grands services qu'il a rendus à la patrie lui feront pardonner bien des choses".

Soeur Théoneste déclara que le malade lui dit avant de perdre connaissance: "Je ne veux pas vous empêcher de prier pour moi, ma soeur." Il n'y avait pas de sarcasme dans cette remarque, mais plutôt un profond respect pour la mission de la religieuse qui lui prodigua les meilleurs soins.

Une expérience scientifique dans une cathédrale

Rome. — Le Congrès national des sciences a attiré, il y a quelques semaines, une foule considérable.

L'événement le plus sensationnel du congrès fut une expérience scientifique organisée dans la cathédrale par le R. P. Guido Alfani, le célèbre astronome florentin. L'expérience à laquelle le savant religieux travailla deux années est une répétition de l'expérience du pendule, faite par Foucault au Panthéon en 1851, qui a pour but de confirmer et de préciser l'existence des mouvements de la terre. Le pendule de Foucault avait 218 pieds de long; la hauteur de la coupole de Brunelleschi a permis cette fois d'en avoir un de 344 pieds.

Une petite table sur laquelle était posé un plateau rempli de sable a été placée au centre du choeur; le moment de l'expérience venu, le P. Alfani a appliqué une allumette enflammée au fil mince qui reliait le pendule à un poteau, et la boule placée à l'extrémité du pendule a commencé d'osciller, laissant sur le sable à son passage des traces indiquant la déviation apparente vers l'ouest, à mesure que la terre se déplaçait vers l'est.

L'alphabet latin en Russie

Moscou. — L'alphabet russe de trente-six lettres va être latinisé et rendu conforme aux alphabets des pays voisins européens.

Le gouvernement a en outre nommé plusieurs commissions spéciales qui étudieront la réforme de l'orthographe russe actuelle. On pense que leurs travaux seront terminés en décembre.

La Turquie, la Yougoslavie et d'autres pays ont récemment adopté l'alphabet latin.

La crise de la presse catholique en Italie

A bref intervalle, de grands journaux catholiques ont succombé en Italie, les organes de moindre importance disparaissaient rapidement, si bien que ce pays catholique est sur le point de n'avoir plus de presse catholique. L'"Avvenire d'Italia", de Milan, l'un des rares survivants, vient d'ouvrir une souscription pour ne point périr à son tour.

Aussi le cardinal Schuster, le nouvel archevêque de Milan, vient-il d'envoyer au clergé et aux fidèles de son diocèse une très belle lettre sur la presse catholique.

Des hommes qui n'ont pas de patrie

Il existe en ce moment un certain nombre d'Allemands qui n'ont plus de patrie. Ce sont les Alsaciens-Lorrains peu nombreux qui ont opté pour l'Allemagne.

La loi allemande de 1913 pose en effet en principe que c'est la nationalité particulière (prussienne, bavaroise, alsacienne-lorraine, etc.) qui confère au sujet la nationalité allemande. Or la nationalité alsacienne-lorraine ayant été supprimée par le traité de Versailles, les Alsaciens-Lorrains qui ne sont pas devenus Français n'ont aucun droit de se dire Allemands.

La Cour de cassation de Paris s'est prononcée contre cette anomalie. Les Alsaciens-Lorrains transfuges sont considérés en France comme des Allemands. Mais en Allemagne, ils ne sont rien.

La lutte contre le bruit à Budapest

Budapest. — Les habitants de Budapest, habitués à l'exubérance orientale, sont passés d'un extrême à l'autre, et ont fait réussir la croisade contre le bruit.

Désormais interdiction de faire du piano sans l'autorisation de sa concierge; interdiction de crier les journaux dans la rue; interdiction aux écoliers de sortir de l'école en poussant des hurlements; interdiction aux propriétaires d'entretenir des chiens aboyeurs et des coqs claironnants.

Les chiffonniers eux-mêmes ne lanceront plus leur cri mélancolique de "Chand d'Habits!" La profession sera réorganisée et pour l'exercer il faudra être Hongrois de naissance et témoigner de sentiments vraiment patriotiques.

Une ville qui veut changer de nom

Londres. — La ville de Bugsworth, veut changer de nom parce que, dans Bugsworth, il y a 'bug", qui veut dire punaise.

"Nous croyons que le nom de Bugsworth, dit la pétition des habitants, nuit à la ville et qu'il choque aussi les gens du pays, surtout ceux de la jeune génération, qui voyagent beaucoup plus souvent et à de plus grandes distances que leurs prédécesseurs. Quand ils ont quitté leur ville, les gens de chez nous hésitent à mentionner le nom de leur lieu de naissance. Ce ne peut être bon pour personne d'avoir honte du lieu de sa naissance."

CITE VATICANE. — Le journal "Lavaro Fascista" annonce que Mgr Pacelli, nonce à Berlin, recevra la pourpre cardinalice, au consistoire du 16 décembre.

OXFORD, Angleterre. — M. Frank B. Kellogg, ancien secrétaire d'Etat, actuellement en Angleterre, s'est vu conférer le grade de docteur en droit "honoris causa", de l'Université d'Oxford.

La corporation Chrysler

La production des automobiles est devenue de nos jours, comme source de revenu, la plus grande industrie d'Amérique. En 1899, il n'y avait pas mille autos en usage aux Etats-Unis; aujourd'hui, le nombre des machines enregistrées dépasse 21,300,000 et l'on ne prévoit pas que l'ascension puisse cesser.

La maison Chrysler, qui est aujourd'hui la troisième manufacture d'automobiles du monde, a fait des progrès extraordinaires. A la fin de 1929 — six ans après l'apparition de la première automobile Chrysler — ses ventes atteindront un total de 1,400,000 machines, soit une valeur totale d'environ $1,200,000,000. Durant les neuf premiers mois de cette année, la production et la vente d'autos à passagers et de camions commerciaux ont été les plus fortes dans l'histoire de la compagnie.

Cependant ses projets d'amélioration pour l'avenir dans la production et la distribution vont étendre encore son marché au pays et à l'étranger.

Les progrès réalisés par Chrysler depuis six ans sont tout à fait remarquables dans le monde industriel. Aucune autre compagnie dans l'industrie automobile ne dépasse Chrysler et très peu dans les autres industries peuvent se comparer à elle. La compagnie fabrique les marques suivantes: Chrysler, De Soto, Plymouth, Dodge et Fargo.

CARTES PROFESSIONNELLES

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 20 novembre 1929

- W omis dans "Hardwall"—McCurdy Supply
- I omis dans "Smith"—Hôtel St-Regis.
- N omis dans "avenue"—Winnipeg Electric.
- N omis dans "migraines"—Asco Pharmacal.
- I omis dans "écrivez"—Barnett Studios.
- P omis dans "pinte"—City Dairy.
- E omis dans "bureau"—Winnipeg Billiard Table and Supply
- G omis dans "Calgary"—Fabris & Son.
- E omis dans "téléphone"—Empire Sash and Door
- L omis dans "téléphone"—E.-J. Bawlf Co. Limited.
- E omis dans "tondeuses"—Hub Welding.
- C omis dans "chez"—J.-H. Connor & Son
- T omis dans "commutateurs"—Electric Motor Sales.
- R omis dans "meilleur"—Dubois.
- I omis dans "canadien"—D.-R. Dingwall.
- C omis dans "encadrements"—Barnett Studios.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Lucienne Saint-Onge, 143, Hamel, St-Boniface.
2ème prix: $3.00—Mlle Dorothée Lapointe, La Salle, Man.
3ème prix: $1.50—Mlle Cécile Goulet, Saint-Boniface, Man.
4ème prix: $1.00—Mlle Bernadette McDougall, Lorette, Man.
5ème prix: $1.00—R. Saurette, Saint-Norbert, Man.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 DECEMBRE 1929 NUMERO 27

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

LES OBLATS AU MANITOBA

Les Oblats fêtaient ces jours derniers, fort modestement, le vingt-cinquième anniversaire de l'érection de leur province du Manitoba. C'est une étape dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest qui mérite de nous arrêter un instant. Sans doute il est impossible, dans le cadre d'un simple article de journal, de donner même une faible idée du travail accompli dans notre province par ces vaillants missionnaires depuis leur arrivée en 1845; nous devrons nous contenter de poser quelques jalons et de rappeler quelques noms saillants.

C'est au Manitoba que les Oblats ont inauguré leur oeuvre d'évangélisation dans l'Ouest; c'est de là qu'ils sont partis plus tard à la conquête du Pacifique et des glaces polaires. Les deux premiers qui vinrent à la Rivière-Rouge furent le Père Aubert, un Français, et le Frère Taché, un Canadien français, — apôtre plein d'ardeur, patriote passionné — qui devait illustrer pendant plus de quarante ans le siège épiscopal de Saint-Boniface.

Quelles pages magnifiques ont écrites dans les annales de l'Eglise ces premiers missionnaires, sans cesse aux prises avec la solitude, le froid et la faim! ***"Vous autres, dans l'Ouest,*** disait Pie IX à l'un de leurs évêques, ***vous avez le mérite du martyre sans en avoir la gloire."***

Ayant à ouvrir à la civilisation un pays alors peu accessible et dénué de ressources, les **Oblats acceptèrent héroïquement** tous les sacrifices, s'adaptant aux conditions locales, se faisant tout à tous, créant des oeuvres nouvelles à mesure que le besoin s'en faisait sentir. Ecoles industrielles pour les Indiens, missions, paroisses, églises: c'est à eux que le Manitoba doit tous ses premiers établissements religieux.

Tout à côté de la grande figure de **Mgr Taché**, voici son illustre successeur, Mgr Langevin. Encore un évêque oblat chez qui le souci du salut des âmes s'allie à une foi patriotique ardente. Mais s'il défend avec passion les droits de ses frères par le sang, il sait faire la part très large aux catholiques des autres nationalités.

En 1904, les oeuvres des Oblats au **Manitoba** avaient pris assez d'extension pour justifier la formation d'une nouvelle province canonique. Celle-ci embrasse, on le sait, outre les deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg, celui de Régina et l'Etat voisin du Minnesota. Le R. P. Prisque Magnan, alors vicaire des missions, fut le premier provincial du Manitoba. Ce vénérable religieux, aujourd'hui procureur général de sa communauté, qui porte toujours si droite la plus belle des têtes blanches, quand il jette un coup d'oeil en arrière sur le quart de siècle écoulé, peut être fier du succès qui a couronné ses efforts et ceux de ses frères en religion. A la tête de la province devaient lui succéder le R. P. Cahill, aujourd'hui décédé, le R. P. Beys, devenu depuis provincial de l'Alberta, et le R. P. Josaphat Magnan, le provincial actuel.

Une nouvelle ère de prospérité a marqué l'érection de la province manitobaine. Contentons-nous de noter brièvement les principales étapes de progrès: fondation de la paroisse du Sacré-Coeur, pour les Canadiens français de la ville de Winnipeg, par le Père Portelance; fondation du Juniorat de Saint-Boniface, qui abrite actuellement quatre-vingt-dix élèves et d'où sont sortis plus de trente Oblats ayant fait des voeux perpétuels, sans compter les autres encore au Scolasticat ou au Noviciat; organisation de l'oeuvre de la bonne presse, qui a exigé beaucoup de dévouement et de gros sacrifices pécunaires et qui, du Manitoba, s'est étendue à la Saskatchewan et à l'Alberta; prise de direction du Collège Mathieu de Gravelbourg qui a été remis sur pied et progresse heureusement; fondation du Noviciat de Saint-Laurent et du Scolasticat de Lebret, ce dernier un des plus beaux de la congrégation; fondation de l'école industrielle de MacIntosh.

Ajoutons que de cette province du Manitoba ont surgi deux autres provinces allemandes, l'une aux Etats-Unis et l'autre au Canada.

Leur oeuvre primitive — évangélisation des Indiens et desserte des missions les plus pauvres — les Oblats la poursuivent toujours avec le même zèle et le même esprit de sacrifice; mais dans un pays comme le nôtre qui se développe rapidement, ils ont à coeur de répondre aux besoins nouveaux, aux nécessités de l'apostolat moderne et du recrutement sacerdotal.

Au jeune et actif provincial du Manitoba et à tous les membres de sa communauté, à l'occasion de ces noces d'argent, la *Liberté* est heureuse d'offrir ses félicitations sincères pour un travail apostolique dont nous sommes tous les bénéficiaires, et ses voeux les meilleurs pour les moissons futures.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Je lis quelque part que le vice-chancelier de la Confédération helvétique vient de donner quelques conseils aux traducteurs chargés de transcrire en français, pour le "Journal Officiel", les discours prononcés en allemand à la tribune du Conseil fédéral. Il leur recommande, entre autres choses, de ne pas faire de phrases de plus de six lignes, de pourchasser les "qui" et les "que", de supprimer les mots superflus.

Heureux pays, où les traducteurs sont rappelés au sentiment du devoir professionnel! S'occupe-t-on, chez nous, de les exhorter à bien remplir leur difficile métier?

Soyons juste: la version française des "Débats" de la Chambre des Communes et du Sénat se laisse lire sans trop de peine. Quand la phrase est lâche, alambiquée ou obscure, il faut s'en prendre à l'orateur lui-même. Nos traducteurs officiels à Ottawa sont des hommes compétents et qui travaillent dans des conditions raisonnables.

Mais je songe à une autre catégorie de traducteurs moins expérimentés et plus pressés: ceux des journaux. En voilà de pauvres diables qui méritent de la sympathie et des bons conseils!

Le Canada est un pays officiellement bilingue, mais où l'anglais s'adjuge la part du lion. Il règne en maître, surtout, dans les services de dépêches et les agences de publicité commerciale. Avez-vous songé que nos journaux doivent ajouter à leur personnel toute une équipe de traducteurs? Ce sont des gens qui travaillent constamment au galop. Il est possible de traduire vite et bien, à condition de posséder à fond les langues et de bonnes connaissances générales; mais on emploie trop souvent à cette tâche des jeunes débutants sans préparation suffisante, et il leur arrive fréquemment de massacrer le texte qui leur est confié.

Sous prétexte que l'anglais est une langue facile que tout le monde sait presque sans l'avoir apprise, on aligne des mots qui ne veulent rien dire ou signifient toute autre chose que ce qu'a voulu y mettre l'auteur. Rien de plus dangereux que ces mots qui se ressemblent comme des frères et traduisent cependant des choses différentes.

Il n'y a qu'à jeter les yeux sur un journal pour y relever une foule d'anglicismes qui sont devenus chez nous d'usage courant par le fait des mauvais traducteurs. Même quand ils ne travaillent plus sur de l'anglais, les rédacteurs de gazettes écrivent dans le même jargon.

Qu'il nous échappe dans la conversation, à vous ou à moi, une faute de français, c'est péché véniel. Mais le journaliste qui s'exprime mal propage son mauvais exemple à dix, vingt, cinquante, cent mille exemplaires. C'est une responsabilité terrible qui devrait en faire trembler plus d'un.

Les conséquences de cette malfaçon de la presse sont faciles à constater. On doit lui attribuer en grande partie l'anémie dont souffre notre langue. Ce n'est plus à proprement parler du français — langue claire, élégante et précise — que nous employons couramment; mais une langue terne, pauvre, sans énergie et sans caractère. C'est, comme on l'a dit avec beaucoup de justesse, "un français de traduction".

Il faut nous remettre à penser et à écrire en vrai français. Ne pourrait-on pas trouver quelque moyen d'empêcher les journaux de nuire à cette renaissance linguistique et nationale? Car aucune réforme n'est possible sans eux. C'est dans leurs colonnes que nos gens vont puiser la pâture intellectuelle: commençons par les assainir. Le journal devrait être une école de correction, voire de bon goût et de bon ton pour ses lecteurs. J'en vois quelques-uns qui s'efforcent de suivre ce programme, mais c'est le petit nombre, hélas!

"Je me suis souvent demandé, écrivait Arthur Buies, pourquoi les trois quarts des journalistes ne renchaussaient pas des patates au lieu de tenir une plume."

Je me le demande aussi.

LE GRINCHEUX.

Le livre d'une Canadienne-française de l'Ouest

La Librairie d'Action canadienne-française, de Montréal, va mettre en vente, dans quelques jours, "L'Art d'être heureuse", dont l'auteur est une Canadienne française de l'Ouest, **Annette Saint-Amant (Mme Donatien Frémont).**

Le nom de cette femme écrivain, prématurément enlevée aux lettres en août 1928, est bien connu de nos lecteurs. Chroniqueuse au "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, pendant plusieurs années, elle publia dans ce journal des articles de haute inspiration et de belle tenue littéraire. On a cru devoir réunir les meilleures de ces pages, afin de les offrir aux femmes et aux jeunes filles de l'Ouest pour lesquelles elles furent écrites.

Le livre est enrichi d'une préface de M. l'abbé Lionel Groulx qui met en relief le remarquable talent d'écrivain de cette femme journaliste.

"L'Art d'être heureuse", joli volume bien présenté de 210 pages, se vendra une piastre l'exemplaire franco. On reçoit les commandes dès maintenant aux bureaux de la **Liberté, 619, avenue McDermot,** Winnipeg.

Savant canadien de retour d'un lointain voyage

Montréal. — Le Révérend Frère Marie-Victorin, le botaniste canadien de réputation mondiale, vient de rentrer à Montréal après une absence de six mois et demi. Délégué de l'Université de Montréal au congrès annuel de la "British Association for the Advancement of Science" qui se tenait en juillet au Cap et à Johannesburg, en Afrique-Sud, le Frère Marie-Victorin a profité de son voyage pour étudier la flore non seulement des contrées d'Afrique qu'il visita, mais aussi de la Turquie, de l'Egypte, de la Palestine, des Iles Canaries et de l'île Sainte-Hélène.

LE PÈRE PASSAPLAN

Le grand apôtre des Métis de la vallée de Qu'Appelle

C'était à la fin d'octobre, à Saint-Lazare, où je devais prêcher une retraite. Cette retraite commença le dimanche 27, à la grand'messe. M. l'abbé Desmarais, curé de la paroisse, fit d'abord les annonces suivantes: "Mes chers frères, j'ai la profonde douleur de vous annoncer aujourd'hui la mort de trois prêtres. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est mort hier soir à 6 h. 25; le R. P. Passaplan, notre voisin, curé de Saint-Joseph, est décédé également hier soir à 6 h. 10. M. l'abbé Miller, chapelain à Moose Jaw, a quitté cette terre pour un monde meilleur hier matin. Je recommande l'âme de ces trois défunts à vos bonnes prières."

Les fidèles stupéfaits restèrent figés sur leurs bancs. Moi-même, je me disais: "C'est là un bon commencement de retraite!"

Et qu'aurais-je dit si en ce moment l'ange de la mort était venu souffler à mon oreille: et lui, M. l'abbé Desmarais, dans une semaine, reposera également mort dans un cercueil! Cependant c'est cela qui est arrivé! M. l'abbé Desmarais qui, au 27 octobre, jouissait encore de la meilleure des santés, au matin de la Toussaint fut pris d'un frisson et le 4 au soir était déjà mort. Bien que frappé subitement, ce fidèle serviteur était prêt à mourir. Une vie toute de piété et de mortification l'avait préparé à une mort si inattendue. Que le bon Dieu ait pitié de son âme!

Je ne parlerai pas davantage sur la vie et la mort de l'abbé Desmarais; aux lecteurs du journal la **Liberté** je voudrais dire un mot sur la vie et la mort du Père Passaplan.

Pendant qu'on préparait, à Régina, des funérailles grandioses à Mgr Mathieu, M. l'abbé Passaplan, missionnaire de Saint-Joseph, dont la mort avait été à peine mentionnée dans les journaux, fut enterré simplement dans un cimetière de campagne, situé au-dessus de la vallée de Qu'Appelle, dans la petite paroisse de Ste-Marthe, dont il a été le fondateur.

A son enterrement, les grands de la terre étaient absents. Trois pauvres prêtres chantèrent son service. Un missionnaire sauvage de passage à Sainte-Marthe balbutia quelques mots d'édification à son honneur. Et ce fut tout. Le Père Passaplan avait vécu dans la pauvreté, était mort dans la pauvreté et fut enterré dans la pauvreté.

Cependant le nom de ce nouveau saint François restera béni dans toute la vallée de Qu'Appelle. Les Métis surtout parleront longtemps de lui à leurs enfants. Sa mémoire restera vivante parmi les fils de cette race si humble et si croyante.

Le Rév. Père Passaplan a été avant tout le prêtre des Métis. Originaire de la Suisse française, il avait quitté son pays natal à l'âge de 40 ans. Mgr Langevin l'envoya dans les prairies de l'Ouest. Les missions pauvres eurent sa préférence; il n'occupa jamais de poste élevé.

C'est parmi les métis du lac Pelletier de la montagne des Canards et de la vallée de Qu'Appelle qu'il déploya son zèle. En fait de mortification, il rivalisa avec le saint curé d'Ars. Bannissant à jamais le sexe féminin de sa maison; il fut pendant de longues années son propre cuisinier. Il était de l'ancien temps. L'automobile était pour lui un objet de luxe. Pour ses courses à travers la prairie, il préférait deux petits chevaux sauvages.

Mû par un sentiment de pitié envers les pauvres petits métis, il jeta les premières fondations d'une bâtisse qui était supposée devenir un orphelinat. Il avait même accepté plusieurs enfants dans sa maison. Faute de ressources, l'orphelinat projeté végéta et finit par disparaître ensuite.

Arrivé à l'âge de 70 ans, l'abbé Passaplan pria Mgr Mathieu de le décharger de la paroisse de Sainte-Marthe. Le vieux missionnaire avait besoin de repos. Il descendit dans la vallée. De ses propres mains il commença aussitôt à ériger un sanctuaire à Saint-Joseph. Il bâtit sa cabane auprès d'une source limpide. Comme les moines du désert, il aimait à se rafraîchir aux eaux limpides de cette source. Son ermitage était entouré de peupliers. S'il n'avait pas, comme les anachorètes du désert, des dattes à manger, les petites prunes de l'Ouest (saskatoons) abondaient autour de sa maison. L'histoire ne dit pas si un corbeau comme autrefois à saint Paul, lui apportait tous les jours un demi-pain, mais une chose que nous savons, c'est qu'au jour de la mort du Père Passaplan, on ne trouva pas une miette de pain dans tout son ermitage.

Les métis, ses enfants privilégiés, le suivirent dans la vallée. Autour du sanctuaire de Saint-Joseph, se bâtit aussitôt un petit village. Tous les jours, le Père Passaplan disait la messe à l'église. Les dimanches et les jours de fêtes, les métis assistaient en foule aux différents offices.

Le vieux missionnaire excitait ses gens à une grande confiance envers saint Joseph. On dit même que ce grand saint fit plusieurs miracles en faveur de ces enfants des bois. Plusieurs ex-voto sont là, au pied de la statue de saint Joseph, pour témoigner de la reconnaissance des fidèles envers le père nourricier de Jésus. Le Père Passaplan lui-même passa pour un thaumaturge parmi les Métis. Il s'occupait et de leurs corps et de leurs âmes, mais la guérison de leurs âmes lui tenait surtout à coeur.

Au mois d'octobre dernier, le Père Passaplan, sachant que dans le nord, à 90 milles de Saint-Joseph, se trouvait une grande paroisse de Métis actuellement sans prêtre, demanda à Mgr Sinnott la permission d'aller voir ces gens. Il eut facilement cette permission. Il partit seul, sans guide, avec ses deux petits chevaux, pour cette mission lointaine. En route, il perdit son chemin; il fut obligé, la nuit, de coucher dehors dans la prairie. Arrivé à la montagne des Canards, il était déjà fatigué; cependant il resta trois semaines parmi ces pauvres gens. Pendant ce temps, il fit le catéchisme aux enfants, confessa presque tous les fidèles, et ceux-ci sont nombreux à la montagne des Canards. Tous les matins il passa des heures entières au confessionnal, dans une église non chauffée. C'est là qu'il contracta son mal. Revenu dans la vallée de Qu'Appelle à la fin du mois, il alla une dernière fois au magasin de Saint-Lazare pour y faire ses petites emplettes. Celles-ci, pour cette fois, ne montaient qu'à la valeur de vingt-cinq sous. A l'étonnement du marchand il répondit: "Je n'ai pas besoin davantage." Il retourna chez lui à Saint-Joseph, se coucha, fit venir le curé de Sainte-Marthe pour arranger ses affaires et se préparer à la mort. Le samedi soir, il était mort.

Je n'oublierai jamais l'impression salutaire que la mort de ce saint prêtre fit sur moi quand, le lendemain dans l'après-midi, je pénétrai avec M. l'abbé Desmarais dans sa chambre mortuaire. Devant nous il était là, couché dans son cercueil! Grand et émacié, il avait l'air de quelqu'un qui reposait paisiblement. Je promène mon regard autour de sa chambre. Tout était sombre. Comme ameublement il y avait quelques vieilles chaises. Dans un coin se trouvait un harmonium tout poudreux. Les murs étaient tout nus, le crépi en plus d'un endroit était déjà tombé. A côté du cercueil, deux grands candélabres sur lesquels brûlait la moitié d'une seule chandelle. Dans le fond de la chambre étaient accroupies une dizaine de vieilles femmes métisses qui priaient. Tout ici respirait la plus grande pauvreté. Malgré moi je me disais: "Même dans nos missions sauvages les plus reculées du monde, nos missionnaires dans la mort ne doivent pas être soumis à un dénuement pareil!"

Ensemble, l'abbé Desmarais et moi, nous récitâmes le "De profundis" pour le repos de l'âme du Père Passaplan.

M. l'abbé Desmarais, ce jour-là, n'avait nullement le pressentiment de sa mort prochaine. Il ne savait pas non plus que juste neuf jours après, je réciterais le même "De profundis" au pied de sa tombe. Il ne se doutait pas qu'au jour de son enterrement, le même missionnaire sauvage, dans l'église de Saint-Lazare, exhorterait les fidèles à prier pour lui.

En dix jours, je venais d'enterrer deux saints prêtres; j'avais hâte de quitter la vallée de la mort pour reprendre place parmi les vivants de la mission de Fort Alexandre, sur les bords de la rivière Winnipeg.

M. KALMES, O.M.I.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de décembre: la conversion de la jeunesse païenne de nos villes.

Les jeunes qui grandissent ainsi sans baptême, comme des païens, ne sont pas de notre pays. Mais Satan et ses agents travaillent ici, comme ailleurs. Ils amènent nos jeunes à vivre une vie de plaisir dangereux ou franchement mauvais. Ils attaquent ainsi les fondements de la foi et veulent arriver à chasser complètement le Christ des âmes.

Si nous n'avons pas une jeunesse païenne, nous avons déjà une jeunesse paganisante.

Laisserons-nous gaspiller le sang du Christ? Il a coulé pour toutes les âmes. Aurons-nous assez d'amour pour consoler le Coeur de Jésus? Comment? En multipliant nos prières et nos communions pour que la jeunesse de nos villes, partout, se conserve ou revienne au Grand Ami. En priant pour que les apôtres auprès de la jeunesse se multiplient.

C'est à quoi nous invite l'Apostolat de la Prière.

Intention missionnaire: La conversion des Musulmans.

Résolution apostolique: Par ses prières, ses oeuvres, s'efforcer de hâter l'avènement du règne de Dieu dans les âmes d'enfants et de jeunes gens.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Dunning au ministère des finances

Le Devoir (Omer Héroux):

Ce choix d'un homme de l'Ouest, de préférence, par exemple, à M. Ralston ou à M. Euler, n'est évidemment pas qu'un hommage à la valeur personnelle de M. Dunning. C'est la reconnaissance de l'importance grandissante des provinces qui sont au delà des grands lacs; c'est l'indication qu'en matière de tarif le gouvernement inclinera plutôt de ce côté que de celui des éléments protectionnistes de l'Est; c'est l'appel aussi aux forces dont le gouvernement a besoin pour résister à la marée oppositionniste que doit lui faire redouter le résultat des dernières élections provinciales.

D'un point de vue général, il semble qu'il faille se réjouir des succès croissants de M. Dunning. Cet immigrant anglais, né dans le Leicestershire, fils d'Anglais et d'Anglaise, n'éprouve point le besoin de faire du "loyalisme" déclamatoire ni, à tout propos, de "brandir le drapeau". Il a vécu, en Saskatchewan, en contact assez intime avec les éléments non anglais: Canadiens français et Européens. Il a appris à les respecter et n'a point donné de gages aux artisans du sectarisme ou de la haine: Il paraît avoir échappé à cette déformation qu'avaient apportée de leurs petits pays de l'Est certains des hommes qui ont plus tard dirigé la politique de la majorité dans l'Ouest.

Selon toutes les probabilités M. Dunning a devant lui une longue carrière. Il peut être l'un des plus puissants ouvriers du Canada de demain. Souhaitons-lui de grandir toujours, avec ses responsabilités et son pouvoir.

Ce pays-ci aura rudement encore besoin d'hommes de premier plan.

Un exemple de bilinguisme en Angleterre

Le Devoir (Montréal):

Le ministre de l'Instruction publique, en Grande-Bretagne, vient d'établir, pour l'enseignement primaire dans le pays de Galles, le régime suivant: où la population est en grande majorité d'origine galloise, le gallois sera la langue usitée d'ordinaire dans les classes et l'anglais sera langue seconde; où l'anglais est la langue prédominante, les enfants recevront leur instruction en anglais et le gallois sera langue seconde; dans les écoles où les enfants sont à peu près également répartis entre les deux races, — anglaise et galloise, — on partagera les classes d'après "la seule base naturelle, la langue qu'ils parlent dans leur famille". En d'autres termes, comme le note un quotidien de langue anglaise, "c'est la réaffirmation officielle du bilinguisme comme régime idéal dans le pays de Galles". Le gallois, on le sait, n'est pas une langue fort répandue en dehors d'une région des Iles Britanniques. Le gouvernement anglais donne là une belle leçon de tolérance à ceux qui, dans les Dominions britanniques, ne veulent qu'une seule langue, l'anglais. Puisque Londres fait depuis longtemps place très large au gallois dans des écoles anglaises et réaffirme son attitude, on ne voit pas bien comment le précédent ne pourrait pas servir à l'extérieur quand il s'agit de l'enseignement du français, par exemple, dans les écoles canadiennes, dans les provinces où il y a des groupements importants de langue française.

Le bois canadien et l'exploitation qu'on en fait

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Mais à côté de la pulpe et du papier commencent à se développer d'autres industries, qui paraissent destinées à un brillant avenir.

On connaît celle de la soie artificielle, qui ne fait que de naître, et qui a déjà pris une si grande extension. Il y a encore d'autres moyens d'utiliser les déchets de bois que l'on laisse aujourd'hui pourrir sur place et faciliter ces incendies de forêts où des millions et des milliards s'envolent en fumée.

Nous avons déjà envoyé des ingénieurs en Norvège, pour voir comment on y pratique la sylviculture et le reboisement. Nous pourrions en envoyer en Allemagne pour voir comment on utilise ce que nous laissons aujourd'hui se perdre.

Nous pourrions aussi faciliter les recherches de nos ingénieurs et de nos chimistes et faciliter ainsi des découvertes qui bénéficieraient à la fois aux producteurs et aux consommateurs. Actuellement, on se débarrasse à grands frais de l'écorce du bois, on laisse les brindilles servir de nids à feu, on ne songe même pas aux racines. Ne pourrait-on faire mieux?

Les dépêches rapportent ce matin qu'un chimiste se fait fort de tirer du bois un gruau dont les hommes se pourlècheront. Ne rions pas, la chose est possible, et les fibres du bois dûment modifiées, pourraient devenir aussi comestibles que beaucoup d'autres produits de la terre. Mais ne sait-on pas que les applications du "beaverboard", qui n'est en somme qu'une planche artificielle, se multiplient; que l'on modifie aujourd'hui de mille manières le produit primitif, et que l'on en est déjà arrivé à mettre à la disposition du public des produits qui, tout en facilitant la construction rapide, permettent de s'assurer à prix raisonnables des maisons confortables.

Certes, le temps est venu de se mettre à étudier les moyens de ne pas laisser gaspiller la richesse que représente pour nous la forêt; et le plus pratique serait encore d'apprendre à tirer parti de ce que nous avons laissé perdre jusqu'ici.

Un grand prélat canadien

L'"Echo de Paris" écrit au sujet de Mgr Mathieu:

Mgr Olivier Mathieu, archevêque de Régina, dans la Saskatchewan, qui vient de s'éteindre à soixante-seize ans, laissera aux Français un magnifique exemple de la fidélité qui s'épanouit, non seulement dans le Québec, mais même dans les régions voisines du Pacifique.

Mgr Mathieu avait une façon inimitable d'accueillir le visiteur et de porter d'emblée la conversation en dehors de toute banalité. Très fin politique, très bon observateur, d'une situation qui, à son arrivée dans un pays entièrement neuf, n'était rien moins que facile, il avait réussi par sa bonté, par une mansuétude qui n'excluait nullement une défense énergique, mais toujours spirituelle, à calmer d'abord les dispositions agressives de certains. Par la suite, il avait réussi, sans faire des concessions qui eussent été des faiblesses, à gagner ses adversaires et à n'avoir plus que des amis. A la mort du maréchal Foch, lorsqu'il s'agit à Régina comme dans toutes les villes importantes des Dominions, de célébrer un service anniversaire, il se passa une chose extraordinaire. Alors qu'ailleurs chaque église attirait uniquement ses propres fidèles, Mgr Mathieu réussit à grouper à la cathédrale catholique les évêques et l'assistance de toutes les autres confessions. Ceux-ci avaient saisi avec joie l'occasion qui s'offrait ainsi à eux de témoigner leur sympathie à ce grand artisan du rapprochement entre les gens de bonne volonté.

A partir de ce moment, le prélat, dont une vie si pleine avait prématurément usé les forces, dut garder la chambre de malade. De sa petite cellule d'hôpital donnant sur un maigre jardin embelli par la neige, Mgr Mathieu dirigeait d'une main ferme un diocèse chaque jour grandissant, donnant ainsi une dernière preuve que la race canadienne est grande, forte et digne d'exercer une influence mondiale, qui compte de tels seigneurs parmi ses enfants.

Un appel de la Chine à la Société des Nations

Nankin, Chine. — Le conseil du gouvernement chinois adresse un appel à la Société des Nations et aux signataires du traité Kellogg, pour leur demander de prendre des mesures pour arrêter et punir l'"invasion" soviétique en territoire chinois. On qualifie cette invasion de violation délibérée du pacte contre la guerre.

Les divers appels sont rédigés dans les mêmes termes. Ils déclarent que pendant que le gouvernement chinois est toujours demeuré sur la défensive malgré les attaques répétées, l'Union soviétique a, sans déclaration de guerre, envahi la Chine, occupé des villes chinoises et massacré de sang-froid des citoyens chinois innocents.

La note se termine par l'expression de l'espoir que les signataires du pacte contre la guerre "prendront les mesures nécessaires pour arrêter et punir ces violations délibérées de territoire".

OTTAWA. — On croit que la session fédérale s'ouvrira vers le 30 janvier.

Page Féminine

A propos d'étrennes

Partout on pense à Noël:

Les grands magasins rivalisent de goût, d'imagination, de splendeur dans l'étalage des jouets. Dans les familles, on organise l'arbre de Noël qui ploiera sous une merveilleuse floraison de fils d'or et de douceurs.

On choisit les étrennes... On pense au réveillon... La période triomphante des cadeaux commence.

Ah! si nous étions tous riches, comme il serait facile de combler de cadeaux grands et petits! Mais nos ressources sont limitées. N'importe, avec quelques efforts, en consacrant chaque jour quelques moments à la confection d'objets choisis selon les goûts de chacun, en économisant sur nos dépenses personnelles d'ici le 25 décembre, nous pourrons faire des heureux.

N'allons pas nous imaginer qu'il faille acheter à nos petits des jouets dispendieux. Reportons-nous à notre enfance. Sur l'arbre de Noël, il ne peut rien y avoir que de merveilleux. Nos chérubins seront aussi ravis d'un mouchoir de 15 sous brodé de jolies fleurs que d'un mouchoir de soie; le jouet en celluloïde les réjouira tout autant que celui en métal.

Les albums qui ont réjoui notre enfance feront aussi la joie de nos enfants qui, même avant de savoir lire, s'amusent des images. Il est bon d'encourager chez nos petits le goût des plaisirs de l'esprit. C'est par le coeur et l'imagination que l'on est heureux. Mais le coeur et l'imagination se cultivent. Le livre étant plus que jamais le présent bien accueilli, donnons-en aux grands, donnons-en aux petits.

Nous croyons faire plaisir à nos lectrices en leur indiquant dans cette page un certain nombre de livres et d'albums qui peuvent être offerts comme étrennes. Quelques-uns sont pour les enfants, d'autres pour les grandes personnes. Il suffira de lire les titres pour faire soi-même la démarcation entre les uns et les autres.

Dans la préparation des cadeaux de Noël, pensons aussi aux enfants pauvres, aux orphelins. Que les jouets mis de côté, les joujoux de l'an dernier aillent réjouir leurs petits coeurs et faire éclore des sourires. Qu'en ce Noël 1929, aucune maman ne pleure et que tous les petits soient heureux!

MERE-GRAND.

IL ETAIT TROIS PETITS ENFANTS...

Il était trois petits enfants: cinq, quatre et trois ans.

Lorsqu'on les voyait rangés en tuyaux d'orgue sur le seuil de leur maison, avec leurs grands yeux bruns très doux et tout pareils, et les mèches noires de leurs cheveux qui embroussaillaient leurs fronts hâlés, on songeait que le moyen était la réplique du grand et que le petit était la réduction des deux autres.

Il était trois petits enfants qui avaient une maman très tendre et très pâle, avec, comme eux, de doux yeux bruns. Lorsqu'ils allaient, dans la forêt prochaine, ramasser du bois mort, la maman passait ses mains maigres sur leurs jeunes têtes et disait: "Courage, mes petits gars!"

Et, du seuil de la cabane, elle les regardait partir, le grand tenant par la main les deux autres. Ils lui faisaient des signes, en se retournant, jusqu'à ce qu'elle fût hors de vue.

Lorsqu'ils rentraient, leurs petits sacs remplis de brindilles, elle essuyait leurs fronts moites et fixait sur eux, longuement, ses grands yeux graves. Ils embrassaient alors maman à l'étouffer. Et ils sentaient à ce moment quelque chose de très chaud et de très triste monter de leur coeur.

Le père était journalier et travaillait dans les fermes d'alentour. Il s'en allait avant l'aube et rentrait au soleil couchant. Il demandait à la maman, d'une voix brisée: "T'as beaucoup toussé, pas?" Et ses prunelles se brouillaient d'angoisse.

Maman devint très faible et s'alita. Elle ne regarda plus, du seuil, partir ses petits gars pour la forêt. Mais les trois enfants se retournaient comme si elle eût été là. Le petit même agitait sa menotte. Le grand observa que des larmes roulaient le long de ses joues creuses.

Le papa dit en les quittant: "Soyez sages!" Puis, il s'en alla. Et les petits virent qu'il courbait l'échine, comme un très vieil homme.

Ils restèrent là trois jours.

Lorsqu'ils rentrèrent chez eux, maman était partie. Et le père était blême et ses lèvres tremblaient...

Il était trois petits enfants...

* * *

On leur dit que maman était au ciel.

Mais un dimanche, après la messe, le père entraina au cimetière les trois petits enfants. Il s'arrêta près d'un tertre orné de pensées et de pâquerettes, flanqué d'une croix blanche, et murmura: "Maman est là!"

Ils devinrent pâles d'émotion.

Le lendemain, tous trois sans rien dire à personne, coururent au cimetière. Et, devant le petit tertre et son humble croix blanche, bégayèrent: "Maman est là!"

— Est-ce qu'elle va bientôt revenir? demanda le petit.

Mais le grand hocha la tête

— Les morts, dit-il, ne reviennent pas!

Et leurs larmes arrosèrent le tertre.

— Est-ce qu'elle nous voit? questionna le petit.

— J'sais pas, fit le grand. Mais j'crois bien qu'oui!

— Montrons-lui au moins que nous sommes bien sages, dit le moyen.

— Et puis, repartit le grand, donnons-lui quelque chose de très beau, de très beau... quelque chose qui lui fasse grand plaisir et lui montre que nous pensons à elle... Moi, j'lui offre ma médaille d'argent!

Sa médaille bénite, pauvre gosse! Un cadeau de son parrain, ce qu'il avait de plus beau. Il creusa, avec un bâton, la terre encore molle. Puis, pieusement, il baisa sa médaille et la coula dans le trou.

— Moi, fit le moyen, j'ai mes deux belles billes de cristal à filets rouges et bleues. J'les donne à maman!

Le petit, en les écoutant, avait de grosses larmes dans les yeux.

— Moi, je n'ai rien, rien! balbutia-t-il.

— Il est trop petit! dirent les deux autres.

Il était trois petits enfants...

* * *

Il voulut pourtant, ce mioche, que maman eût aussi son offrande. Il laisse le grand et le moyen jouer sur la grand'route. Puis il s'amenuisa tant et si bien, qu'il passa entre les lattes d'une barrière et se trouva dans un champ immense.

C'était la première fois qu'il était seul ainsi.

Les coquelicots, les bluets, les boutons d'or, les pâquerettes jetaient dans l'air la gloire de leurs couleurs.

Il cueillit un gros bouquet, puis courut au cimetière, s'arrêta, tout essoufflé, devant le petit tertre.

— Pour toi, maman! cria-t-il d'une voix claire.

Mais comment lui envoyer ces fleurs?... Les deux grands avaient creusé la terre... Le petit, longuement, médita; son front se plissa sous ses mèches rebelles. Puis un bel éclair illumina ses yeux. Avec son petit index, il fit des trous dans lesquels, les unes après les autres, les fleurs disparurent, corolle en terre et queue en l'air. Le petit, la langue entre les dents, oeuvrait avec courage. Il peinait, la figure ruisselante de sueur. De quel coeur il y allait! C'était pour maman!

— Comme cela, murmura-t-il, elle "verra" mes fleurs!

Le dimanche suivant, lorsque le père et les trois petits enfants s'agenouillèrent devant la croix blanche au cimetière, le grand et le moyen se mirent à rire.

— C'est le petit qui a fait cela! clamèrent-ils. Il a planté les fleurs à l'envers... Il ne sait pas!

Ils voulurent arracher les tiges. Mais le père les en empêcha.

— Il a cru bien faire, dit-il de sa voix grave.

Le petit pleura un peu parce que les deux autres s'étaient moqués de lui.

Mais le lendemain, à son réveil, il s'écria, joyeux:

— La nuit, j'ai vu maman!... Elle me tendait les bras en me disant: "Merci pour tes fleurs, mon petit. Elles étaient si belles!... Plus belles que tout!"

— Tu as vu maman! Toi! clamèrent ses deux frères.

Le père, alors, se détourna, parce que ses paupières étaient rouges. Et le grand murmura:

— Le petit a tant et tant travaillé pour enfoncer ses fleurs dans la terre que maman en a été bien heureuse!

Le petit, les yeux mi-clos, les mains tendues, avait un sourire d'extase. Il revoyait maman!... Maman qui avait vu ses fleurs, la belle offrande de son coeur innocent...

Il était trois petits enfants...

Henri-Jacques PROUMEN.

Suggestions pour livres d'étrennes

La "Semaine de Suzette" (Librairie Gautier et Languereau, Paris); l'"Echo du Noël", l'"Etoile Noëliste", le "Noël", la "Maison" (ces quatre revues pour petits enfants, enfants de 8 à 12 ans, jeunes filles et femmes mariées sont publiées par la "Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris).

La "Ruche Ecolière" (36, avenue Sterling, Montréal); l'"Oiseau Bleu" (1182, Saint-Laurent, Montréal); l'"Ami des Enfants" (40, rue La Fontaine, Paris 16e), publications mensuelles qui feront les délices des enfants.

Robinson Crusoé (Defoe); Les Mille et une Nuit des familles, 2 vols; Les Mille et une Nuits de la Jeunesse (Galland); Contes des Frères Grimm (Grimm); La Maison Heureuse (Amélie Murat); La Neuvaine de la Chandeleur et autres contes (Charles Nodier); Contes de Fées (Perreault); La Bible des Enfants (A. Sachet); Les Contes de Schmid (Schmid); La Case de l'Oncle Tom (Mme H. Stowe); Voyages de Gulliver dans des Contrées lointaines (Swift), 50 sous l'unité à la Librairie du "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

Légendes (abbé Casgrain); Les Anciens Canadiens (P. Aubert de Gaspé); Chez nos Gens (Adjutor Rivard); Femmes Héroïques (R. P. Duchaussois, O.M.I.); Apôtres Inconnus (R. P. Duchaussois); Guynemer (H. Bordeaux).

Tous les romans de Mathilde Alanic, Zénaïde Fleuriot, Jean de la Brète, Mathilde Aigueperse, Delly, du Campfranc, Laure Conan; toute la collection de la Bibliothèque Rose. En vente dans toutes les librairies.

Contes pour mes enfants (Jacques Péricard); Les Paroles d'un Revenant (J. d'Arnoux); Collection "Les Grands Coeurs"; Sainte Jeanne d'Arc (Marie Gasquet); Pie X (R. Bazin); Saint Bernard (G. Goyau); Cardinal Lavigerie, etc.; Deux petits hommes et leur Mère (Henriette Charasson); Femmes d'aujourd'hui (Colette Yver). Toutes librairies.

Nous ne doutons pas que dans les foyers où quelques-uns de ces livres pénétreront, l'année 1930 apportera des heures délassantes, bonnes et lumineuses.

MERE-GRAND.

Promesse de mariage

Les annonces du prône dominical toujours assez nombreuses dans une paroisse, sont parfois écoutées avec des airs distraits par un auditoire un peu fatigué; mais lorsque soudain retentit la banale et sacrementale formule: "Il y a promesse de mariage", chacun dresse l'oreille et devient aussitôt très attentif.

Pourquoi?

Celui qui, de là-haut, a provoqué ce léger émoi est bien situé pour voir sur les physionomies les impressions diverses de l'assistance et étudier le rêve intérieur qu'il vient d'évoquer chez ses auditeurs.

Les jeunes s'épanouissent: un jour, bientôt, ce sera leur tour...

Les vieux ont un petit sourire contenu; ils se reportent à ce temps lointain où...

Plusieurs plissent le front: ils font le bilan de ce qu'ils attendaient et de ce qu'ils ont eu.

En tout cas, chacun écoute avec intérêt la rituelle annonce: Il y a promesse de mariage...

Oui, il y a promesse de mariage, mais avec cela bien d'autres promesses aussi: promesse d'un foyer très paisible où la vie sera bien douce; promesse d'attentions réciproques et de menus soins que la tendresse rendra bons; promesse d'inviolable fidélité et d'un amour qui sera plus fort que la mort.

Ne sont-ce pas là les promesses? Le radieux cortège défile devant vos yeux quand je vous vois prendre un air intéressé à cette annonce: il y a promesse de mariage...

Dieu fasse que ces promesses sous-entendues deviennent pour tous nos jeunes ménages des réalités.

LE COLLIER DE PERLES

(Monique, 5 ans...)

La grand'maman de Monique a eu l'idée, comme beaucoup de bonnes-mamans, d'acheter un petit carnet le jour où Monique est née, et d'y inscrire au fur et à mesure tous les bons mots, toutes les réparties, toutes les boutades de sa petite-fille chérie.

...Elle en a maintenant tout un petit livre plein, qu'elle nous a fait le plaisir de nous communiquer...

De ce délicieux petit carnet, si simple, si naïf, si spontané, et qui constitue aujourd'hui pour Monique (une grande fille de cinq ans maintenant), un ravissant et délicieux collier. Nous extrayons les perles que voici... Il y en a des centaines comme cela dans le petit carnet de la "bonne-maman" — de 27 mois à trois ans et demi...

Toutes les grand'mamans devraient faire — et surtout persévérer à faire — ce qu'a fait la grand'maman de Monique. Comme ce sera amusant plus tard, pour Monique, de retrouver ce joli collier qu'a enfilé sa grand'maman.

* * *

On ne peut pas arriver à lui mettre ses chaussettes:

— Attends, attends, il faut que je range mes petits doigts de pied. Ils sont tout de travers...

* * *

Depuis un long moment, Monique est assise sur une chaise, silencieuse et songeuse:

— A quoi penses-tu, Monique?...

— A rien. Je ne pense qu'à jouer et à manger...

L'âge heureux...

* * *

— Quelle histoire!... Ma poupée qui ne veut pas dormir...

* * *

— Dis merci à maman qui te fait des belles chaussettes en laine...

— Oui. Monique dira merci quand maman les aura faites.

* * *

Installée à table avec ses frères et soeurs, Monique entend sonner l'"Angelus":

— C'est le dîner du petit Jésus qui sonne, explique-t-elle.

* * *

Le premier arbre de Noël, tout illuminé:

— Oh!... Oh! le joli arbre tout fleuri de lumières!...

* * *

Rencontre d'une petite amie empressée et tourbillonnante:

— Eh! bien... Embrasse-moi, Monique!...

— Je ne te connais pas.

— Mais si, voyons... J'ai déjà joué avec toi.

— Je ne me souviens pas. Probablement que tu n'as pas joué assez longtemps.

* * *

Entendant le sifflet persistant du chemin de fer:

— Va-t-en, va-t-en, petit train... On n'a pas besoin de toi... On a une auto, c'est beaucoup plus commode.

* * *

Maman raconte que trois dames sont venues chez elle en son absence, et que, bien entendu, elles se sont cassé le nez devant la porte.

— Et alors, note froidement Monique, et alors, elles ne pourront plus se moucher.

* * *

Elle est couchée et on lui fait une réprimande:

— Le soir, dans mon lit, je ne comprends rien. Je dors...

* * *

— Ta poupée est bien trop chaudement habillée, Monique.

Monique fait un signe des yeux, va porter sa poupée dans un coin de la pièce et revient:

— On ne parle pas devant les enfants, dit-elle...

* * *

Prière:

— Petit Jésus, conservez la santé à papa, maman, grand'maman, etc.

Et quand c'est fini:

— Tu as entendu, grand'maman, j'ai dit aussi une conserve pour toi...

CONSEILS A MADAME

Ne faites pas verser à l'avance votre thé dans toutes les tasses à la ronde. Le thé demande un rite spécial qu'il faut observer et une de ses principales qualités étant la chaleur, vous devez le servir, à chaque invitée, une à une, en y ajoutant, selon son goût: sucre, lait ou eau bouillie pour en atténuer la force.

* * *

Soyez économe, quelle que soit votre situation. Soyez économe, si vous n'avez que des moyens restreints, afin de pouvoir, en vous aidant d'une bonne et sage entente, mieux faire face aux besoins de la vie. Soyez encore économe — du moins relativement — s'il vous est permis de dépenser facilement, car l'argent doit être employé avec discernement, pour le bien des autres et de soi-même.

* * *

Surveillez, sans en avoir l'air, les conversations que vos invités peuvent tenir en votre maison. Evitez les discussions sur la politique, la religion et tous les sujets que la passion peut faire dégénérer en dispute, ou du moins, dès que vous avez conscience du tournant dangereux, ingéniez-vous à trouver aussitôt une diversion.

* * *

Appliquez-vous à faire honneur aux cadeaux que l'on vous a faits.

Il se peut que le bibelot qu'on vous a donné ne soit pas d'un effet heureux en votre intérieur, ni que le collier ou le sac que vous avez reçu ne se trouve pas à votre goût; mais, par égard pour ceux qui ont cherché à vous faire plaisir, arrangez-vous, à un moment quelconque, pour exhiber ce bibelot en un coin de votre appartement, quitte à l'enlever plus tard, ou à porter le collier ou le sac, quitte à ne pas recommencer.

La politesse en famille

C'est en famille que l'on prend les meilleures habitudes de politesse; c'est donc de bonne heure que l'on doit exercer les enfants à une surveillance attentive sur eux-mêmes, sur leurs gestes, leurs démarches, leur langage, leur tenue générale, afin de leur éviter plus tard la pédanterie ou l'excès contraire, ce sans-gêne que l'on prend trop souvent pour un laisser-aller permis.

Les parents doivent prêcher d'exemple et pratiquer chez eux les préceptes raisonnés de toute bonne éducation.

La politesse du foyer est d'ailleurs le plus sûr garant de la paix domestique.

Malheur à ceux qui sont affligés des plus cruels ennemis de tout commerce facile et aimable: orgueil, susceptibilité, obstination. Ils souffriront par leur faute et feront souffrir leur entourage. Il faut une tension d'esprit pour arriver à ne rien faire ou ne rien dire qui leur déplaise et encore, avec la meilleure volonté, n'arrive-t-on pas à éviter les bouderies et les querelles.

Une des politesses du foyer à la portée de tous, est le soin de sa personne. Réserver toutes ses coquetteries pour le monde et ne montrer chez soi qu'une tenue négligée et malpropre, est presqu'aussi regrettable que la triste habitude de laisser sa bonne humeur à la porte pour n'apporter à sa famille qu'un visage grognon et refrogné.

Le mari qui ne dédaigne pas de s'occuper de sa jeune famille, qui est plein d'égard pour la mère; la femme qui se fait belle pour plaire à ceux qu'elle aime le plus au monde, qui sait persuader par la douceur, qui se soucie avant toute chose du bien-être des siens; des enfants habitués de bonne heure à l'harmonie des bons rapports, comme à la propreté la plus rigoureuse dans la maison aussi bien qu'en public: voilà un intérieur plein de charmes où les fils, devenus grands, aimeront à se retrouver, que les filles prendront à leur tour comme un modèle à suivre.

La Coquetterie permise

Si vous employez une crème pour votre visage

N'hésitez pas, Madame, à vous servir d'une crème pour les soins de votre visage si votre épiderme est tant soit peu fatigué, irrité, impressionné par l'air froid ou chaud. Mais n'employez pas telle crème parce qu'elle a réussi à votre amie et ne vous servez pas à tort et à travers de n'importe quel produit.

Pourquoi cherchez-vous une crème? Parce que votre peau se dessèche? parce qu'elle se ride? parce qu'elle est grasse? parce qu'elle est sensible? etc., etc. Selon les motifs justifiés, choisissez ce qui vous convient.

Les crèmes s'emploient aussi pour tenir la poudre et éviter que celle-ci gerce la peau; il est donc essentiel qu'elles soient de bonne qualité. En les composant vous-même, vous serez sûre de ce que vous appliquez sur votre visage et de faire une grande économie.

Voici, par exemple, une crème très simple pour tenir la poudre et rafraîchir l'épiderme: Au bain-marie, mélangez et faites fondre ensemble, 50 gr. beurre de cacao et 50 gr. huile d'amandes douces. Lorsque ce mélange est encore tiède, ajoutez 150 gr. de jus de fraises ou d'ananas, selon la saison. Mettez en pots.

Cependant si vous ne voulez pas employer de crème, voici une formule simple et excellente. Pour une cuillerée à soupe d'eau de fleurs d'oranger, mettez une pincée de borate de soude et une goutte de glycérine. Mélangez bien, étendez sur la peau avec un tampon d'ouate; laissez un peu sécher et poudrez.

Varions nos menus

Le grand souci d'une femme, dans son foyer, est la confection des menus. Fort souvent, le matin, elle s'écrie: "Que vais-je faire pour déjeuner?... C'est ennuyeux, ces repas."

Le moyen est facile de parer à ce petit inconvénient qui est, nous pouvons le dire, la partie vitale de l'intérieur.

Chaque ménage a ses ressources propres et la cuisine est basée sur ces ressources, de sorte qu'il arrive que chaque foyer a son genre de nourriture. Il faut varier, sans quoi l'on finirait par maigrir et ici ouvrons une parenthèse pour divulguer que le seul, le bon moyen pour maigrir est de manger chaque jour la même chose. On part de ce principe, que la lassitude éprouvée par la vue du même plat pendant des repas consécutifs, diminue l'appétit et par cela même provoque l'amaigrissement.

Les personnes obèses peuvent essayer.

Après cette digression, continuons notre entretien pour éviter l'embarras dans le choix des mets.

Il faut composer une liste de tous les plats accessibles. Ensuite on y puise sans hésitation et on essaie de le varier. Dans un ragoût de mouton on introduira un peu de cari, et un autre jour, le rôti de veau sera augmenté de sauce tomate. Cela évitera aux maris de s'écrier: "Encore du veau!... encore du ragoût!".

La cuisinière n'a que quelques plats qu'elle doit décupler.

N'oublions pas que la monotonie est la grande ennemie du foyer. Varions nos menus, varions nos toilettes en se renouvelant d'un rien, d'un col, d'un noeud...

Souvenons-nous que "l'ennui naquit un jour de l'uniformité".

RECETTES

Petites galettes

Prendre, par parties égales, de la crème fraîche et de la farine, puis une petite cuillerée de sel; bien mélanger le tout; ajouter un peu de farine si la pâte est trop molle. Etendre cette pâte avec le rouleau, de façon qu'elle soit très mince; couper des rondelles avec un verre, piquer ces rondelles avec la pointe d'un couteau et mettre à four tiède, sur la plaque même du four. Retirer lorsqu'on les trouve suffisamment dorées.

Bon gâteau à la mélasse

¾ de tasse de beurre, ¾ de tasse de sucre, 2 oeufs, ¾ de tasse de mélasse, 2 tasses et ½ de farine, 1 cuillerée à café de soda à pâte, 1 cuillerée à thé de cannelle, ½ cuillerée à thé de clou de girofle, ½ cuillerée à thé de muscade, 1 cuillerée à thé de gingembre.

Défaire le beurre, ajouter graduellement le sucre, les oeufs battus, le lait et la mélasse. Tamiser la farine avec le soda et les épices en les ajoutant à la préparation. Faire cuire dans un grand moule beurré, à four modéré.

Pâté du berger

½ tasse de viande froide; 1 tasse de patates écrasées; sel, poivre, quelques gouttes de jus de citron; 3 cuillerées à table de graisse fondue; 3 cuillerées à table de farine; 1 chopine de liquide, eau ou bouillon.

Coupez la viande en petits morceaux et assaisonnez. Faites fondre le gras et ajoutez la farine. Ajoutez ensuite le liquide graduellement en agitant continuellement jusqu'au point d'ébullition. On peut se servir de sauce et omettre la farine. Ajoutez la viande et mettez le tout dans une casserole. Recouvrez de pommes de terre écrasées et faites brunir dans le fourneau.

Crêpe aux pommes

Faire une pâte à crêpes sucrée, couper des pommes en tranches très minces, les mélanger à la pâte. Se cuit comme une crêpe ordinaire et se sert, suivant les goûts, saupoudrée de sucre en poudre et de cannelle.

Mousse aux pommes

Préparer une marmelade de pommes, la laisser refroidir et, au moment de servir, mélanger deux blancs battus en neige et sucrés. Garnir le compotier d'un cordon de confiture, de fruits confits ou de croûtons frits au beurre.

Deux qualités nécessaires

L'ordre et la propreté doivent régner toujours et partout dans la maison. C'est là première des règles à observer dans la tenue d'un ménage. La malpropreté et le désordre enlaidissent et gâtent tout. Quelque petite et pauvre que soit une demeure, si elle est propre et si tout y est en bon ordre, elle est belle; tandis que des chambres, quelque luxueuses et grandes qu'elles soient, sont laides et désagréables lorsque les murs sont pleins de poussière et de toiles d'araignées, les tapisseries remplies de taches, les meubles souillés et enfin le mobilier pêle-mêle.

Voulez-vous que la vie de famille vous soit agréable à vous et aux vôtres? Maintenez toujours chez vous l'ordre et la propreté avec un soin extrême. Ces deux vertus sont, en outre, absolument nécessaires pour la conservation de la santé et des bonnes moeurs.

Deuxième dimanche de l'Avent

(S. Matth., XI, 2-10)

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 décembre — S. Sabas.
Vendredi 6 — S. Nicolas.
Samedi 7 — S. Ambroise.
Dimanche 8 — IIe de l'Avent. Immaculée Conception.
Lundi 9 — Ste Valérie.
Mardi 10 — Translation de la Ste Maison de Lorette.
Mercredi 11 — S. Damase.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

La "Ruche Ecolière"! Voilà, mes petits-enfants, un nom qui ne vous est pas inconnu. Chaque mois, nous publions ici le sommaire du numéro qui vient de paraître, et souvent nous reproduisons une poésie, une historiette empruntées à cette revue.

M. Eugène Achard, directeur de cette publication et incomparable ami de la jeunesse, veut bien vous offrir, petits amis, douze abonnements gratuits à son intéressante revue. Quelle aubaine, n'est-ce pas? Mère-Grand rayonne, car elle devine votre joie. Remercions-le bien vite pour ce geste gracieux.

Comme son nom l'indique, la "Ruche Ecolière" s'adresse à l'essaim tumultueux des petits écoliers. Chacune des belles histoires qu'elle reproduit est un joyau, un minuscule chef-d'oeuvre. Il y en a pour tous les âges: légendes, contes de fées pour les petits friands de merveilleux; les plus grands y trouvent des récits d'aventures palpitants d'intérêt, illustrés en couleur avec une compréhension remarquable des goûts de l'enfance. Ah! que de bonheur pour mes chéris dans ces pages ravissantes!

Bien souvent, après avoir étudié vos leçons, vous sentez le besoin de vous amuser un peu. "A quoi jouerons-nous?" Vous trouverez réponse dans une page de la "Ruche Ecolière" éditée sous ce titre: "Amusons-nous". Bons mots, jeux d'esprit vous mettront en train et plus d'un fredonnera un air connu. Chantez, dansez, joyeux lutins! Et si votre répertoire s'épuise, recourez encore à la "Ruche Ecolière". (Vraiment, il y a de tout dans cette revue.) Chaque numéro contient une jolie chansonnette illustrée. C'est frais, délicieux, gaiement rythmé, et cela charme l'oeil autant que l'oreille. Citons entre autres: "Isabeau s'y promène", "Ogre, loup, croquemitaine", "Le Corbeau et le Renard".

Enfin, pour résumer mon appréciation, cette "Ruche Ecolière" est une vraie charmeuse d'enfants; elle vaut bien, croyez-moi, les efforts que vous ferez pour la mériter.

A la suite de cette causerie, vous trouverez un Concours de Bon Langage qui vous permettra d'aspirer à l'un de ces douze abonnements gratuits et vous aidera à vous débarrasser de certaines formules incorrectes communes à beaucoup d'écoliers.

Il sera tenu compte de la propreté, de l'écriture, de l'exactitude des corrections. Les douze prix seront décernés aux douze meilleures réponses.

Aux petits amis que le sort ne favoriserait pas, je recommande fortement de demander un abonnement à la "Ruche Ecolière" comme étrennes de Noël. $1.00 par année; en vente au numéro 36, avenue Sterling, Montréal.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE BON LANGAGE

Mes petits-enfants sont priés de faire correction des phrases suivantes et de me l'adresser pour le 14 décembre.

Douze abonnements à la *Ruche Ecolière*, revue illustrée pour la jeunesse, seront décernés aux douze meilleurs travaux.

On est prié de n'écrire que sur un seul côté de la feuille et de donner ses nom et adresse. Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand,
La "Liberté",
Winnipeg, Man.

1.—Je me suis en allé.
2.—Accote-toi pas sur le mur; va respirer le bonne air.
3.—Il l'a pris à brasse-corps.
4.—Vous l'savez aussi bien comme lui.
5.—Y ne cesse pas de parler.
6.—Nous aurons un beau dinde pour le dîner de Noël.
7.—Je la tiens par la main pour ne pas qu'elle tombe.
8.—J'ai une belle oreiller en duvet.
9.—Il s'est gelé la grosse orteil.
10.—C'est une belle tête d'oreiller.
11.—Je ne sais qu'est-ce que c'est; tant qu'à moi, ça ne m'intéresse pas.
12.—M'avez-vous de besoin?
13.—C'est la poupée à ma petite soeur.
14.—Si des fois elle venait, que ferions-nous?
15.—La maîtresse l'a disputé.
16.—Tu me reverras la semaine d'avant Noël.
17.—Les poules picossent le sol.
18.—Il a un beau raincoat.
19.—Avant de te coucher, n'oublie pas de tuer la lampe.
20.—Ne m'en voulez pas, c'est une trompe.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Marie Granger, Tangent, Alta — Que j'ai donc été ravie d'avoir de vos nouvelles! Bien souvent, j'ai songé à vous depuis l'an dernier, petite chérie, et je me demandais ce que vous deveniez. Comme vous voilà rendue loin! Allez-vous à l'école? Merci du bon souvenir que vous me gardez; merci aussi aux petits frères et soeurs. J'attends une autre jasette bientôt; ne me désappointez pas. Joyeux Noël!

Yvette Duruisseau, Délia Fradette, Charles Berthelette, Alcide Assailly, Rose-Anna Assailly, Marie-Louise Dauphinais, Berthe Duruisseau, Laurier — Mère-Grand adore les causettes de ses petits-enfants; elle voudrait répondre à chacune par un mot gentil... mais plus que jamais le "Coin" est peuplé et nous devons brusquer les réponses. Chers petits-enfants qui m'avez écrit en septembre et octobre, j'admire votre patience et j'espère n'avoir pas trop encouru votre disgrâce. Toutes ces choses aimables que vous me dites me font désirer vous connaître davantage et je ne manquerai pas, croyez-moi, la première occasion d'aller à Laurier.

Alice Blanchette, Oril Duhamel, Irène Grouette, Marguerite Prairie, Joseph Guay, Albertine Laurin, Ste-Anne-des-Chênes — Je réponds aujourd'hui à tous les petits amis qui m'ont écrit en septembre et octobre. Voilà des semaines et des semaines que vos chères lettres si caressantes attendent une réponse qui ne vient plus et je commence à craindre que ces caresses ne se changent en coups de griffe. A ma petite Albertine, la plus joyeuse bienvenue! Oh! certes, la jalousie est un vilain défaut... mais il y a les circonstances atténuantes... Vous êtes une petite flatteuse! Quelle joie de savoir mes billets ainsi goûtés et aimés! Merci à tous ceux qui me font participer aux moindres incidents de leur vie d'écolier. Je vous chéris tous bien tendrement en retour, mes chers petits.

Lucie Boulet, Solange Dionne, Raymond Légaré, Dunrea — Une future petite soeur, une petite cousine (mais oui!) un charmant petit écolier qui veut bien étudier son catéchisme... Vraiment, il n'y a que des petits enfants de mon goût à Dunrea! Pourquoi donc suis-je forcée de leur faire désirer une réponse si longtemps, moi qui voudrais tant leur être agréable? Vous devez attendre Noël avec impatience. Le petit Jésus vous apportera sans doute tout ce que vous lui demandez; Mère-Grand vous le souhaite de tout coeur.

René Simard, Léa Lambert, Marguerite Fisette, Etienne Simard, Théodora Fisette, Anna Balcaen, Geneviève Rocan, Marie-Ange Lord, La Broquerie — Fermez les yeux sur la date de vos lettres, mes chéris, et ne songez qu'à mon vieux coeur qui vous aime bien. Eh bien! en voilà de la neige, et encore! Vous devez être satisfaits et vous en donner à coeur joie. Ne soyez pas trop prodigues de pelotes de neige par exemple! Contentez-vous de glissades vertigineuses et d'évolutions savantes sur la glace. Surtout, soyez bien sages et bien gentils, car voici Noël! J'espère qu'il vous apportera tous les cadeaux désirés et mille friandises.

Irène Lamothe, Marie Préfontaine, Rosaria Lamothe, François Todd, Charles Préfontaine, David Lamothe, Yvonne Souci, Léon Précourt, René Breland, Herménégilde Préfontaine, Lionel Daneault, Edmond McCaughan, Henry McCaughan, Imelda Perras, Ida Todd, Aimé Daignault, Georges Lamothe, Léa McCaughan, St-François-Xavier — Moi aussi, je vous aime bien, chers petits-enfants, et suis toute heureuse d'avoir pu vous faire un petit bonheur. Vous devez être de vrais chérubins en classe et à la maison, car je ne doute pas que vous soyez restés fidèles à vos bonnes résolutions. Voici bientôt la période des examens suivie des belles vacances de Noël. Après quatre mois d'activité studieuse, le repos de l'esprit sera bienvenu. Que le petit Jésus de la crèche vous comble de bonheur!

Eliane Saint-Laurent, Annette Gauthier, Marie Fiola, Jeanne Legal, Edouardina Parent, Agnès Bélisle, école Dugas, Sainte-Geneviève — Comme c'est charmant tout ce que vous me dites, adorables gamins et gamines! Je suis heureuse que mes billets vous plaisent, qu'ils soient un stimulant pour vos études. De mon côté, j'éprouve une joie bien vive en lisant vos petites lettres si remplies de gaieté, de bonheur. L'approche de Noël doit vous faire battre le coeur! Qu'il comble tous vos désirs et mette une joie complète dans chacune de vos familles.

Hortense Laferté, Marthe Rose, Lucille Rioux, Marguerite Blais, Mathilde G., Irène Firmin, Juliette Bourque, Pauline Fontaine, Joseph Gallant, Georges Lambert, Ulysse Lamoureux, Georges Plante, Joseph Bélanger, Flavie Laferté, Jean-Paul B., Hector, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona — Avec quelle émotion j'ai lu vos lettres d'où s'exhalent tant de parfums du coeur! Oui, j'irai bien sûr surprendre avant la fin de l'année les chers petits qui me témoignent tant de gentillesses. Si j'en juge par vos lignes, ce n'est pas à Transcona que la vilaine paresse recrute ses clients. Aussi, combien je me réjouis de votre vaillance à l'étude. Bravo, mes chéris! Vous saurez être plus tard des citoyens à la hauteur des tâches que vous imposera la vie. Je vous attends tous au "Courrier" après les vacances de Noël.

Marie Lefebvre, Hoey, Sask. — Vous aimer un peu ce n'est pas assez, ma chère mignonne. C'est à "plein coeur" que nous vous accueillons au "Coin", où il y a de la place pour tous les bambins et bambines de l'Ouest. Vous me pardonnerez bien ce retard? J'en suis désolée. "Attendre et faire attendre", est-il supplice plus raffiné? Vos gracieusetés méritaient mieux. Vous me prouverez votre pardon en me revenant après Noël dans une lettre qui recevra mes meilleures attentions. Mille tendresses à partager entre tous les gais lutins de Hoey. Une chaude caresse à ma petite amie. Bon succès dans vos études!

Rose-Anna Payette, Agnès Bergeron, Mélina Payette, Lucien Rondeau, Emilien Labossière, Gertrude Labossière, Rose-Alma Grenier, Saint-Léon — Comme vous m'avez gâtée en m'écrivant des lettres toutes plus intéressantes les unes que les autres! Je vous en remercie mille fois. Moi aussi, je vous aime déjà beaucoup, mes chéris, et je vous aimerai davantage si vous montrez un peu d'indulgence pour mon retard. Surtout n'accusez pas mon coeur — la faute en est toute au manque d'espace dans notre page. J'espère que vous ne vous contentez pas de lire mes causettes, mais que vous en faites votre profit! Quel séduisant pays vous habitez! Encore deux mois et je n'aurai plus rien à vous envier!! A janvier donc, mes chéris!

Bruno Cormier, Fort Garry — Non, Mère-Grand n'oublie pas son petit Bruno et quelle joie ce lui fut de connaître son cher papa! Je vous imagine d'une sagesse exemplaire ces semaines-ci, car, en bon petit garçon, vous préparez votre coeur à la visite de l'Enfant-Jésus. Noël fera de vous, j'en suis sûre, un petit Bruno heureux et comblé; c'est le grand désir de Mère-Grand qui vous redit sa vieille tendresse.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon lapin

Moi je ne puis vous parler d'un chien, car je n'en ai pas, mais j'ai un beau petit lapin Chinchilla qui est mon animal favori.

Ce petit lapin, je l'ai choisi spécialement parce qu'il a eu le malheur de tomber de sa cage et de se faire mal. Je l'ai emporté à la maison et j'en ai eu bien soin. Il s'est rétabli bien vite de son accident et est maintenant apprivoisé. Aussitôt qu'il me voit, il vient tout de suite au devant de moi et il me suit partout.

Dès que je lui ai donné sa nourriture, il devient paresseux, car il est très gourmand et mange tant qu'il peut. Ensuite, il va se coucher et fait un petit bout de paresse.

Malgré ce petit défaut, je l'aime beaucoup. Il a l'air fin avec ses beaux petits yeux bruns foncés et très clair, son beau poil gris-bleu et ses petites oreilles de la même couleur bordées de noir. Sa petite queue est de couleur un peu plus foncée que son corps.

Quoique ses pattes ne soient pas bien longues, il court plus vite que moi et souvent il prend de joyeuses courses pour se délasser, je crois.

Enfin, chère Mère-Grand, j'aimerais beaucoup que vous voyiez mon petit lapin Chinchilla. Je crois que vous l'aimeriez autant que je l'aime.

Gérard MARCOTTE.
Transcona (grade III).

• • •

Ma poupée

Ma poupée est si belle et si gentille que tout le monde voudrait l'avoir. Elle a des belles joues rondes et roses, un beau petit nez, de beaux yeux bleus qu'elle ferme quand elle est couchée, un front haut et de jolis petits cheveux roux tout frisés. Elle a aussi de beaux gros bras et de belles petites mains. Elle est grande. Elle a un pied et quatre pouces. Elle naquit le 25 décembre et va avoir un an le 25 prochain.

Quelquefois je la gronde parce qu'elle pleure, mais cela est rare. Une fois elle pleurait et je ne savais ce qu'elle avait. Je découvris qu'elle était malade. J'ai dû la soigner moi-même parce qu'il n'y a pas d'hôpital à Bruxelles. Une autre fois je suis allée me faire ôter les amygdales et fus, pour cela, partie deux jours. Ma pauvre petite fille à la maison pleurait pour sa petite maman.

Elle a de belles robes; la plus belle est sa "Jupe Papillon" avec sa petite blouse rouge.

Elle dort dans sa petite voiture, toute la nuit, sous ses belles couvertures. Aussi à son réveil je l'embrasse bien fort. Alors je lui mets une belle robe propre. Avant d'aller à l'école je la promène dehors pour qu'elle ait du bon air. Le soir je lui mets sa robe de nuit. Pour la coucher je mets un drap sur son matelas, puis son oreiller et je la couche. Sur elle je mets un autre drap blanc, sa couverture de laine et sa grosse couverture rose. Par-dessus tout je mets un joli couvre-pieds blanc.

En la couchant je la berce et pour l'endormir je chante une petite chanson qu'une vieille femme chantait. La voici:

"Et puis, cogne, cogne, cogne,
Et puis du du du pas trop mouille
Youp la na la na passe."

Peut-être trouvez-vous cela drôle? Ma poupée me fait souvent chanter ma petite chanson.

Ne trouvez-vous pas, bonne Mère-Grand, que ma poupée est gâtée?

Laurette DOYON.
Bruxelles (grade IV).

• • •

Ma poupée

Quel plaisir pour moi de faire le portrait de ma belle poupée!

Je suis devenue "maman" le 1er janvier 1929, quand papa me remit une grosse boite et me dit: "Regarde ce qu'elle contient." J'ouvre la boite et quelle agréable surprise! Une belle poupée me souriait. Je sautai au cou de mon papa pour le remercier et baptisai ma fille: Rose, comme ma bonne maman.

Ma poupée a une jolie tête couverte de beaux cheveux blonds et frisés. Son front est large; notre maîtresse dit que c'est signe d'intelligence. Elle a de beaux yeux bleus qui me suivent, un petit nez qui lui va très bien. Elle est toujours en bonne santé, car ses belles joues sont toujours roses, et sa bouche me sourit en me montrant ses quatre petites dents blanches.

Elle a un beau petit lit en fer émaillé blanc. Deux couvertures brodées, deux moelleux oreillers et un bon matelas composent le lit de ma Rose.

Quand le temps de la coucher est arrivé, je la déshabille, lui mets sa robe de nuit et son petit bonnet. Je la couche en lui disant: "Maintenant, ma fille, fais un bon dodo; demain matin je reviendrai te chercher."

Simonne REGIS.
Fannystelle (grade V).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Transcona, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école bilingue de Transcona depuis quelques années et je suis dans le septième grade.

Nos maîtresses nous avaient déjà conseillé de vous écrire, mais n'avaient jamais insisté, sans doute parce que nous ne savions pas assez bien notre français. Maintenant, nous avons appris à écrire un peu mieux.

Nous avons souvent la visite de M. le curé. Quand il vient, il nous encourage à aimer notre belle langue et à l'étudier de tout notre coeur.

Je vous invite à venir visiter notre école; comme nous serions contents de vous voir!

Votre petit garçon,
Théodore BLAQUIERE.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption.

• • •

Sainte-Geneviève, Man.,

Chère Mère-Grand,

Comme j'avais hâte à aujourd'hui afin de venir causer avec ma bonne Mère-Grand.

Je vais à la classe et je suis dans le 5ème grade. M. le curé vient nous donner un concours de catéchisme tous les mois et il nous donne de belles récompenses, si nous le savons très bien. J'ai bien hâte à la semaine prochaine, car nous allons avoir un congé.

Votre petite fille,
Armela GAYET.

CE QU'ILS DISENT...

Extraits cueillis à travers les compositions de Concours

GRADE 1

J'ai donné à ma poupée le nom de Suzette. Mon petit frère lui a fait un berceau que j'ai doublé en soie. Quand je veux la faire dormir, je lui chante des petites chansons que je fais moi-même; elle semble les aimer puisqu'elle s'endort tout de suite. — Denise Carrière, école Coquart, Grande Pointe.

Mon chien est d'une moyenne grosseur; ses pattes sont délicates; il a une grosse queue poilue comme celle d'un loup. Il est blanc, brun et noir au bout du nez. Aucun autre animal n'est plus intelligent que mon Coolie. — Félix Dufresne, Lorette Ouest.

Il est beau mon petit Minet gris et je l'aime bien. Ses pattes sont courtes, sa queue est longue et il la roule comme il veut. Son museau est blanc et il a quatre grands poils de chaque côté. Ses oreilles sont petites et je les tourne à l'envers pour rire. Je ne voudrais pas le changer même pour le gros chien de mon petit cousin. — Joseph André, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Que je l'aime mon petit Minou! Ses pattes noires et blanches ont des griffes pointues; sa queue est longue et souvent roulée; ses petites oreilles sont droites quand il guette les souris. Je l'aime plus que tous les chiens de mes petits amis. — André Arnal, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

L'animal que j'aime le plus est mon beau petit chien Teddy. Sa queue est longue, son poil est brun et frisé, son museau est brun avec une tache noire au milieu. Il saute sur mon dos et tire ma culotte quand il veut jouer avec moi. — Lucien Levasseur, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

J'ai une petite poupée. Elle s'appelle Cendrillon. Elle a une figure ronde, des yeux bleus, deux narines et une bouche rouge. Elle n'a pas de lit mais elle a des couvertures. Quand je la couche, elle ne ferme pas ses yeux; je dis qu'elle dort quand même et je l'aime bien. — Hélène Trottier, école Hoey, Sask.

Ma poupée a une tête en papier mâché. Elle n'a qu'un bras. Elle avait un chapeau blanc, mais il est trop petit maintenant. Pour l'endormir, je lui chante: "C'est le mois de Marie", mais elle ne veut pas dormir. — Eva Saltel, école Dugas, Sainte-Geneviève.

Mon petit chat aime à jouer avec une petite corde ou un rouleau de fil. Il fait ronron. — Donald Todd, Saint-François-Xavier.

Mon chat a un grand défaut; il est paresseux et dort sur le coussin de la chaise pendant toute une grande journée. Quand je reviens de la classe à midi, il dort, et le soir, il dort encore. — Isidore d'Auteuil, école Coquart, Grande Pointe.

Mon chien s'appelle Jack. Il traine mes souliers quand ils sont par terre. Quand on marche, il nous mord les pattes. Il fait pleurer mon petit frère. — Léo Gauthier, école Dugas, Sainte-Geneviève.

GRADE 2

Mon petit poulain est bien doux. Je le touche où je veux. Sa queue est noire, sa tête fine. Il fait aller ses petites oreilles; quand je le caresse, il baisse la tête. Il va faire un bon cheval de travail. — Aimé Daigneault, Saint-François-Xavier.

Mon chat s'appelle Minou. Ses oreilles sont courtes et il en a une jaune et une grise. Quand il est dans la maison, il joue avec la queue du gros chat. Je l'aime beaucoup, mon petit Minou, mais pas plus que mes deux petits frères Omer et Jacques. — Gérard Cormier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Moi, j'aime mon chat parce qu'il est le plus beau et aussi parce qu'il mange les méchantes souris qui mangent notre bon fromage. — Laurent Roy, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Mon chien s'appelle Buster. Je joue à la cachette avec lui et quand il est temps de me trouver, je crie "Buster" et il me trouve tout de suite sans chercher. Il n'aboie pas après les voitures. Mon chien est joli autant qu'un animal peut l'être. — Gérard Choquette, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Mon chien est tout petit, mais je l'aime bien gros. Ses pattes sont petites, ce qui ne l'empêche pas de courir très vite. Ses oreilles ne sont pas bien grandes, mais je vous assure qu'il entend jusqu'au plus petit bruit. Son nom est Pop. — Robert Decorby, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Mon chien comprend quand je lui parle. Si je lui dis d'aller chercher une balle que je lance dans l'air, il y va tout de suite et me la rapporte tout content, car il branle sa queue. Je l'aime et ne le donnerais pas pour de l'or. — Ludger Jubinville, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

C'est mon chien Teddy que j'aime le mieux. Il est gros et gras, son poil est brun, sa queue est mince comme un fouet. — Maurice Sabourin, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

J'ai deux chiens, mais celui que j'aime le mieux, c'est le gros qui s'appelle Pop. Je l'aime parce qu'il prend soin du petit chien et le défend contre les autres chiens qui veulent le battre. C'est sur son dos que je fais de belles promenades et bien souvent ma petite soeur trouve assez de place pour se mettre avec moi. — Antonin Pelletier, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

A la maison, nous avons un beau petit serin qui chante mieux qu'un rossignol. Je voudrais bien chanter aussi bien que lui. Il a une belle petite tête fine, un beau petit bec, deux petites ailes et une belle petite queue toute garnie de belles plumes. — Marcel Laurendeau, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Je ne peux pas vous dire comment sont ses pattes, ses oreilles et sa queue, car le chien que j'aimerais à avoir, je ne l'ai pas; mais soyez certaine que quand je l'aurai, je vous en ferai la plus belle description. — Maurice Berrier, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Ma poupée pleure et crie "maman" quand je la berce trop fort. Mais je la console aussitôt. Vraiment, elle est charmante! — Emilienne Laramée, école Saint-Joseph, La Broquerie.

Ma poupée a reçu au baptême le nom de Ninette. Quand je la couche dans son berceau, elle est assez gentille pour faire dodo sans que je la gronde. — Marguerite Gosselin, St-Malo.

Mon chien remue sa petite queue tout le temps; c'est un signe qu'il est content de moi. — Arthur Jubinville, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

GRADE 3

Mon petit chat est tout blanc; il fait si bien sa toilette qu'il est toujours propre. Il a de jolis petits yeux bleus et voit même lorsqu'il fait noir. Lorsqu'il fait froid, il aime à se coucher près du poêle où il ronronne tout heureux. — Jules Leclaire, Collège Saint-Norbert.

Ma poupée a deux petites dents blanches et deux mentons. Elle a l'air fin, ma chérie. Ses jambes sont croches, mais je l'aime bien quand même. — Marie Turcotte, Transcona.

L'animal que j'aime le mieux est mon chat angora. Il s'appelle Chaton. Son petit nez carré est toujours humide; ses yeux sont verts, brillants comme des diamants. Il ne griffe pas ceux qui ne lui font pas de mal. Quand il dort, le soir, il fait entendre un doux ronron qui m'endort aussi. — Victor Champagne, Collège Saint-Norbert.

D'abord, j'appelle ma poupée Marie comme la sainte Vierge, et c'est Elle que je lui ai donné pour marraine avec saint Joseph pour parrain. Sa petite robe est bleue et j'ai commencé à lui en faire une rose. Je lui ai préparé un joli petit couvre-pieds pour qu'elle ait bien chaud cet hiver. — Yvonne Rocan, La Broquerie.

Je m'amuse souvent avec le petit chien, mais j'aime mieux mon beau chat. Il joue à la cachette avec moi et quand il ne me voit plus, il miaule pour m'appeler. — Paul Leclaire, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Ma poupée s'appelle Rosette. Je lui ai fait de jolies petites robes; quelquefois aussi, je l'habille en soeur. Je lui mets une capine blanche, une robe noire, des bas et des souliers noirs, un petit rosaire au côté, une petite croix sur la poitrine. Elle s'appelle alors Soeur Rose de Jésus. — Lucienne Miron, Saint-Malo.

J'ai une petite chatte grise qui a les yeux jaunes et bien brillants. Elle est très utile; ses qualités lui permettent de pouvoir attraper les oiseaux et les souris, aussi notre lait lorsqu'on ne s'en méfie pas. — Léopold Lamoureux, Collège Saint-Norbert.

Chez nous, nous avons un beau petit chien. Ses yeux sont clairs, presque cachés par deux grandes oreilles qui pendent jusqu'à terre. Il doit bien entendre avec de si grandes oreilles. — Georges Lord, Collège Saint-Norbert.

Quand je couche ma poupée, je fais bien attention de ne pas la faire pleurer. Je chante pour l'endormir:

"Fais dodo, Pinoche,
Ta maman est allée aux noces.
Ton papa est allé au moulin
Pour t'acheter une petite catin.
Fais bien dodo,
Tu auras du lolo."

— Lucienne Bisson, La Broquerie.

J'aime beaucoup mon chien. Sa queue branle quand il me voit; c'est qu'il est content. Son nez est extraordinaire. Si je pars sans qu'il le sache, il me cherche tant qu'il ne m'a pas trouvé en sentant mes traces. — Ovide Lamoureux, Transcona.

Ma poupée est pour moi la plus belle et la plus fine des poupées. Le dimanche, je l'habille tout en rose parce que c'est un jour de fête. Elle aimerait bien venir à la messe de dix heures, mais elle n'est pas assez raisonnable. — Jeanne d'Arc Fabas, La Broquerie.

Ma poupée est très belle et je l'aime beaucoup. Un jour, je me suis aperçu qu'elle n'avait plus de dents. Mon petit frère avait voulu faire le dentiste... Le matin, avant de partir pour l'école, je la mets dans sa petite voiture où elle m'attend jusqu'au soir. Quand je reviens, je suis contente de la prendre dans mes bras et de la caresser parce qu'elle a été si bonne. Juliette Bourque, Transcona.

GRADE 4

Ma poupée! l'objet que j'aime le plus! Son visage est fait de papier mâché, mais il est si bien fait qu'il paraît naturel. Ses bras ne sont pas aussi jolis que sa figure, ils sont en bois. Il me faut les laver souvent, car ils se salissent vite. Elle a une petite collerette pour les jours froids. — Marie Gagnon, école Saint-Roch, La Broquerie.

Mon chien s'appelle Rover. Quand il a faim, il vient vers moi en dansant, agitant sa queue. Il me regarde fixe et je lis dans ses beaux yeux qu'il veut quelque chose à manger. Lorsque je lui en donne, il aboie par petits coups qui semblent dire: merci. — Albert Grégoire, Lorette Ouest.

Ma poupée s'appelle Lucile. Elle n'a pas de cheveux encore, elle est trop jeune. Je l'endors dans mes bras. Parfois, elle dit "maman", ouvre les yeux et se rendort. Le matin, je lui mets une robe blanche et sa petite suce dans le cou. — Eveline Dufresne, Sainte-Anne-des-Chênes.

Ma poupée est si petite que je l'appelle Grain de Sel. Ses cheveux... hélas! elle les a perdus, car elle a eu les fièvres l'été dernier et ils sont tombés. Ma poupée n'est pas orgueilleuse; son lit est une boîte de chocolat. Son matelas est fait avec des quenouilles et du duvet de canards que mon papa a tués sur le lac de Saint-Léon. Elle ne pleure jamais la nuit. Peut-être que je dors trop dur et ne l'entends pas. Quoiqu'elle soit infirme d'une jambe, je l'aime de tout mon coeur. — Annette Lafrenière, Saint-Léon.

Mon cheval est brun. Ses oreilles sont plutôt longues, surtout lorsqu'il les redresse. Quand je le fais tirer fort, je lui donne une portion d'avoine et de croûtes de pain. — Léo Saint-Germain, Collège Saint-Norbert.

Ma poupée est bien sage; elle ne pleure jamais la nuit. Tous les soirs, je la promène dans sa petite voiture afin qu'elle prenne l'air et qu'elle ait une bonne santé. Elle a douze mois, mais elle ne grandit pas beaucoup et n'a que deux dents. — Marie-Jeanne Doyon, Bruxelles.

Ma poupée n'est pas vieille, car ses cheveux ne sont pas encore poussés. En été, j'ai soin de la couvrir d'un voile blanc pour la garantir des piqûres d'insectes. — Germaine Cournoyer, école Lorette Ouest.

Ma poupée a la figure ronde mais un peu décolorée, car sa maman la lave trop souvent. Son front est haut, ses cheveux sont dorés et courts. Je les ai coupés croyant qu'ils allaient repousser... — J. Chavanne, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

J'ai une belle petite poupée. Elle a un collier au cou, et au bras elle a une montre. Elle est un peu vaniteuse. Pour l'endormir, je lui donne sa suce, je la berce et vite elle s'endort. — Marie Boulet, école Saint-Félix, Dunrea.

Si ma poupée ne veut pas dormir, je lui dis que les petits enfants qui aiment leurs parents et le petit Jésus doivent être obéissants afin de ne pas leur faire de peine, alors elle ferme ses petits yeux et s'endort. — Thérèse Guay, Sainte-Anne-des-Chênes.

Ma petite Thérèse (comme j'appelle ma poupée) a une très jolie figure. L'autre jour, en la regardant de plus près, j'ai trouvé qu'elle ressemblait à Mère-Grand... — Alice Laurin, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mon petit poulain s'appelle Café. Quand il sera plus grand, je le dompterai et j'irai chercher Mère-Grand à Winnipeg. — Albert Grenier, Saint-Léon.

Ma poupée a le front large et le sourire bien doux. Je lui garde toutes ses robes en soie pour le dimanche. Je lui mets un petit tablier pour qu'elle ne se salisse pas à dîner, et quand elle a fini son repas, je le lui ôte. — Agnès Lesage, Saint-Léon.

Si vous veniez à Saint-Léon, vous rencontreriez certainement mon chien sur le chemin. Pop est son nom. Moi, j'aime tout ce qui va vite; c'est pourquoi je lui ai donné ce nom. — Antonin Rondeau, Saint-Léon.

Mon chien est brun, il a les pattes jaunes et le museau rose. Il joue avec le chat, le prend par le cou et le promène. Je vais le dompter afin de pouvoir aller chercher Mère-Grand à la gare quand elle viendra à Saint-Léon. — Antonin Labossière, Saint-Léon.

AMUSONS-NOUS

Une de mes jeunes lectrices veut bien me communiquer ce petit tour qui pourra amuser quelques-uns de mes petits amis.

C'est tout simplement un moyen de deviner la pensée à distance, et même par la voie du journal. Vous allez voir:

Prenez un nombre quelconque (et ne me le dites pas surtout).

Doublez-le.

Ajoutez 186 (ne comptez pas sur vos doigts, je pourrais voir).

Divisez par deux. Ajoutez 3.

Retranchez le nombre que vous avez pensé au début.

Bien. Laissez-moi réfléchir une seconde. Bien... Vous obtenez... Hum! hum! Non, je ne me trompe pas... Vous obtenez 96.

C'est bien cela?

LA COOPERATIVE DU MANITOBA

Ce qui s'est fait à la sixième assemblée générale annuelle de la Coopérative du Blé, tenue à Brandon

Brandon, Man. — La sixième assemblée générale annuelle de la Coopérative du Blé du Manitoba a eu lieu à Brandon les 19, 20, 21 et 22 novembre. Plus de 400 délégués y assistaient et la discussion a été très vivante à toutes les séances.

Les rapports du bureau des directeurs et de l'Agence centrale de vente ont été adoptés, ainsi que les rapports financiers. Les sept directeurs ont été réélus pour une autre année par leurs districts respectifs. Ce sont: Colin-H. Burnell, président; Paul-F. Bredt, vice-président; R.-F. Chapman, W.-G.-A. Gourley, John Quick, Stuart Gellie et W.-G. Weir, directeurs.

Pas de Coopérative obligatoire

Pas un délégué n'a consenti à proposer une motion en faveur d'une Coopérative obligatoire par législation après que les signatures volontaires auraient atteint 65% des fermiers de la province. Le sentiment est nettement opposé à toute mesure obligatoire dans ce domaine.

Le rapport des directeurs accuse une augmentation constante dans l'enrôlement des membres depuis le début il y a cinq ans. On compte actuellement 20,872 membres pour le Manitoba.

Contrat modifié

L'assemblée a modifié la formule du contrat qui se continuera maintenant par périodes de cinq ans. En d'autres termes, à la fin des cinq ans, le membre doit donner avis qu'il se retire dans un délai spécifié ou son contrat est automatiquement renouvelé pour une nouvelle période de cinq ans.

Les amendements à la charte, pour lesquels le bureau des directeurs a obtenu la législation nécessaire au cours de l'année, ont été ratifiés par les délégués. Ils réduisent à un an la limite de temps dans laquelle un membre mécontent peut réclamer un règlement de compte à la direction et l'obligent à adopter les méthodes d'arbitrage plutôt que les poursuites judiciaires en cas de différend.

Le grain total manipulé par la Coopérative du Manitoba durant l'année a été de 34,131,321 minots, un peu plus de la moitié était du blé.

On a parlé du nouvel immeuble de la Coopérative. Les membres ont approuvé l'économie et la plus grande efficacité apportées dans l'administration.

Douze nouvelles associations d'élévateurs ont été organisées durant l'année, ce qui porte le nombre à 153. La superficie sous contrat avec ces élévateurs s'élève à 1,484,492, avec 10,864 membres. Six nouvelles associations de chargement, à des endroits où la superficie est insuffisante pour justifier la construction d'un élévateur, ont été organisées durant l'année, ce qui porte le nombre à 39, avec un total de 396 membres.

Terminaux de la Coopérative

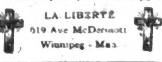
Les élévateurs terminaux de la Coopérative ont reçu en tout pour l'année 25,606,399 minots. Le terminal No 1 à Port Arthur a reçu 14,017,476 minots; l'élévateur No 2 à Saint-Boniface a manipulé dix-neuf chars de grain de semence.

Repayement des réserves

La dette aux banques garantie par obligations, encourue pour construire des élévateurs en plus de ceux prévus par les déductions ordinaires d'élévateurs, a été payée en août. Les directeurs recommandaient le repayement de tout l'intérêt pour les cinq dernières années sur ces déductions et l'assemblée a endossé cette suggestion.

On a reçu avec grande satisfaction le rapport de l'association coopérative des jeunes producteurs de semence. Poursuivant le travail de la dernière saison, 378 jeunes gens ont entretenu des parcelles de terrains pour semences, sous la surveillance conjointe de la Coopérative du Blé, des fermes expérimentales de Brandon et de Morden, du Collège d'Agriculture et de la division fédérale des semences. Un octroi a été accordé pour continuer ce travail.

L'organe officiel, "The Scoop Shovel", a une circulation de 30.000 numéros par mois au Manitoba. De plus, 2,365 livres de la bibliothèque de la Coopérative — le double de l'année dernière — ont circulé au cours de l'année.



NOUVELLES DE PARTOUT

Mort de M. Samuel Casavant

Saint-Hyacinthe, P. Q. — L'un des industriels les plus en vue de notre province, M. Samuel Casavant, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 70 ans, après quinze jours de maladie. M. Samuel Casavant était vice-président de la célèbre manufacture d'orgues Casavant et Frères, qu'il avait fondée, il y a cinquante ans (en 1879), avec son frère, M. Claver Casavant.

Le défunt était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre, président de la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe, membre des Chevaliers de Colomb, dont il fut grand chevalier, membre de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe, censeur de la Banque Provinciale du Canada, membre de l'"Auto Club"; il fut aussi échevin de la ville de Saint-Hyacinthe. Il publia plusieurs ouvrages: "Les Iles Hawaï", "L'A.B.C. de l'Organiste", "Un orgue canadien à Paris" et "Historique de l'orgue en Amérique", qui paraîtra bientôt.

Le chiffre d'affaires de la Coopérative a diminué

Le rapport annuel des directeurs de la Coopérative du Blé accuse une manipulation totale de 253,102,585 minots de blé et 35,694,057 de grains fourragers. Le chiffre d'affaires total pour l'année s'est élevé à $208,097,209, soit une réduction de $35,000,000 sur l'année précédente, due en grande partie au blé retenu qui, au 31 août, se chiffrait à 48,358,585 minots. Les livraisons se partagent comme suit par provinces: Saskatchewan, 158,424,177; Alberta, 67,444,356; Manitoba, 18,379 667.

M. Jean Knight doyen du corps diplomatique

Ottawa. — A cause de la démission de l'hon. M. William Philips, ministre des Etats-Unis au Canada, M. Knight se trouve le doyen du corps diplomatique au Canada. Cette position échoit automatiquement au plus ancien membre du corps diplomatique.

M. Knight, qui fait actuellement un voyage en France, sera de retour à Ottawa probablement vers le 15 décembre.

Les suites du tremblement de terre à Terre-Neuve

Saint-Jean, Terre-Neuve. — Une délégation de la péninsule de Burin s'est présentée au gouvernement pour donner un aperçu de la situation où se trouve la partie de la péninsule que le raz de marée a ravagée.

Un des délégués, M. George Bartlett, riche marchand, a dit que le tremblement de terre a modifié la côte de Burin au point qu'il n'y a plus assez d'eau pour la navigation à des endroits où, avant la catastrophe, des bateaux de quinze tonnes pouvaient naviguer.

Un prêtre catholique romain de Burin, M. l'abbé Miller, qui a échappé à la mort plusieurs fois en se portant au secours des autres, a dit que le raz de marée a été si violent qu'il a fait un trou de cinq pieds de profondeur et de dix pieds de diamètre dans une solide muraille de pierre.

M. Bartlett estime les dommages subis par la propriété à au moins un million de dollars.

L'avenir du Canada est dans le Nord

Le Pas, Man. — M. le juge Dysart, de Winnipeg, en inaugurant une cour du banc du roi au Pas, a affirmé sa foi dans l'avenir du Nord manitobain. "Les yeux du continent, a-t-il dit, sont fixés sur le Nord. Les hommes les plus autorisés du Canada croient maintenant que le Nord tient dans ses mains la destinée du Canada. Dans les années à venir, le grand mouvement des hommes et de l'argent se dirigera vers le Nord."

L'entrée aux Etats-Unis refusée à un Washington

New-York. — Les Etats-Unis ont refusé l'entrée à Léon-Jules-William Washington, un Belge, arrière-petit-neveu du premier président des Etats-Unis. Le jeune homme, qui a 25 ans, est arrivé aux Etats-Unis il y a un an. Il avait obtenu un permis de séjour de six mois. Il avait demandé, à l'expiration de son permis, son admission définitive. On la lui refusa. Si la chose est nécessaire, des démarches seront faites au Congrès pour permettre l'admission définitive du descendant de Washington.

Calgary aura un gérant municipal

Calgary. — Le 1er janvier 1931, la ville de Calgary aura un gouvernement municipal dirigé par un gérant, en vertu d'un plébiscite tenu aux dernières élections municipales. 4,897 électeurs se sont prononcé en faveur du projet et 4,758 l'ont désapprouvé.

Les Etats-Unis vont construire une quarantaine de vaisseaux

Washington. — Le gouvernement fédéral a pris des mesures pour la construction de vaisseaux et la restauration de la marine marchande, en vue de rétablir les choses comme elles étaient immédiatement après la guerre. Il a donné son approbation à treize nouvelles routes de courrier océanique. On demandera des soumissions pour la construction d'environ quarante vaisseaux avec un tonnage brut d'environ 460,000. Il faudra dix ans pour construire ces navires, au coût approximatif de $250,000,000.

Quarante pêcheurs qui ont subi de dures privations

Régina. — De dures privations ont été endurées par les pêcheurs de la région nord des lacs, dans le Manitoba et la Saskatchewan, et plusieurs d'entre eux ont été trouvés morts.

Quarante pêcheurs arrivés à l'Isle à la Crosse, Sask., ont fait un récit émouvant. Pendant trois jours, ils ont erré dans les bois, n'ayant aucune nourriture, par une tempête de neige. Partis de Big River, ils s'égarèrent bientôt, la neige faisant disparaître tout sentier. Ils errèrent ça et là en attendant le calme et arrivèrent enfin à l'Isle à la Crosse. Plusieurs d'entre eux étaient dans un état de dénuement. On en transporta un à l'hôpital, à cause d'une pneumonie, et plusieurs autres durent subir un traitement médical.

MONTREAL. — Salvatore Laredello, trouvé coupable du meurtre de Vincenzo d'Antonio, a été condamné par le juge Wilson à être pendu le 28 février prochain.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92⅝	$4.86⅔
Franc français	3.99	3.93
Belga belge	14.21	13.9
Franc suisse	19.72	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.33	26.8
Cour. norvégienne	27.23	26.8
Couronne danoise	27.23	26.8
Mark allemand	24.31	23.8
Cour. hollandaise	40.97	40.2

LE MARCHE

2 DECEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.25
Bons	$7.75—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$6.50—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$8.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.00—$10.35
De boucherie	$9.65—$10.00
Lourds	$9.00—$9.35
Très lourds	$8.75
Légers et d'engrais	$8.00—$9.75
Inférieurs	$6.50—$7.50
Truies No 1	$8.75
Truies No 2	$8.75
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .38
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .47
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 2 décembre 1929

Grains	Mardi 26 nov.	Merc. 27 nov.	Jeudi 28 nov.	Vend. 29 nov.	Samedi 30 nov.	Lundi 2 déc.
Blé No 1 Nord	1.34¾	1.35⅞	1.37¼	1.39	1.41⅛	1.40¾
2 Nord	1.31¾	1.33	1.34⅝	1.36⅜	1.38⅜	1.38
3 Nord	1.28½	1.29⅝	1.31⅛	1.32⅝	1.33⅝	1.33¾
Avoine 2 CW	.63¾	.64⅛	.65	.65⅜	.65¾	.66
3 CW	.57¾	.58⅛	.59	.59⅜	.59¾	.60
Orge 3 CW	.63¼	.63⅝	.64⅝	.65⅜	.65⅝	.65¾
4 CW	.58½	.58⅝	.59⅝	.60⅜	.60⅝	.60¾
Lin 1 NW	2.70	2.70½	2.72	2.75¼	2.73	2.74¼
2 CW	2.66	2.66½	2.68	2.71¼	2.69	2.70¼
Seigle 2 CW	.91¼	.92¼	.93	.94⅜	.95⅜	.96⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.34¾	1.35⅞	1.37¼	1.39⅜	1.4[illegible]	1.40¾
Avoine 2 CW	.60¾	.61⅛	.61⅞	.62¼	.6[illegible]	.63
Orge 3 CW	.63½	.63⅝	.64⅞	.65¼	.6[illegible]	.65¾
Lin 1 NW	2.68¾	2.69¼	2.70½	2.74¼	2.7[illegible]	2.74¼
Seigle 2 CW	.91¼	.92¼	.93⅞	.94⅜	[illegible]	.96⅜
Options						
Blé Novembre	1.34¾	1.35⅞	1.37¼	1.39	[illegible]	....
Décembre	1.34⅝	1.35⅞	1.37⅛	1.39¼	[illegible]	1.40¾
Mai	1.43⅛	1.43⅞	1.45¾	1.47⅝	[illegible]	1.48⅞
Avoine Novembre	.60¾	.61⅛	.62	.62⅜	.62½	
Décembre	.61⅛	.61¼	.61⅞	.62½	.62¾	.63
Mai	.66⅛	.66¼	.66⅝	.67¼	.67¾	.67¾
Orge Novembre	.63½	.63⅝	.64⅝	.65⅜	.65⅜	
Décembre	.64	.63⅞	.64⅞	.65¼	.65⅝	.65¾
Mai	.71	.71	.71¾	.72¼	.72⅜	.72¾
Lin Novembre	2.70	2.70½	2.72	2.75¼	.75	
Décembre	2.68¾	2.69¼	2.70	2.74¼	.73	2.74¼
Mai	2.76¾	2.77½	2.79½	2.83	.83	2.84
Seigle Novembre	.91¼	.92¼	.93	.94⅜	.95⅜	
Décembre	.92½	.92⅝	.93⅞	.94⅜	.95⅜	.96⅜
Mai	1.00¾	1.00¾	1.01¼	1.02⅜	1.03⅜	1.03½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

Le Rév. Père provincial à Prince-Albert

Le 7 novembre, le Rév. Père provincial nous quittait pour Prince-Albert, dans le but d'y présenter ses hommages à Mgr Prud'homme, qui a sous sa protection et son autorité les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Le dimanche 10 novembre, le Rév. Père a adressé le sermon à la grand'messe à la cathédrale; il a aussi assisté au congrès des instituteurs et des institutrices à Hoey. Il a quitté Prince-Albert pour Régina, le mardi 12, d'où il est parti pour Winnipeg le lendemain soir. Le jeudi 14, il prenait le diner à l'archevêché de Saint-Boniface. Dans l'après-midi, M. le curé de Saint-Jean-Baptiste l'amenait chez lui. Inutile d'insister sur le généreux accueil que notre Rév. Père provincial reçut chez M. le curé Desrosiers. Le Révérend Père est revenu à la Maison Saint-Joseph le vendredi soir, 15, après avoir pris le souper à Saint-Pierre, chez M. le curé Sabourin.

Deux nouveaux confrères

Le R. P. Louis-Philippe Lefebvre, C.S.V., et le F. Bruno Charlebois, C.S.V., sont arrivés à Winnipeg, le vendredi 15 novembre, et à Otterburne le lendemain soir. Ces deux confrères ont été nommés à la Maison Saint-Joseph dans le but de refaire leur santé. Nul doute que le bon saint Joseph, à eux comme à bon nombre d'autres confrères, leur obtiendra cette grâce importante.

Visite de S. G. Mgr Prud'homme

Le samedi 16 novembre, nous avions le bonheur de recevoir la visite de S. G. Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Religieux, religieuses et orphelins furent heureux de profiter de cette visite pour offrir à Mgr Prud'homme leurs hommages de vénération et de gratitude et leurs meilleurs voeux à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal — 9 octobre 1904-1929. Il est remarquable que ce jubilé d'argent coincide avec le jubilé d'argent de fondation de la Maison Saint-Joseph à laquelle Monseigneur continue de prodiguer les largesses de son grand coeur.

Une très touchante réception lui fût offerte, à 8 h. du soir, par les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Pour la première fois depuis leur fondation, ces bonnes religieuses voyaient réunies sous leur toit toutes les autorités qui les dirigent: leur évêque-fondateur, le Rév. Père provincial, le Père directeur de la Maison Saint-Joseph, le R. P. Valois, leur aumônier, la Rév. Mère provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Winnipeg, qui s'est dévouée, depuis plus de trois ans, à leur formation; le Fr. Louis Gareau et les autres membres du conseil de la Maison Saint-Joseph. Les religieuses accompagnèrent leurs hommages d'un superbe bouquet composé de 25 oeillets naturels et présentèrent à leur évêque bien-aimé une étole artistiquement travaillée à laquelle elles joignirent une riche bouquet spirituel. Monseigneur entendit la lecture de l'adresse avec une visible émotion qu'il manifesta davantage dans sa réponse. Il eut la délicatesse de confier étole et bouquet à la sacristine du couvent.. Bien plus, Sa Grandeur fit don du magnifique calice, style Louis XV, qu'un prêtre ami de France lui adressa à l'occasion de son jubilé d'argent: calice de grande valeur par son antiquité, sa richesse et sa beauté.

Le lendemain 17, notre modeste chapelle fut témoin une fois de plus d'une touchante cérémonie. Le Rév. Père provincial chanta la grand'messe et Mgr Prud'homme prononça le sermon. Le Père directeur, après la lecture de l'Evangile, invita les assistants à offrir une part généreuse des mérites du Saint-Sacrifice pour remercier Dieu, en union avec Monseigneur, des grandes grâces à lui accordées au cours de ses 25 années de vie sacerdotale, et pour demander au divin Pasteur de continuer à faire pleuvoir des faveurs de choix sur son digne ministre.

Banquet

A midi (ou plutôt à 1 h. 30...) grand banquet! L'Amicale Saint-Joseph était attendue. Les Anciens devaient se grouper autour de la personne vénérée du nouveau Père provincial, et tous, ainsi unis dans un puissant lien d'amitié, nous voulions offrir à S. G. Mgr Prud'homme l'expression de notre gratitude et de notre profond attachement. Malheureusement, la mauvaise température et le mauvais état des chemins, et, pour plusieurs, la maladie et des empêchements incontrôlables réduisirent considérablement le nombre de nos visiteurs. Un seul auto fit son apparition à 1 h. 15. Il était conduit par M. J.-O. Brunet, président de l'Amicale; ses compagnons étaient MM. A. Viau, J.-H. Lemire, Nap. Goulet et Ch. Peterson. Honneur à ces généreux Anciens dont la puissance de l'affection a réussi à vaincre les obstacles! Ils formèrent, avec MM. Horace et Michel Desrosiers, d'Otterburne, le nombre sept, chiffre symbolique à la Maison Saint-Joseph.

Le banquet, préparé avec soin par nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, fut servi à la perfection par nos petits orphelins. Les tables avaient été dressées dans la salle de récréation décorée avec goût. A la fin du banquet, les petits orphelins présentèrent leurs hommages à Sa Grandeur dans une adresse qui fut précédée d'un dialogue charmant. Au nom de la Maison Saint-Joseph, ils présentèrent un plateau dans lequel on distinguait un gros 25 formé de pièces de 25 sous neufs... en tout, cent pièces dont Monseigneur — preuve nouvelle de sa générosité — fit remise au profit des orphelins.

Suivirent des chants et des discours. Le Rév. Père provincial "donna le ton" en exécutant une "complainte" composée sur le train du C.N.R. via Winnipeg-Prince-Albert, Prince-Albert-Régina, Régina-Winnipeg, qui a pour titre "Hommages à Mgr Prud'homme" et qui se chante sur l'air "Grande âme de Bourget" (un des beaux chants du Collège Bourget, de Rigaud, Qué.)

Prononcèrent des allocutions: le Père directeur, M. J.-O. Brunet, président de l'Amicale, M. le curé Sabourin, le Rév. Père provincial, S. G. Mgr Prud'homme. En terminant son allocution, Monseigneur exprima le désir de faire partie de l'Amicale Saint-Joseph, cela après en avoir loué l'organisation et lui avoir souhaité progrès et longue vie. M. le président hésita un peu en présence de tant d'honneur. M. le président jugea prudent, avant de l'accepter au nombre des associés, de faire subir à Sa Grandeur l'épreuve de l'initiation: il exigea une chanson. Monseigneur s'exécuta de bonne grâce. M. le président ne fut pas satisfait de cette première: il en exigea une autre qui, cette fois, répondit à toutes les exigences et mérita à Monseigneur d'être élevé au titre de président d'honneur de l'Amicale Saint-Joseph.

M. le curé Sabourin, lui aussi, exprima vivement le désir d'être admis au nombre des membres de l'Amicale, invoquant son titre de curé de la paroisse. La Providence dispose toujours bien les événements. Elle inspira à M. le président de faire subir à M. le curé non pas l'épreuve du chant — ce qui aurait été fatal!... — mais celle d'un discours. Il fallait s'y attendre: ce fut un succès! Et aux applaudissements des convives, M. le curé de Saint-Pierre fut proclamé vice-président d'honneur de l'Amicale Saint-Joseph. Quel dommage que tous nos Anciens n'aient pas été autour des tables pour se réjouir avec nous de l'enrôlement de ces deux distingués nouveaux membres!

Adresse des petits orphelins

Monseigneur,

Encore un bien doux privilège pour nous que celui de présenter à Votre Grandeur nos hommages les plus respectueux.

En ce 25ème aniversaire de votre ordination sacerdotale, nous sommes heureux de participer au concert de louanges qui vont à l'adresse de Votre Grandeur.

Votre clergé, vos ouailles, vos parents, vos nombreux amis et, du ciel où le bon Dieu fait sa joie parfaite, celle qui a conquis votre toute première affection, tous ont fait monter vers le Très-Haut leurs ardentes prières en votre faveur.

Aujourd'hui vous venez chercher une bénédiction spéciale auprès de notre bon et puissant protecteur, saint Joseph. Qu'il vous comble de ses bienfaits, vous que nous appelons notre Père.

Il est vrai que la distance nous sépare Monseigneur. Mais que d'âmes, près de nous, à Saint-Boniface et ailleurs, ont joui quand même des fruits de votre ministère et des effets salutaires de votre zèle généreux. Votre coeur de prêtre et d'évêque a prolongé à travers le temps et l'espace sa salutaire influence. Vous avez donné en particulier à Saint-Joseph d'Otterburne un fleuron de gloire en consacrant à son culte des Petites Missionnaires dont nous sommes devenus les enfants de prédilection.

Avant de succéder à Mgr Pascal, vous vous êtes dévoué auprès des deux grands évêques dont les noms resteront, avec le vôtre, gravés à jamais dans nos coeurs: feu Mgr Langevin et Mgr Béliveau, notre archevêque bien-aimé.

Depuis longtemps, nous sentions en nos âmes un besoin spécial de vous offrir nos voeux et nos souhaits. Voilà que la divine Providence vous conduit près de nous. Preuve nouvelle qu'elle nous gâte toujours!

Monseigneur, on nous prie de vous présenter un cadeau: il symbolise les vingt-cinq perles que déjà le bon Dieu prépare pour votre couronne éternelle et que vous ont méritées vos vingt-cinq années d'apostolat. Comme nous aimerions voir se multiplier en ce moment dans nos petites mains les pièces que nous tenons... Nous nous consolons cependant à cette pensée: tout ce que nous possédons de meilleur, nous vous l'avons donné: notre fervente prière.

Que Votre Grandeur daigne nous bénir pour assurer la persévérance de nos bons sentiments.

LES ORPHELINS DE LA MAISON SAINT-JOSEPH

Hommages à la Rév. Mère provinciale

La soirée de ce même dimanche, 17 novembre, ne devait pas se passer à la Maison Saint-Joseph sans témoigner à la Rév. Mère provinciale des SS. des SS. NN. Jésus et Marie, de Winnipeg, les marques d'attention spéciale que lui ont méritées ses nombreux et généreux services. Aux Petites Missionnaires de Saint-Joseph revenait naturellement cette tâche dont elles se sont acquittées de leur mieux. Elles voulurent profiter de cette réunion extraordinaire de supérieurs ecclésiastiques pour présenter à la Rév. Mère Joseph-Calasanz leurs hommages de respect et de gratitude. Daignent le bon saint Joseph et la sainte "Petite Thérèse" obtenir des Coeurs de Jésus et de Marie la récompense qu'ont méritée à cette révérende et bonne Mère la tendresse, la patience, la parfaite charité, la profonde sagesse avec lesquelles elle a orienté et éclairé les esprits, elle a moulé les coeurs, elle a élevé les âmes et les a pénétrées de saintes convictions.

Départs

S. G. Mgr Prud'homme nous a quittés le mercredi 20 novembre, après nous avoir manifesté la joie et les douces émotions que lui avait procurées sa visite, et rassuré qu'il trouvera toujours "chez nous" l'accueil le plus chaleureux. Que Sa Grandeur soit de plus assuré qu'Elle a passé au milieu de nous, à l'exemple du bon Pasteur, en faisant le bien...

Notre Rév. Père provincial nous a quittés le lendemain. Il a terminé sa visite canonique mercredi soir par une conférence, substantielle et éloquente, adressée aux religieux qu'il avait eu soin de rencontrer chacun en leur particulier; puis par le "Te Deum" et par le Salut du T. S. Sacrement comme l'exige le cérémonial de la communauté.

Depuis c'est un grand vide que ne réussit pas à combler le seul souvenir...

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le mardi 19 novembre eut lieu la nomination des candidats aux divers postes de conseillers et commissaires d'école. Les différents candidats, n'ayant pas d'opposition, furent tous élus par acclamation. En voici le résultat:

Village de Sainte-Rose — Maire, H. Michaud. Quartier 1, Emile Duhuard; quartier 3, François Hémery.

Municipalité de Sainte-Rose — Préfet, John Craig. Quartier 1, Robert Ramsay; quartier 2, John Sheppard; quartier 5, Oscar Archambault.

Commissaires d'écoles — Quartier 1: Dr H. Gosselin, Emile Lussier; quartier 2: Alphonse Inglebeen, Léon Lagacé; quartier 3: François Hémery, René Gallocher; quartier 4: Cyrille Tucker, Emile Houde.

• • •

L'autobus de la compagnie de transport Clarke, qui faisait quotidiennement la navette entre Sainte-Rose-du-Lac et Winnipeg, a discontinué le service il y aura bientôt huit jours, à cause de la trop grande quantité de neige accumulée sur la route entre Neepawa et Portage-la-Prairie. La compagnie qui a institué ce service de transport a fait de brillantes affaires depuis l'inauguration de cette entreprise qui a été une vraie aubaine pour les gens demeurant le long de la route.

Le 22 décembre il y aura une séance récréative et musicale donnée par les enfants d'école à leur profit. Que l'on s'empresse donc de se procurer des billets pour s'assurer une bonne place avant qu'ils ne soient épuisés. Cette séance, dont les recettes seront employées à acheter des jeux pour les enfants, sera très intéressante, comme celles des années passées, et nous permettra de nous rendre compte des progrès faits par nos enfants.

• • •

M. Sharkey, 76 ans, père de Mme Wilfrid Tucker, a eu le malheur de faire une chute le 29 novembre, ce qui lui a causé une luxation de l'épaule gauche. Il est sous les soins du Dr Gosselin.

L'hiver s'est installé parmi nous en souverain depuis une huitaine; et bon gré mal gré nous aurons à subir sa domination jusqu'à la mi-mai, sinon plus. Ne souhaitons pas non plus qu'Aquilon modère ses transports pendant cette rude traversée; ce serait peine perdue.

Les pêcheurs du lac Dauphin font actuellement florès. C'est une activité comparable aux temps où se faisait l'expédition des peaux de lièvre. Cinq chars de poisson ont déjà été expédiés de la gare de Sainte-Rose.

Résultat de la dictée du 29 novembre

Grade XI: Henriette Delorme, Françoise Guyot.

Grade X: Dora Tucker, Cécile Bonin.

Grade IX: Béatrice Proulx, Antoinette Houde.

Grade VIII: Antonio Vermette, Charles-Ed. Gosselin.

Grade VII: Eugénie Montsion, Irène Précourt.

Grade VI: Germaine Delorme, Léon Tardif.

Grade V: Victor Lagacé, Jean-Louis Brunel.

Grade IV: Jean Molgat, Elisabeth Inglebeen.

Grade III: Edmond Bissonnette, Léontine Montsion.

Grade II: Blandine Gosselin, André Duhard.

N.-D. DE LOURDES

Première partie de cartes

Notre première partie de cartes a eu lieu le 24 novembre. Temps exécrable, et l'on se demandait ce qui en résulterait. Mais on avait compté sans le dévouement des organisateurs... et des autres. Bref, quarante tables gaies et animées. Dix mains, comme de coutume; puis notre ami Barthou nous servit deux chansons comiques sur les élections prochaines. Enfin, pour terminer, une heure et demie de cinéma, qui nous révéla les prouesses du fameux chien Rin-Tin-Tin, préposé à la garde d'un collier non moins fameux. Nul ne se plaignit de n'en pas avoir pour son argent. Nous continuerons, et toute la série passera.

Les gagnants sont notre ami Joachim Dacquay et Mme Delfosse, de Forget.

La prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 22 décembre.

Une nouveauté. Pour assurer le fonctionnement et les frais de ces familiales soirées, la paroisse a été divisée en secteurs. Cette fois, ce fut le tour du nord, de la route de Rathwell à la Banque Nationale. La prochaine fois, de l'Union Commerciale au premier mille à l'ouest. Il nous plait de féliciter et de remercier les... "organisateurs de la victoire", qui n'ont compté ni avec leur temps ni avec leurs peines, pour faire de cette veillée un franc succès, ainsi qu'une délicieuse réunion.

L'Immaculée Conception

C'est notre fête patronale, et nous en sommes bien fiers. Avoir pour protectrice la Reine des cieux, sous son titre le plus gracieux, n'est pas une faveur commune. Et nous répondrons aux avances d'En-Haut avec tout le coeur d'enfants affectueux et dévoués.

Messe de communion à 8 h., grand'messe à 10 heures et demie, et vêpres à 3 h. Le soir, quand nous aurons confortablement digéré notre souper, un feu d'artifice montera devant la Vierge étincelante de lumières. Et, la dernière fusée éteinte, nous entrerons en foule serrée à la salle paroissiale, où nous achèverons gaiement la veillée. Ce que vous verrez, chers lecteurs, il ne m'appartient pas de vous le dire aujourd'hui. Il y aura des coups de poignard, de pied, de revolver. Il y aura des vols mystérieux, et de non moins mystérieuses restitutions. Il y aura sur la scène des situations tragiques, tandis que, dans la salle, les spectateurs riront à mourir. Il en est toujours ainsi:

La moitié des humains rit aux dépens
[de l'autre...

Les élections municipales

C'est dans la journée du 29 novembre qu'on devait réélire — ou remplacer — MM. Thérien, notre maire, Marc Moreau et John Brewer, conseillers. Ils avaient chacun leur concurrent. A M. Thérien s'opposait M. Pierre Hallemans; à Marc Moreau, William Leary; à John Brewer, Harold Craig. Voici le résultat global de l'opération:

M. Thérien est réélu, avec 56 voix de majorité.

M. Marc Moreau est réélu, avec 5 voix de majorité.

M. John Brewer est réélu, avec 15 voix de majorité.

Le bulletin paroissial de décembre contiendra tous les détails de l'élection, puisés aux sources officielles.

LORETTE

Il y a eu toute la semaine encore une grande activité sur le chemin public, à charroyer du gravier. Ce devait être une rude tâche tout de même, surtout durant des nuits froides comme jeudi et vendredi soir.

La Sainte-Catherine n'est pas passée inaperçue ici. Les élèves du couvent nous ont récréés, lundi après-midi, en même temps qu'ils assaisonnaient cette franche gaieté avec la tire traditionnelle. C'est encore la meilleure manière de "coiffer la sainte Catherine".

• • •

Résultat du concours de catéchisme des grades 4, 5 et 6 pour le mois de novembre. Ont conservé au moins les neuf-dixièmes de leurs points:

1re division: Jules Jeanson, 9.9; Yvonne Manègre, 9.8; Edmée Arpin, Adrienne Grégoire et Berthe Terrien, 9.6.

2ème division: Rose Arpin, Dora Arpin et Eugénie Mondor, 10; Léontine Landry, 9.9; Raoul Rheault, Laurette Terrien, 9.8; Jean Skotnicki, 9.7; Wilfrid Trudeau, 9.

3ème division: Léa Terrien, Joséphine Dufresne, Yvette Gauthier et Paul Gauthier, 10; Agnès Votto, 9.9; Ernest Adolphe, 9.3.

• • •

Naissance — Le 15 novembre, une petite fille baptisée sous les noms d'Emma-Juliette-Gisèle, vient agrémenter la famille de M. Arthur et Juliette Goulet.

SAINT-CHARLES

Il y aura une grande partie de cartes, dimanche soir, 8 décembre, à 8 h. du soir, dans le soubassement de l'église. Tous sont cordialement invités.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le Conseil pour 1930

La municipalité sera administrée durant l'année 1930 par les mêmes dignitaires qui ont siégé durant 1929. C'est un signe évident qu'ils ont mérité la confiance du peuple. M. le préfet ainsi que MM. les conseillers sortant de charge ont tous été élus par acclamation. Le Conseil sera donc ainsi composé:

Préfet, M. Ph. Guay. Conseillers: quartier 1, M. O. Balcaen; quartier 2, M. W.-H. Bruce; quartier 3, M. Chs Saindon; quartier 4, M. M. Duguay; quartier 5, M. O. Fillion; quartier 6, M. Jos. Smith.

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits de succès. Qu'ils continuent leur sage administration de la chose municipale.

Mariages

Ce fut une grande surprise pour la paroisse lorsque le dimanche 24 novembre, le Rév. Père curé annonça au prône de la messe paroissiale deux mariages devant être célébrés le mercredi suivant. On n'est pas habitué à cela, vu qu'il n'y a pas eu de mariage dans la paroisse depuis avril dernier.

Aussi le mercredi 27, la paroisse était en liesse. Le premier mariage eut lieu à la messe de 7 h. 30. M. Edmond Savard, de La Broquerie, unissait sa destinée à celle de Mlle Flora Mondor, fille de M. Alphonse Mondor. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père curé.

A 9 h., le Rév. Père Dubé bénissait le mariage de M. Emile Aubin, de Saint-Adolphe, et de Mlle Angeline Tougas, fille de M. Laurent Tougas.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés beaucoup de bonheur et de prospérité dans le nouvel état de vie qu'ils ont embrassé.

Baptêmes

Le 4 novembre — Marie-Flore-Ilaine, fille de Gaspard Pelland et de Joséphine Duhamel. Parrain, Léo Duhamel; marraine, Eveline Pelland.

Le 5 novembre — Joseph-Louis-Roland, fils d'Alfred Bernier et de Marie-Louise Grouette. Parrain, Charles Bernier; marraine, Henriette Grouette.

Le 10 novembre — Marie-Georgette, fille d'Aimé Lavergne et de Marie-Louise Taillon. Parrain, John-Taché Rowen; marraine, Marie-Eva Lavergne.

Le 12 novembre — Joseph-Louis-Henri-René, fils d'Edmond Vandal et de Marie-Louise Prairie. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Saillgnon.

Le 17 novembre — Marie-Agnès-Yvette-Gertrude, fille d'Adonai Dubois et d'Yvonne Leclair. Parrain et marraine: M. et Mme Abondius Mousseau.

Le 20 novembre — Marie-Lucile-Françoise, enfant d'Antonin Savoie et de Marie-Jeanne Bohémier. Parrain et marraine: M. et Mme François Savoie.

Le 28 novembre — Joseph-Philéas-Ulysse, enfant d'Omer Tougas et d'Antoinete Mousseau. Parrain et marraine: M. et Mme Philéas Tougas.

Décès

Le 18 novembre eurent lieu dans cette paroisse les funérailles de William Grouette, décédé à Fort Rouge. Le défunt était le frère de Mme Vve Taillon, de cette paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis ont tenu à rendre à sa mémoire un dernier témoignage de respect et de vénération.

Le 21 novembre décédait pieusement Mme Philomène Dubois, veuve de feu J.-B. Tétrault. Ses funérailles eurent lieu le 23 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Aux deux familles en deuil nous offrons nos profondes sympathies.

SAINT-PIERRE

Le 24 novembre avait lieu le vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Napoléon Paradis. Un groupe de parents et d'amis se réunissait pour fêter cet anniversaire. Pour leur témoigner notre amitié, il leur fut présenté un joli service à thé en argent, ainsi que plusieurs autres jolis cadeaux. M. J.-F. Lambert lut une belle adresse.

Parmi les invités on remarquait: M. l'abbé J.-A. Sabourin, notre curé; M. et Mme J.-F. Lambert, M. et Mme Alp. Lambert, M. et Mme Jos. Fréchette, M. et Mme Arthur Malo, M. et Mme Albert Desharnais, M. et Mme Louis Gaudry, M. et Mme David Côté, M. et Mme Jos. Lamoureux, M. et Mme A. Rajotte, M. et Mme J.-B. Saint-Laurent, M. et Mme Louis Lambert, M. et Mme Thomas Lacroix, Mme Louis Tessier, Mme Alfred Fontaine, Mme Albert Sicotte; Mlles Florianne Sicotte et Cécile Préfontaine; MM. Jean-M. Mulaire, Aimé Chaland, Origène Sicotte, Roland Sicotte, Wilfrid Neveu, Jos. Lecland.

LETELLIER

Examens du mois de novembre au Couvent

Grade XI: Lucie Chartier, 75; Charles Moore, 68.

Grade X: Agathe Comeault, 76; Agnès Forrest, 57.

Grade IX: Alice Gervais, 91; Imelda Saurette, 81.

Grade VIII: Albertine Dupuis, 83; Ethel Calder, 80.

Grade VII: Marie-Paule Saurette, 81; Napoléon-F. Comeault, 80.

Grade VI: Gabrielle Bruyère, 79; Marthe Bruyère, 74.

Grade V: Adèle Dupuis, 92; Denise Ayotte, 81.

Grade IV: Cécile Comeault, 82; Antoni Loiselle, 77.

Grade III: Simone Ayotte, 91; Ida Jubinville, 87.

Grade II: Sydney Empson, 88; Jean-Marc Cloutier, 87.

Grade I: (a) Yvette Houle, Cécile Jubinville; (b) Eva Cadieux; (a) Marcelle Dionne, Imelda Decorby.

SAINT-BONIFACE

Elections municipales

Vendredi dernier ont eu lieu les élections municipales. Nous avons raison d'être satisfaits du résultat.

M. Walsh a été renvoyé au conseil de ville comme maire avec une majorité de 669. Son adversaire, M. Swain, a reçu 1,158 votes, tandis que M. Walsh en a enregistré 1,827. L'on concédait la victoire à M. Walsh, mais personne ne s'attendait à une aussi forte majorité et son triomphe est la preuve de la sympathie dont il jouit parmi la population. Le vote s'est divisé de la façon suivante:

Quartier 1: Walsh, 149; Swain, 241
Quartier 2: Walsh, 304; Swain, 76.
Quartier 3: Walsh, 655; Swain, 263.
Quartier 4: Walsh, 466; Swain, 438.
Quartier 5: Walsh, 233; Swain, 137.

Parmi les échevins, MM. Bérubé, Pelletier et MacLean ont été réélus, le dernier par acclamation. MM. Pirotton et Suffield ont remplacé MM. Hearn et Carson.

M. Roméo Pelletier a défait son adversaire, M. Doyle, par une majorité de 144. M. Bérubé a vaincu M. de Nobele par 1S4. M. Pirotton, dans le quartier 1, a vaincu M. Hearn par une majorité de 109 voix. M. Suffield, par la même majorité, a vaincu M. Carson.

Chez les commissaires d'école, MM. J.-A. Marion et Gaudette ont été réélus sans opposition. Au Norwood, MM. Reid et Wilson ont été élus pour un an et Mme McArthur et M. Guthrie pour deux ans.

A l'archevêché

D'après des nouvelles récentes reçues à l'archevêché, S. G. Mgr l'Archevêque se préparerait déjà à revenir de son voyage "ad limina". L'on ne sait encore exactement quand Sa Grandeur sera de retour, mais l'on s'attend à ce que ce soit avant Noël.

A la cathédrale

La retraite paroissiale bat son plein.

La semaine dernière, les garçons de la paroisse ont suivi les exercices de la retraite prêchée depuis mercredi jusqu'à dimanche. Les RR. PP. Legris et Giroux, Rédemptoristes, sont les prédicateurs.

La présente semaine est consacrée aux dames et aux demoiselles de la paroisse. La semaine prochaine, ce sera le tour des hommes et des jeunes gens. Une foule considérable suit les exercices du matin et particulièrement du soir, avec la plus grande exactitude.

L'Oratoire des Martyrs

Dimanche dernier, les Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher, assistaient en grand nombre à une messe célébrée pour eux à l'Oratoire afin de sanctifier la journée d'une nouvelle initiation. Spectacle consolant de voir ces hommes s'approcher de la Sainte Table pour recevoir la sainte communion et vénérer la relique des Bienheureux Martyrs. Et leur chant d'ensemble si vibrant et si pieux! Et leur délicate générosité!... Merci à eux et à leurs chefs, et que les Bienheureux Martyrs fassent d'eux tous de vrais et fervents chevaliers!

* * *

La jeune fille dont nous annonçions la guérison, il y a quelque temps, a enfin apporté ses lunettes "ex voto", après avoir reçu d'un de ses médecins un certificat de vue normale des deux yeux. Reconnaissance à Dieu et aux Bienheureux Martyrs.

* * *

Pendant la retraite des dames et des demoiselles à la cathédrale, il y aura salut tous les soirs à l'Oratoire, mais pour les messieurs et les jeunes gens, et aussi pour les enfants de nos écoles qui ont déjà fait leur retraite. C'est à la demande d'un groupe de messieurs qui désirent s'unir à leurs épouses... et se préparer à leur propre retraite. Pieuse initiative qui touchera sûrement le coeur du bon Dieu et attirera sur les retraitantes de précieuses bénédictions.

Les dames et demoiselles, toujours si bienvenues à l'Oratoire, sont convoquées à la cathédrale cette semaine. Qu'elles s'y rendent toutes... les Martyrs ne leur en voudront pas!

Le Cercle ouvrier St-Joseph

Encore un nouveau succès à enregistrer à l'honneur des ouvriers de notre ville. A la réunion mensuelle du 19 novembre, une centaine d'hommes se dirigeaient vers le sous-sol de l'école Provencher. Tous étaient venus là avec la conviction qu'ils n'allaient pas s'ennuyer. Ils ne furent point déçus.

Après la lecture des minutes de l'assemblée précédente, et après la proclamation des nouveaux membres admis à faire partie du Cercle, on présenta le conférencier. Ce fut la tâche du président. M. Lambert présenta le R. P. Schelpe, S.J., du Collège de Saint-Boniface, qui s'empara de l'auditoire en traitant de la nécessité de faire partie d'une association catholique telle que notre Cercle ouvrier. Il traita de cette nécessité au triple point de vue religieux, social et économique. Il intéressa vivement l'assemblée et fut longuement applaudi à plusieurs reprises.

Après la conférence, quelques minutes furent accordées pour permettre aux membres de causer entre eux et de fumer la bonne provision de cigarettes que M. Morin avait obtenues gratis de ses fournisseurs.

L'on procéda ensuite au tirage d'une pièce d'or de $2.50 donnée par Mgr Jubinville. Chaque membre du cercle eut une chance gratis sur ce tirage, mais comme il arrive toujours en cet ordre de choses, un seul gagna la pièce convoitée par tous: ce fut M. W. Boucher.

L'ajournement fut ensuite proposé et adopté et nos bons ouvriers s'en retournèrent très satisfaits de leur soirée et se promettant bien de ne pas manquer la prochaine réunion, qui aura lieu la troisième semaine de décembre.

"Les Dupont" à St-Boniface

Si l'on en juge par la curiosité du public au sujet de la fameuse comédie, "Les Dupont", le comité d'organisation peut légitimement s'attendre à faire salle comble, pour sa grande représentation du 17 décembre. Le contraire étonnerait.

"Les Dupont" intéressent toutes les classes de la société: les beaux-pères qui grillent de rencontrer les amis de leurs gendres; les gendres qui sont rivés au foyer par leurs crampons de beaux-pères; les jeunes gens importunés par une tutelle ultra rigide; les avocats toujours en quête de nouveaux trucs pour soulager le client; les médecins qu'on enlève aux douces étreintes de la famille pour les conduire au chevet d'un enfant qui se tord dans son lit; enfin, les amateurs de musique, car les fanfaristes de la fanfare Saint-Hilaire n'en sont pas à leur premier concert.

L'homme a reçu l'ordre de gagner son pain à la sueur de son front; on ne lui a pas défendu de se récréer après son travail. Le rire est le grand remède que prescrivent tous les médecins consciencieux: malade qui rit est à moitié guéri. "Laugh and grow fat", disent les Anglais, qu'on ne peut accuser de manquer de sens pratique. Et le vieux Molière:

"De nos tourments d'un jour le rire [nous délivre
Et qui vit sans gaieté est indigne [de vivre."

Mme Elisa Brault-Muller et Mlle Simone Ledoux, A.T.C.M., nous ont fait l'honneur d'accepter la partie musicale.

Pour billets, s'adresser aux membres du Cercle La Vérendrye ou au Collège.

Cercle Ritchot de l'A.C.J.C.

Le 27 novembre eut lieu la visite officielle du Comité régional au Cercle Ritchot. Sur l'initiative de notre cercle, une lettre fut envoyée à S. G. Mgr Béliveau sollicitant la bénédiction du Très Saint-Père pour toute l'A. C. J. C. de l'Ouest; le Rév. Père aumônier nous annonce que Monseigneur lui a répondu qu'il acquiesçait à notre demande avec plaisir et empressement.

Ayant poursuivi le cours habituel de nos réunions, le président régional, le camarade Camille Fournier, nous présente un vrai bouquet intellectuel, supporté de quelques suggestions très pratiques. Il nous exhorte à travailler surtout à notre développement intellectuel, nous met en garde contre un écueil: trop d'action, ce qui viendra naturellement plus tard et en proportion du degré de développement que nous aurons acquis. Ayant fait allusion à l'apathie qui semble exister, de nos jours, chez nos jeunes, pour tout effort intellectuel, il nous affirme que cette apathie est attribuable en grande partie au manque de respect envers l'autorité religieuse, à l'infiltration dans notre mentalité d'idées protestantes et au manque de volonté pour se mettre au travail afin de se convaincre de l'importance et du sens de nos devoirs sociaux.

L'aumônier régional, le R. P. Beaupré, nous félicite sur l'enthousiasme et l'intérêt que nous portons à nos réunions, suggère à tous d'étudier d'avance les sujets de conférences, afin d'y amener la discussion, meilleur moyen d'atteindre un plus grand rendement intellectuel. "Ne vous découragez pas, dit-il, pour ce qui concerne l'assistance aux réunions, car l'élite ne s'embrigade pas, mais elle se donne."

Inutile de dire que tous ont goûté ces sages conseils.

L'aumônier du cercle, M. l'abbé A. Boulet, remercie les visiteurs en termes choisis et leur assure que cette invitation ne sera pas la dernière.

Le camarade Joseph de Ambrosis occupa le fauteuil de président, et s'acquitta de ce devoir en maître, donnant à l'assemblée une autre preuve de ses capacités intellectuelles.

LE SECRETAIRE.

A nos chers philosophes...

Un cordial merci des anciens; non seulement des anciens qu'aimablement vous avez invités à votre fête patronale, mais de tous ceux qui espèrent semblable invitation à ces fêtes intimes de l'"Alma Mater".

Ça fait du bien de revenir, du bien à l'esprit et au coeur aussi! Et ce bien nous l'apprécions peut-être mieux, nous qui devons l'évaluer au prix des choses rares, plus rares quand on devient ancien. Comme le pain béni de Coppée, nous en avons rarement un bien petit morceau et pas tous encore.

On ne vit pas sept ans et plus, dans un collège jésuitique, sans en sortir passablement "collégien", et même un peu Jésuite. Que voulez-vous, c'est le virus! (Oh! nous nous y résignons sans peine... D'ailleurs, c'est incurable.) C'est dire que nous sommes faits pour la Compagnie. Et s'il est vrai que le désir naturel, (fut-ce d'une seconde nature) qu'est cette tendance d'un être à sa fin, ne peut être vain (c'est de la saine métaphysique?), ceux qui l'ont engendré se sont engagés, du fait, à "l'assouvir". D'ailleurs, à cet égard, jamais nous n'avons douté des sentiments de notre "Alma". Elle ne verra donc dans l'expression de ce désir que le cri d'une généreuse nature qui aspire à sa fin.

Et c'est pourquoi nous vous remercions, chers confrères, de l'initiative que vous avez prise en convoquant quelques anciens à votre "soirée de la Sainte-Catherine". L'exemple mérite d'être suivi et sera contagieux, nous l'espérons. En ce cas, vous aurez l'honneur de vous être trouvés en tête du ralliement. C'est dans l'ordre! J'allais citer le poète à l'appui. (Pardonnez-moi.) Disons plus philosophiquement qu'une synthèse aussi profonde d'élèves anciens et actuels devait, à son origine, trouver un logique cerveau philosophique, et aussi un coeur de philosophe marchant résolument à la lumière des principes.

Votre distingué et cher professeur, qui fut aussi le nôtre à plusieurs, disait en terminant cette belle et intéressante séance, qu'il fallait de l'union entre vous. Ne la souhaitait-il pas, en son coeur, entre vous et nous, cette union? Ceux qui l'ont entendu fond de sa pensée n'en peuvent pas douter.

Pour vous, vous l'aviez depuis longtemps compris. Mais bientôt, comme nous, vous serez des anciens aussi, et mieux encore, si possible, vous comprendrez l'avantage, le besoin de ces réunions, où l'on se reconnait d'abord, où l'on se stimule, où l'on s'aide à marcher, appuyé sur une amitié solidement fidèle, parce que contractée, à un âge moins sérieux, il est vrai, mais plus dégagé de soucis, d'intérêt et qui se souvient.

Vous comprendrez surtout que ces bonjours de sous-officier jetés cavalièrement sur la rue avec un salut militaire en petite tenue, ça ne nous suffit pas, fussent-ils accompagnés d'une révérence à la Louis XIV ou d'un maigre sourire, style 19ème siècle. Tout ça ne prouve rien et garantit encore moins.

Comme nous vous désirerez ces réunions "chez nous" dans des rapports plus intimes et plus efficaces. Plus que nous toutefois, vous serez heureux d'y avoir travaillé avant de quitter le foyer en commençant à mettre en acte ce projet magnifique qui parut bien longtemps en puissance éloignée. Que dis-je, peut-être l'aurez-vous d'ici là vidé de toute puissance! C'est le chemin de la perfection et vous y marchez sûrement.

UN JEUNE ANCIEN

Ordre des Forestiers Catholiques, Cour Taché 252

Extrait des minutes de l'assemblée du 26 novembre

La Cour Taché, ayant appris avec regret le décès de la mère de notre trésorier, frère Emile Létienne, il est proposé par frère Valmore Bourbonnière, secondé par frère Armand Pambrun et résolu à l'unanimité, qu'un vote de sympathie soit pris debout, et que copie de cette résolution soit envoyée à la Liberté et au journal le Forestier pour publication.

O. BELLAVANCE,
Sec. archiviste pro tem.

Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française

Une causerie sur "l'intelligence de la Femme", le 25 novembre, ne pouvait être plus appropriée, puisque sainte Catherine était philosophe, et est même la patronne des philosophes.

Près de deux cents auditrices, — assistance encore plus nombreuse qu'aux précédentes réunions, — cela vaut mieux, il me semble, que les plus belles phrases pour prouver combien le R. P. Scheipe, S.J., est apprécié.

En dépit de ce que quelques écrivains ont osé avancer, le savant conférencier nous assure, d'après la définition philosophique, que l'âme de la femme est douée des facultés qui constituent l'intelligence. Seulement, l'intelligence de la femme est différente de celle de l'homme; en certains points, supérieure; en d'autres, il faut bien l'avouer, elle lui est inférieure. Ce que l'homme fait de bien, il le fait par sa raison; pour la femme, tout passe par son coeur. Que de grandes choses elle peut alors accomplir si le coeur est pur et généreux!

Et sainte Thérèse d'Avila et sainte Catherine d'Alexandrie sont citées, entre autres, comme exemples. Cette dernière avait mis tout son coeur et toute son âme dans la vérité, et elle sut lui sacrifier honneurs, plaisirs, richesses, jusqu'à sa vie même. "Toute vie chrétienne est un martyre", a dit P. Bourget — dont les romans toutefois ne sont pas faits pour vous, ajoute le Révérend Père. Oui, pour garder intacts les trésors de foi et d'innocence déposés en nos âmes par le baptême, il nous faudra souvent consentir de grands renoncements: le sacrifice est à la base de tout ce qui est grand.

Il nous tarde de pouvoir fixer la date de la prochaine causerie sur "Le Coeur de la Jeune Fille".

LA SECRETAIRE.

Cercle Sainte-Elisabeth

Voici les noms des heureux gagnants de la partie de cartes:

Dames: 1er prix, Mme Oscar Morier, 152 points; 2ème, Mlle Noëla Morier, 149 points; consolation, Mlle Christina Katruka, 106 points.

Messieurs: 1er prix, M. Ovila Béliveau, 151 points; 2ème prix, M. A. Voyer, 148 points; consolation, Mgr Jubinville, 107 points.

Deux magnifiques gâteaux, don de la Canada Bread et Bryce, ont été raflés. Le premier fut gagné par Mme W. Ledoux, le deuxième par M. Remillard. Un troisième gâteau, don de Speirs Parnell, vendu à l'enchère, a été adjugé à Mgr Jubinville.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont pris part à cette partie de cartes. Les paroissiens du Sacré-Coeur sont venus en grand nombre, malgré la mauvaise température. Nous tenons à les inviter de nouveau pour nos prochaines parties.

Les dépenses de cette soirée ont été défrayées par M. l'échevin Suarez, que nous tenons à remercier. Espérons que l'année prochaine M. Suarez aura plusieurs imitateurs.

Nous devons un remerciement spécial à Mme de Denus, ainsi qu'aux bonnes dames qui ont prêté leur concours pour le beau succès de la partie du 14 dernier, dont nous avons retiré la jolie somme de $30.

Funérailles de M. Philéas Saint-Jean

Le mardi 26 novembre ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de M. Philéas Saint-Jean, de Carman, Man., époux de Georgiana Trépanier, décédé le 24, à l'âge de 50 ans et 10 mois. Le service a été chanté par M. l'abbé J.-Léon Roy, curé de Starbuck, Man., assisté par MM. les abbés Brunet et Lévesque. Les porteurs étaient MM. F. Savoie, T. Beaulieu, J.-B. Leclerc, Yves Brassard, Gerald Aubin, Joseph Bransfield.

Nos sympathies à la famille.

Le sport

Grande nouvelle chez les amateurs de hockey. Après bien des tergiversations, Saint-Boniface a été admis dans la fameuse ligue Junior. Cette ligue de hockey est connue par tout le Canada. Notre équipe vient reprendre une place qu'elle avait occupée depuis de nombreuses années. Nous ne savons encore quels joueurs les organisateurs aligneront.

Cette semaine commenceront à l'Olympic les premières parties de nos Juveniles. Mardi soir, nos amis rencontreront les Y.M.H.A.

PETITES NOTES

Le 26 novembre, des amis de la famille se rendaient chez M. et Mme Henri Trudel, rue La Vérendrye, offrir leurs bons souhaits à l'occasion du vingt-huitième anniversaire de leur mariage. L'heureux couple, entouré de ses enfants, jouit d'une heureuse et excellente santé et est d'une gaieté vraiment contagieuse. Chez M. et Mme Trudel l'on s'amuse comme dans la vieille province de Québec. Après une bonne partie de whist, nous avons entendu de la bonne musique, et nos bonnes vieilles chansons canadiennes, auxquelles tout le monde répond en choeur, comme autrefois. Un délicieux goûter fut servi. On remarquait, outre les enfants et beaux-fils de M. et Mme Trudel: M. et Mme Jules Remillard, M. et Mme Philibert Vinet, M. et Mme Armand Chénier, Mme Alban Dussault, Mme L.-J. Collin, Mme Renaud, Mme L. Normandeau, Mme G. Lalonde, etc., etc.

LA VIE AU COLLÈGE

Le mardi 26, c'était fête au collège. Nos enfants de choeur fêtaient leur patron. Le soir, il y eut sermon, réception des huit nouveaux congréganistes par le Rév. Père recteur, qui chanta ensuite le salut du T. S. Sacrement, assisté des RR. PP. Bernier et Rancourt comme diacre et sous-diacre. Cérémonie d'une touchante simplicité, mais cérémonie qui fait époque dans la vie d'un congréganiste. Les aspirants sont nombreux; les heureux élus le sont moins. Que voulez-vous, il y a des candidats qui font toujours quelque faux pas à l'aurore de la réception. Il leur faut donc attendre. Ce choix sévère est tout à l'honneur des congréganistes et de leur congrégation.

* * *

La période des séances est passée. Les élèves sont plongés dans leurs livres. Presque pas moyen de faire jouer les Universitaires les jours de congé. C'est à se demander s'ils voudront sortir le jour du congé de sortie! Le spectre des examens a répandu cette terreur. Rien ne sert de courir... Faut tout de même pas décourager ceux qui veulent courir. La crainte peut être le commencement de la sagesse.

Mariage

Le 8 novembre — Joseph Houssin, fils d'Achille Houssin et de Stéphanie Desmedt, et Marie-Clothilde-Amanda Laplume, fille de Darius Laplume et de Rosilda Magnan.

Baptêmes

Le 1er décembre — Joseph-Théodore—René, né le 25 novembre, enfant de Joseph Vermette et de Marie-Louise Nolin. Parrain et marraine, Théodore Vermette et son épouse, née Anna Laplante.

Le 1er décembre — Léo-Joseph-Aimé, né le 25 novembre, enfant de Basile Laurin et d'Ida Jodoin. Parrain, HeHctor Laurin; marraine, Isabelle Laurin.

Sépulture

Le 26 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Philias Saint-Jean, époux de Georgianna Trépanier, décédé le 24, à l'âge de 59 ans et 10 mois.

GERMAINE ACREMENT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 1

CHAPITRE PREMIER

— Bob, haut la tête!... Peggy, rentrez la langue...

Arlette n'aime pas d'être seule. Lorsqu'elle travaille dans le boudoir mauve, qui lui sert d'atelier, elle ne manque jamais d'installer ses deux chiens sur les coussins de son petit canapé.

Tantôt elle les rudoie, tantôt elle les embrasse, en les ébouriffant d'un doigt preste, sa grande préoccupation étant de les intéresser à ce qu'elle fait:

— Regardez, Bob... votre maîtresse peint à l'aquarelle le bouquet de roses qu'elle a dressé si délicieusement sur ce guéridon Louis XVI...

Bob, flatté d'être traité en critique d'art, éternue de joie.

— Croyez-vous, Peggy, que mon chef-d'oeuvre aura le don d'émouvoir les foules?

Peggy écarquille ses yeux, qui sont toujours encombrés de poils. Il secoue son dos et se met en mesure de boire l'eau de la soucoupe, où trempent les pinceaux.

Arlette le saisit et lui applique sur le museau deux baisers sonores:

— My love!

Et pourtant elle n'a pas aujourd'hui sa désinvolture coutumière. Elle est comme inquiète. A un certain moment, d'une chiquenaude, elle secoue une de ses fleurs. Les pétales lumineux tombent sur le tapis.

Lorsque son frère pousse la porte qu'alourdit une tenture, elle s'écrie:

— Ah! enfin! Je t'attendais avec une impatience!...

Sans un mot, il enlève son manteau, qu'il jette au dossier d'une chaise. Il pose son chapeau sur la tête d'un Hercule de bronze, qui lance le disque sur une colonne de marbre.

— Eh bien? demande-t-elle.

— Ma petite chérie, il y a des heures dans la vie...

— Oh! non, dis?... pas de phrases... la vérité!... qu'est-ce que t'a raconté le notaire?

— Je vais te l'expliquer...

— Nous sommes ruinés... hein?...

De toutes les manières, Jean essaie de ménager l'émotion d'Arlette. Pour gagner du temps, il prend une cigarette dans un étui d'argent sur la cheminée. Mais il voit sa soeur si tremblante, ses yeux cherchent si anxieusement les siens, qu'il comprend que nulle certitude ne peut être plus terrible que cette attente pleine d'angoisse. De sa voix la plus douce, presque timidement, il prononce:

— Oui... nous sommes ruinés.

— Tout à fait?

— Il ne nous reste rien.

— Ah!

Le regard perdu dans le ciel, elle est debout près de la fenêtre. Machinalement, elle froisse la fine mousseline des rideaux. Il est impossible de savoir si elle se roidit pour ne pas pleurer. Jean a posé la main sur son épaule pour qu'elle sente bien qu'elle n'est point seule dans ce malheur. Il respecte son silence.

— Il ne nous reste rien?... Rien du tout?

— Absolument rien!

Elle se doutait un peu de cette catastrophe. Pour que leur père se suicidât, il fallait que la situation fût grave. Mais elle n'imaginait pas que le désastre serait aussi complet.

— Assieds-toi, murmure Jean, tu vas savoir ce que m'a dit le notaire.

Pour s'installer côte à côte sur le canapé, ils chassent Bob et Peggy, qui ne comprennent pas les raisons de ce manque d'égards et vont, en grognant, se réfugier sous un meuble.

— Voilà, commence Jean. Me Clapeau a été très convenable. Je me méfiais un peu de lui. Je craignais qu'il s'autorisât de ce qu'il était vieil ami de la famille pour se mêler de choses indiscrètes. Il a eu pour moi tous les égards possibles.

— C'était bien le moins!

— Par exemple, il a été plutôt dur pour papa. Tout en me répétant qu'il ne prétendait pas le juger, il m'a dressé contre lui le réquisitoire le plus sévère. Il paraît que son imprévoyance et sa négligence ont été inouïes. Ses besoins augmentaient chaque année. Le tourbillon de Paris l'avait saisi. Insensiblement, il s'est lancé dans des affaires de plus en plus hasardeuses, jusqu'au jour où

— Tout a craqué...

— Oui...

— Cette catastrophe aurait rendu folle notre pauvre maman, si nous ne l'avions perdue, il y a cinq ans.

— Me Clapeau va donc, maintenant, faire vendre notre hôtel avec le mobilier. Si cela ne suffit pas pour liquider le passif, il prendra des engagements avec les créanciers. De cette façon, notre honneur sera sauf...

— Et nous, qu'est-ce que nous deviendrons?

— Me Clapeau l'a trouvé.

— Ah! bah!

— Oui... Moi, il m'envoie aux colonies. Il a obtenu d'un de ses amis, directeur d'une puissante société commerciale, qu'il me prenne, comme sous-chef d'abord, comme chef ensuite d'un de ses comptoirs au Soudan. Je serai très raisonnablement payé. Avec de l'initiative et du courage, on estime que je peux gagner une petite fortune...

— Tu acceptes donc de partir?

— Dame! je n'ai pas le choix... Quand un homme a été élevé comme je l'ai été, il ne peut pas s'abaisser à prendre une place inférieure dans une administration... Il doit songer à ses relations... Et puis j'ai un besoin d'indépendance que Paris ne permet qu'aux gens riches... Evidemment je connaîtrai des heures pénibles là-bas... Il y aura des efforts à donner... il y aura des privations à endurer... il y aura de très longues soirées, dans une solitude navrante, devant des horizons mortels... Mais j'aurai, pour me soutenir, la perspective du retour...

— Tu as raison... D'ailleurs ces longues soirées nous ferons tout pour les égayer... Et nous y parviendrons...

— Nous?

— Bien sûr! tu ne t'imagines pas que je vais rester ici toute seule. Je t'accompagnerai...

Soudain dans les yeux d'Arlette, une flamme a jailli. Le goût de l'aventure est entré dans son coeur. Elle se voit en chasseresse, poursuivant la grosse bête. Mais Jean hoche la tête:

— Hélas! ma petite chérie, c'est impossible!

— Pourquoi?

— Parce que la place d'une jeune fille n'est pas au milieu des nègres... Quand je reviendrai, nous aviserons... D'ici là, que se passera-t-il? L'autre jour, tu as peut-être eu tort de bondir lorsque je t'ai rapporté que Me Clapeau avait eu l'idée de demander aux cousines Davernis de te recevoir...

— Comment? J'ai eu tort?... Je ne pouvais pas ne pas bondir... Tu sais ce qu'elles sont, nos cousines Davernis!... Quatre vieilles filles, qui habitent une vieille maison dans le plus vieux quartier d'une des plus vieilles villes du Pas-de-Calais... On les a surnommées les Dames aux chapeaux verts... Elles sont aussi grotesques que surannées... Je ne les ai guère vues qu'aux cérémonies de la famille: les enterrements et les mariages... Mais je suis persuadée qu'elles sentent le tabac à priser et la naphtaline!...

— Tu exagères!... Ce sont nos seules parentes...

— Non, non, je n'exagère pas... Au contraire!... D'ailleurs jamais elles ne consentiront à me recueillir... Elles auraient trop peur que la présence d'une Parisienne changeât leurs habitudes... Songe un peu! Les habitudes de quatre vieilles filles! Ça doit être effrayant!...

— De loin, on juge mal...

— Non, non... Je t'assure que, même si je voulais aller chez elles, elles ne me recevraient pas... A leur âge on a le coeur ratatiné...

— Eh bien! tu te trompes...

— Crois-tu?

— Me Clapeau leur a écrit. Il leur a dit ton caractère gai, enthousiaste, indépendant. Il ne leur a rien dissimulé de l'éducation un peu... un peu...

— Un peu... quoi?

— Un peu artiste que tu as reçue. Il leur a demandé si elles voient un inconvénient à ce que tu te réfugies chez elles...

— Elles ont répondu: oui?

— Elles ont répondu: non, par lettre fort aimable, affirmant qu'elles te donneront les bons conseils dont tu dois avoir grand besoin...

— C'est charmant!

— Nous n'avons pas le droit de nous montrer difficiles.

— D'après toi, je dois donc accepter?

— Je ne sais pas... C'est à toi qu'il appartient de décider... Réfléchis... Pèse le pour et le contre...

— Je ne me sens aucun goût de jouer les Pénélope en province. Je n'ai jamais aimé faire de la tapisserie...

Arlette a dix-huit ans. Elle vit dans un perpétuel contraste, physiquement et moralement. Ses cheveux sont blonds et ses yeux sont noirs. Elle est plutôt petite et paraît grande, tant elle est mince et souple. Elle semble aimer le monde et l'agitation, elle pratique les sports. Elle n'est vraiment heureuse que dans sa chambre avec ses chiens, ses poissons rouges, ses bouts de rubans et ses faveurs, ses bouquets de roses et ses rêves bleus! Elle prend volontiers des airs excentriques, mais c'est pour mieux cacher sa tendresse, car elle est surtout sentimentale. Evidemment elle est mal élevée, elle parle argot. On a eu le tort de rire aux premiers mots qu'elle a prononcés ainsi, elle a continué. Ses professeurs déclaraient qu'elle était une enfant terrible. Son seul crime était de voir trop clair et de révéler, de façon trop vive, les ridicules qu'elle découvrait. Pas une ne sait comme elle lancer le trait juste à l'endroit sensible.

La maison des Dames aux chapeaux verts ne paraît pas être précisément la maison idéale pour sa jeunesse et son espièglerie!

Malheureusement on ne choisit pas son destin. Après des heures de réflexion, Arlette est bien forcée de convenir que cette solution est la seule possible.

Dans quelques jours elle partira.

— Tu m'écriras souvent? dit-elle à son frère.

— Je te le promets.

— Et tu te dépêcheras de revenir du Soudan. Nous habiterons ensemble.

— Oui, ça, quand je rentrerai tu seras mariée...

— Non... Je ne le serai pas... Dans le rayon des Dames aux chapeaux verts, on ne se marie pas... Tu comprends bien qu'il n'y a pas de jeunes gens assez niais pour s'y fourvoyer... Ou bien alors ce sont des petits jeunes gens qui ont de grands pieds et des boutons sur la figure... Non, non, si tu ne reviens pas me tirer de là, tu pourras te dire dans quelques années qu'il y a, grâce à moi, une vieille demoiselle en plus, bien propre, bien modeste et bien convenable dans une petite ville du nord de la France...

CHAPITRE II

Dans leur salle à manger, propre et calme, les quatre demoiselles Davernis sont réunies. Elles échangent quelques menus propos, lorsque Jeanne se tourne vers Rosalie:

— Je crois que neuf heures viennent de tinter à la cathédrale. Ma bonne soeur, voici le moment de partir...

— Vous avez raison. Je monte chercher nos houppelandes...

C'est presque à voix basse qu'elles ont dit cela. Il y a des maisons dans lesquelles on n'ose point parler haut, comme si on avait peur d'éveiller des fantômes dans les coins. Mais Telcide, l'aînée des dames aux chapeaux verts, n'éprouve pas cette crainte:

— Mon Dieu! mon Dieu! je suis donc chagrinée de vous voir ainsi sortir en pleine nuit!... Au moins ne vous refroidissez pas dans les ténèbres...

D'un claquement de la langue contre son palais, elle indique le degré de son ennui.

— Tranquillisez-vous, ma bonne soeur Telcide, reprend Jeanne; comme notre soeur Marie nous l'a conseillé, nous mettons nos petites camisoles de laine sous nos grandes pèlerines...

— Surtout n'oubliez pas de tenir votre mouchoir devant la bouche. On m'a affirmé que ce remède est souverain contre le brouillard. Jeanne, vous êtes faible des bronches. Vous devriez prendre un "boulot". On s'enrhume moins lorsqu'on suce une friandise...

Comme Ernestine, la bonne, se tient debout à la porte, Telcide lui commande de prendre dans le buffet la boîte cylindrique en fer-blanc, qui renferme les morceaux de sucre d'orge qu'on appelle "boulots".

Jeanne se sert, c'est-à-dire qu'elle enlève à grand'peine un des bonbons, car ils collent tous les uns contre les autres. Et celui qu'elle choisit s'obstine longtemps à s'attacher au bout de son gant de filoselle noire, si bien que de ses dents elle doit l'arracher.

— A tout à l'heure! dit soeur Telcide.

— A tout à l'heure!

Les mains enfoncées dans les manches, à la manière des religieuses, le cou rentré dans les épaules, le dos arrondi sous leurs manteaux, Rosalie et Jeanne glissent sur les dalles du corridor.

Ernestine détache la chaîne de la porte, tire les verrous, tourne la grosse clef de la serrure et la petite clef du cadenas de sûreté:

— Vous ferez bien attention, mademoiselle Rosalie, de ne pas glisser sur les pavés humides, dit-elle.

— Non, non.

— Lorsque vous rentrerez, après avoir sonné, vous frapperez trois coups avec le marteau.

— Oui, oui.

— Que Dieu vous protège!

Comme si elles accomplissaient la chose la plus inimaginable du monde, Rosalie et Jeanne Davernis sortent de leur maison à neuf heures du soir. Elles vont à la gare au-devant de leur cousine Arlette...

Derrière elles, la porte est refermée, la chaîne tendue, les verrous tirés, les clefs tournées. Ernestine regagne sa cuisine, Telcide et Marie, aussi légères que des ombres, reviennent s'asseoir dans la salle à manger.

Leurs paupières clignent un peu. Habituellement à cette heure, elles sont couchées.

Telcide recommence soudain à faire claquer sa langue contre son palais:

— Je suis très contrariée... Cette petite débute mal chez nous... Elle aurait dû prendre un autre train... Une jeune fille ne voyage pas ainsi dans la nuit... D'ailleurs, il était du devoir de son frère de l'accompagner...

— Ne vous a-t-il pas écrit pour s'excuser?... On l'a forcé à partir pour l'Afrique plus tôt qu'il ne pensait...

— C'est ce qu'il a prétendu!... Me Clapeau, heureusement, ne nous a rien dissimulé... Nous savons que la jeune Arlette a été très mal élevée... Je suis persuadée qu'elle va nous arriver dans une toilette invraisemblable... Mais comptez sur moi pour y mettre bon ordre... Je lui apprendrai ce que c'est qu'une autorité!...

Marie ne réplique point. Comme elle est la plus jeune, elle a adopté cette méthode. Elle ne dit jamais qu'elle ne partage pas telle opinion qu'on lui expose. Elle se tait!

Dans la circonstance, son instinct l'avertit qu'Arlette ne doit pas être aussi mauvaise que le prétend sa soeur. Au contraire! elle l'attend, comme une amie, comme une compagne, avec qui il sera charmant de se promener, et à qui il sera délicieux de se confier!...

Pour quelques minutes de méditation, Telcide tourne sa chaise vers l'ange gardien de plâtre coloré, qui, sur la cheminée, au milieu de deux candélabres de marbre noir à bougies vertes, dresse son index rose.

Marie, après avoir attiré sous ses pieds un des petits paillassons ronds, qui traînent sur le carrelage rouge, parfaitement ciré, se prépare à s'accorder un instant d'assoupissement, lorsque sa soeur lui dit:

— Puisque nous ne travaillons pas, vous pourriez baisser la lampe. Il est inutile de faire un aussi fort éclairage...

Sur la pointe des pieds, elle se hausse vers la suspension et tourne la clef de bronze. Le pétrole exhale aussitôt, en protestation, une odeur âcre.

Les deux soeurs, les doigts croisés sur les genoux, les épaules guindées, leur jupe de cachemire exactement tirée jusqu'aux pantoufles, s'endorment doucement sous l'oeil indulgent de tous les chanoines, qui sont passés dans la cathédrale depuis cinquante années et dont les portraits en médaillons sont accrochés au mur dans un immense cadre de bois noir.

De temps en temps, Ernestine ouvre la porte et passe la tête discrètement. N'ayant pas de pendule dans sa cuisine, elle vient regarder l'horloge, dont le balancier s'agite lourdement. Chacune de ses entrées fait remuer Perrette et Blanchette, la chienne et la chatte, dont les moïses, aux rubans bleus, sont de chaque côté de la grille du poêle.

Une paix profonde règne dans la maison. Avec ses clairs rideaux d'étamine blanche, aux doubles fenêtres, cette salle à manger a l'aspect d'un parloir de couvent.

Dans un coin, quatre tables à ouvrage sont rangées sur un alignement impeccable. Pas un seul bout de fil égaré! pas une aiguille hors des tiroirs!

Soudain, trois coups de marteau résonnent dans le couloir et la sonnette de la porte commence à s'agiter dans un mouvement qui n'en finit pas...

La chienne aboie dans la salle à manger. Telcide se réveille en sursaut. Tenant avant tout à la correction, elle remet, exactement au centre de sa poitrine plate, son crucifix d'or et cherche, dans les multiples fronces de sa jupe, celle de ses innombrables poches qui contient son mouchoir.

Marie, qui détesterait d'être prise en flagrant délit d'avarice, remonte la lampe de telle façon que celle-ci se met à filer.

Ernestine se dirige si précipitamment dans le couloir que son lampion, de verre arrondi, est éteint par le courant d'air. Elle doit revenir dans sa cuisine où, comme par hasard, elle est obligée de craquer dix allumettes avant de pouvoir brûler une.

Enfin, enfin, après les verrous, les clefs, la chaîne, la porte est ouverte.

Rosalie et Jeanne s'effacent pour laisser entrer Arlette devant elles. Celle-ci, malgré tout, a la gorge serrée. Elle ne distingue rien dans ce couloir, immense trou noir, d'où sort une odeur d'humidité. Mais elle entend deux voix.

La première est aimable. Elle devine que c'est celle de Marie:

— Bonsoir, ma cousine...

La seconde est sèche:

— Comme vous arrivez tard!

Aussitôt Arlette a senti que Telcide est son ennemie. Pas un mot de bienvenue! pas une phrase gentille! Rien qu'un baiser, plus froid que la plus banale des accolades.

Cependant Ernestine crie:

— Mademoiselle Rosalie, faites attention aux marches, vous allez encore glisser...

Et Jeanne chuchote à Telcide qu'Arlette est très gentille, qu'elle n'a aucune robe excentrique et qu'elle parle très convenablement. Mais une vieille demoiselle change plus facilement de confesseur qu'elle ne change d'opinion:

— Elle cache son jeu pour nous amadouer, répond Telcide...

Marie au contraire s'inquiète:

— Cousine Arlette, avez-vous fait un bon voyage?

— Un excellent... et très rapide... J'avais emporté un roman de Max Daireaux... Je ne me suis pas ennuyée une minute...

— Ah! ah! vous lisez des romans! prononce Telcide, satisfaite de constater qu'Arlette se rend impunément coupable de choses interdites aux jeunes filles de province.

— Oui, ma cousine... Il est très amusant... A moins que vous n'en préfériez un d'Henri Duvernois...

— Je vous remercie... Seul, notre directeur de conscience règle le choix de nos lectures...

Rosalie et Jeanne aident Arlette à enlever son manteau et son chapeau. Elles croient avoir un privilège sur elle parce qu'elles sont allées la chercher à la gare.

Marie lui présente Perrette et Blanchette:

— Voici Perrette, la bonne petite bébête à sa maman. Elle fait l'exercice. Elle "chante". Demain vous l'entendrez...

Arlette, qui se souvient de Bob et de Peggy, prend la chienne dans ses bras et la caresse avec effusion:

— Aoh! the pretty little thing!... I am very fond of you!...

— Qu'est-ce qu'elle dit? qu'est-ce qu'elle dit? s'exclame aussitôt Telcide... Qu'est-ce que nous allons devenir si elle ne parle même pas comme tout le monde?...

Arlette heureusement n'entend pas. Elle est occupée à caresser la chatte Blanchette:

— C'est pour ses étrennes, explique Jeanne, qu'on lui a offert ce panier...

— Mais nous aimons beaucoup mieux Perrette, qui est plus affectueuse, intervient Marie.

Ernestine, qui, depuis un moment, essaie de parler, réussit enfin:

— La petite demoiselle veut-elle que je lui fasse chauffer quelque chose?

— Oui... Du tilleul ou de la camomille? précise Rosalie.

— Mes chères cousines, je prendrai ce que vous prenez...

Ce disant, Arlette regarde Telcide en souriant. Elle a décidé d'user sa patience jusqu'au bout. Elle fera toutes les concessions:

— Nous, nous ne prenons rien, répond Telcide.

Pour amortir le coup, Ernestine s'empresse de décider:

— Je vais vous préparer de la camomille...

— Comme vous voudrez!

— Oui... oui... La camomille, c'est très bon!... Et le matin, qu'est-ce que vous buvez?

— Nous, nous prenons du cacao et des échaudés, renseigne Marie...

— Si vous le permettez, je déjeunerai le matin avec du pain et du lait.

— Rien ne sera plus facile...

— Mon enfant, déclare alors Telcide, vous devez être lasse. Il est très tard...

— Il est à peine vingt-deux heures, ma chère cousine...

— Oh! vingt-deux!!! vous employez les expressions modernes! C'est dommage!... Pour éviter les malentendus, j'aime mieux vous prévenir tout de suite... Il n'est pas dans nos habitudes de faire usage de ces locutions... Je dirai même davantage... Nous ne les comprenons pas...

— Je prends note, ma cousine...

— Il est dix heures du soir!... Depuis longtemps les honnêtes gens sont couchés... Nous vous initierons demain à votre nouvelle existence... Nous allons vous montrer votre chambre... Mais auparavant, par une pieuse coutume, nous disons quotidiennement notre prière en commun... D'abord parce que cela nous vaut des grâces particulières et ensuite parce parce qu'il fait moins froid ici qu'au premier étage... Prenez un de ces petits paillassons et agenouillez-vous...

Les quatre soeurs sont déjà installées. Ernestine est venue se joindre à elles. On sent qu'elles ont chacune leur place fixée.

La prière dure plus de dix minutes. Les demoiselles Davernis sont les clientes de saints différents. A tour de rôle, elles s'imposent de répondre à leurs oraisons réciproques. Après quoi elles déroulent une suite interminable de litanies:

— Vous devez désirer faire une invocation particulière, dit Telcide à Arlette. Faites-la... Nous la ferons avec vous.

Sans qu'un muscle de son visage ne trahisse l'ironie de sa pensée, Arlette répond:

— Notre-Dame de la Délivrance, priez pour moi...

Les quatre demoiselles et leur bonne aussitôt de répéter:

— Notre-Dame de la Délivrance, priez pour elle...

— C'est la fin. On se lève. On range exactement les chaises le long du mur. Il ne doit subsister aucun désordre dans la salle à manger.

Ernestine apporte la tasse de camomille. Sous l'oeil observateur des quatre soeurs, Arlette absorbe cette eau chaude:

— Cette tisane est exquise, dit-elle.

Sur la table sont maintenant disposés cinq chandeliers de cuivre, avec de hautes bougies, dont les flammes vacillent. Marie doit à sa jeunesse relative le privilège d'éteindre la lampe.

— Nous n'oublions rien? demande Telcide.

— Non.

— Eh bien! montons...

Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie, comme si elles exécutaient la figure d'un quadrille, se donnent l'accolade en susurrant: "Que Dieu vous ait dans sa sainte garde, ma bonne soeur!"

Arlette est conviée à entrer dans la mêlée.

En cortège, par rang d'âge, elles gravissent alors l'escalier lentement; on croirait une retraite aux flambeaux, dans un opéra sans gaieté.

A la porte de la chambre d'Arlette, le groupe s'arrête. Telcide prend la parole:

— Voici, mon enfant, votre appartement. Trouvez-y le repos qui vous est nécessaire. Je vous informe que nous assistons à la messe chaque matin à six heures. Demain, par exception, comme vous serez fatiguée, vous pourrez faire grasse matinée.

— Je vous remercie de votre permission, ma cousine...

— Oui, n'est-ce pas? Vous vous lèverez vers sept heures...

Et les dames aux chapeaux verts s'éloignent, laissant Arlette devant son lit de vieil acajou, son couvre-lit de coton et son édredon rouge...

CHAPITRE III

Un éteignoir... deux éteignoirs... trois éteignoirs...

Par une porte basse, ouverte dans un des côtés de la cathédrale, trois ombres, en forme d'éteignoirs, sortent. Ce sont Telcide, Rosalie et Jeanne Davernis, qui, vêtues de leurs houppelandes, modèle cloche, sont coiffées de capotes à brides.

Il est six heures et demie du matin. La première messe est finie. Le temps est gris. La journée sera mauvaise. Une brume agaçante flotte dans l'air qu'elle rend trouble, s'accroche aux pierres qu'elle noircit et se colle aux pavés, qui deviennent gluants.

Dans cette atmosphère, tout ce qui est bas est amoindri et tout ce qui se dresse prend des formes gigantesques et menaçantes. Les pauvres arbres semblent rabougris. La cathédrale paraît formidable. Le sommet de ses tours se perd dans le brouillard.

Comme Rodenbach eût aimé vivre dans cet enclos!

Pas un bruit. Seul, au loin, un coq chante, par habitude évidemment, car le soleil a plutôt oublié de se lever...

Par la même porte basse, un quatrième éteignoir glisse. Il a à peine rejoint les trois autres qu'on entend la voix grinçante de Telcide:

— C'est une injure qu'on a voulu nous faire... Je vous prends à témoin, mademoiselle Clémentine Chotard...

La nouvelle venue, qui est aussi une vieille demoiselle, ne se fait nullement prier pour en convenir:

— Certes! c'est une injure. Des personnes d'un âge aussi respectable que le nôtre ont droit à plus de respect...

— Mais il y aura des sanctions... Nous irons en cour de Rome, s'il le faut!

Comme Telcide paraît violemment agitée, Mlle Clémentine Chotard juge prudent de la calmer.

— Ne vous inquiétez pas. On vous donnera satisfaction. Ce n'est pas raisonnable de se remuer les sangs comme vous le faites. C'est très mauvais. Ainsi, moi, chaque fois que je me mets en colère, j'ai toutes mes petites fonctions arrêtées...

— Jamais je n'aurais imaginé qu'une pareille chose puisse se produire dans notre paroisse, jamais!...

Telcide n'est pas de celles qu'obsèrent aux conseils. Pour manifester son agacement, elle avance les lèvres et le bout pointu de sa fine langue; avec des grimaces, elle happe sa pauvre voilette innocente et la mordille. Puis elle reprend:

— Tout le monde sait pourtant que, chaque soir, après le salut, nous préparons nos chaises pour la messe du lendemain matin, devant l'autel où doit se célébrer le Saint-Sacrifice. Pour bien indiquer que les places sont réservées, nous posons sur le siège des chaises les plus hautes le dossier des plus basses... Ce matin nous n'avons retrouvé aucun de nos prie-Dieu! Vous m'avouerez que c'est un peu roide!

— Cette aventure est d'autant plus désagréable, constate Jeanne jusque-là silencieuse, que nous ne prions réellement bien que sur des chaises nous appartenant...

— Or, ces chaises, vous savez où nous les avons retrouvées?

— Deux aux fonts baptismaux!

— Deux dans l'escalier qui mène aux grandes orgues...

— Et les autres, sous un tas de chaises quelconques, dans un trou d'ombre.

— C'est épouvantable!...

— Mais je compte aujourd'hui même, déclare Telcide, exposer mes doléances à M. le Grand Doyen. Respectueusement, je lui demanderai de renvoyer tous les enfants de choeur. Il y a parmi eux de véritables bandits!... Et s'il refuse...

Mlle Clémentine Chotard se penche, inquiète de ce que va lui révéler la redoutable demoiselle. Celle-ci ne s'est-elle pas arrêtée pour donner plus de force à son affirmation?

— S'il refuse...

— S'il refuse... ma bonne Jeanne, vous donnerez votre démission de directrice du choeur de chant.

— Oh! oh! proteste aussitôt la malheureuse sacrifiée en joignant saintement les mains. Que deviendrait M. le Grand Doyen sans sa directrice du choeur de chant? Rosalie pourrait plutôt donner sa démission de directrice d'ornements d'église...

Mais Rosalie ne l'entend pas ainsi:

— C'est impossible!... absolument impossible!... L'autre jour encore, M. le second vicaire m'a dit: "Sans vous, mademoiselle Rosalie, que deviendrait notre bel atelier si prospère? Vous en êtes l'âme pieuse et inspirée.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Un superbe cadeau de Noël...

La Maison McClary's nous autorise à vous offrir les occasions suivantes:

Poêle électrique 4 ronds, four dessous, $65.00.

Le même, complètement émaillé blanc, $75.00.

Une économie de près de $30.00 sur chaque poêle.

FONTAINE & COMPAGNIE

— Bien sûr ce sont des poêles neufs. Et ce qui ne gâte rien:

Nos termes sont meilleurs que partout ailleurs.

Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

MIEL PUR DU MANITOBA, $5.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 31p

---

OCCASION — A vendre: 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd., en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,766. Réserve et profits, $21,386.93. S'adresser à **Paul Jeuvrin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta.** Tf

---

PERSONNE prendrait à faire chez elle lavage et repassage. Téléphonez à 201 466, ou ira chercher votre lavage et on vous le repassera. Satisfaction garantie. S'adresser à **Mlle M. Tielmans, 496, rue Tissot, Saint-Boniface.** 27p

---

ON DEMANDE un homme, bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser au **Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** Tf

---

A VENDRE — Pardessus en chat sauvage argenté en très bonne condition. $150. Grandeur 40. S'adresser à **A. Huot, marchand-tailleur, Saint-Boniface.** 27

A VENDRE — Pardessus en drap noir doublé en rat musqué, collet de loutre en très bonne condition. $125. S'adresser à **A. Huot, marchand-tailleur, Saint-Boniface.** 27



DEMANDEZ

ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, **Asco** agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec **Asco**. Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours; il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez **Asco** et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à

Asco Pharmacal Co.

221, ave. McDermot Winnipeg

LE NOUVEAU

CAFE OLYMPIA

offre les meilleurs repas de la ville à 40 et 50 sous — Cuisine française

JOS. BADALI, gérant

325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)



Un vrai service de chauffage

Le charbon convenant le mieux à votre genre particulier de fournaise, un intérêt personnel dans vos problèmes de chauffage et une livraison commode — par des mains expertes — voilà ce qu'est le service Arctic. Essayez-le.



Prix spéciaux pour du bon

BOIS SEC

TAMARAC		$8.50
Coupé, $10.00	Demi-corde	$5.00
SAPIN		$6.50
Coupé, $8.00	Demi-corde	$4.25
PEUPLIER		$6.00
Coupé, $7.50	Demi-corde	$4.00
BOULEAU		$9.00
Coupé, $10.50	Demi-corde	$5.50
CROUTES		$6.00
Coupées, $7.50	Demi-corde	$4.00

Nous avons aussi du bois mélangé spécial — La corde, $8.00

Veltri Wholesale

Téléphone 201 241

AU SACRE-COEUR

Le 8 décembre

Cette année, le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, fête d'obligation, tombe un dimanche.

A 3 h., dimanche après-midi, assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dans la veillée, dimanche, il y aura la dixième partie de cartes de la série.

Anniversaire fêté

La fête de naissance du R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., curé de notre paroisse, vient d'être célébrée de la plus gentille façon. Heureux ceux qui ont assisté à cette célébration! Pour ceux et celles qui n'ont pas eu cette fortune, puisse un mot de chronique leur révéler un peu de la réalité de la séance du 1er décembre!

A l'entrée et à la sortie, duo de piano, respectivement par Mlles O. Poirier et M. O'Connell, puis Mlles M. Pélissier et A. O'Connell.

Le premier chant de fête, par le choeur du deuxième cours, préluda au drame; Mlle [illegible] Guay était au piano. D'autres chants, par Mme C.-G. Muller, vinrent rehausser cette fête; Mlle M.-J. Bérubé accompagnait au piano; toutes deux ont ainsi apporté de Saint-Boniface un gage précieux d'affection et de bon goût.

Et les hommages se traduisirent de plus en plus directement. Mlle Jeanne Aubin présente des fleurs; ses compagnes, S. Buffet, M. Pelletier, J. Villeneuve, J. d'Arc Patry, A. Taillon et V. McBeth, particularisent les compliments, présentent des corbeilles enrubannées, fleuries, enrichies de trésors destinés au héros du jour, à son église et aux missions. Oui, que de trésors! Des formules de résolutions, des cartes artistiques, des pastilles les meilleures, des lingeries d'autel et un encensoir doré dans lequel, à la place d'un charbon incandescent et parfumé, brillaient, insoupçonnées, plusieurs pièces d'or.

Si possible, nos enfants d'école voulurent donner encore plus, et ils donnèrent "Le Papillon bleu", dont voici les personnages:

Mme la Comtesse de Rocheblanche, Mlle E. Roy; Mme Françoise de Kervance, sa fille, Mlle L. Bourbonnais; Mlle Hermine de Kervance, Mlle Lor. Bourbonnais; Mlle Yolande de Kervance, Mlle J. Belair; Mlle Odette de Kervance, Mlle Y. Bourbonnais; Fanche, vieille servante, Mlle J. Charlebois; Gudule, vieille servante, Mlle R. Chaput; Fantique, paysanne, Mlle J. Guay; Micheline, villageoise, Mlle F. Paquin; Yvonne, villageoise, Mlle M. Montpetit; Gaude, villageoise, Mlle B. Morrier; groupe de villageoises: Mlles M. Fauchère, F. Belair, M. Cyr, M. Marquis, T. Mercier, T. Rhéaume, M. Aubin, J. Dargis, L. Latourelle, A. Blanchard, A. Vien, H. McHattie, T. Thibault, F. Carignan, I. Fauchère, M. Doyle, A. Lalonde, L. Cyr.

Cette opérette en deux actes et un épilogue, dont le choix seul méritait déjà des éloges, dont la préparation demandait une grande variété de talents, réussit à gagner tous les suffrages de la tête et du coeur, des yeux et des langues.

L'allocution du Rév. Père curé prouva que nos religieuses et leurs enfants avaient atteint le but visé, car il l'avoua avec émotion. En effet, il trouve chez ces enfants une source inépuisable de reconnaissance, il souligne leur idée d'avoir pensé aux missions, il se réjouit des succès remportés ce soir, il accorde un congé et promet un souvenir spécial dans ses prières.

L'on entonne "O Canada" et l'on souhaite au Rév. Père curé que les années ceignent son front de "fleurons glorieux".

Les meubles avaient été gracieusement prêtés par Banfield et les plantes servent à la décoration du théâtre par "Broadway Florists".

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de chaque degré:

10ème année: Mlles J. d'A. Aubin, Simonne Aubin.

9ème année: Mlle Th. Morache, M. P. Germain.

8ème année: Mlles E. Roy, S. Buffet et M. Guay.

7ème année: Mlles Th. Salé, B. Morrier.

6ème année: Mlles Th. Rhéaume, F. Paquin.

5ème année: Mlles L. Saint-Godard, M. Aubin.

4ème année: Mlle V. Saint-Godard, M. J. Germain.

3ème année: Mlle F. Carignan, M. J. Guay.

2ème année: Mlle J. d'A. Joyal, M. A. Patry.

1ère année: MM. M. Gorman et L. Bourbonnais.

Cours préparatoire: Mlle L. Léger, M. R. Bédard.

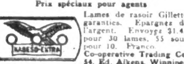
Tennis

Le Comité du Club de Tennis invite tous les membres à une petite soirée intime, 122, rue Margaretta, le samedi soir 7 décembre. M. Baudry a gracieusement offert sa maison pour la circonstance. Soit dit en grand secret, il est question de présentation de "coupes".

Allume-cigares de $1 gratuit

avec commande de $1.45

Prix spéciaux pour agents



Lames de rasoir Gillette garanties. Epargnez de l'argent. Envoyez $1.45 pour 30 lames, 55 sous pour 10. Franco.

Co-operative Trading Co.

54, Ed. Aikens, Winnipeg

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT

511, édifice Somerset, Winnipeg

Téléphone 80 773

WINNIPEG

Un professeur de l'Université de France à l'Alliance Française

Le lundi 9 décembre, l'Alliance Française du Manitoba aura l'honneur de recevoir un représentant distingué de l'Université de France, M. Jean Cabannes, professeur de physique à l'Université de Montpellier. Il donnera une causerie sur le "Bleu du Ciel".

Cette soirée aura lieu à l'Université, salle B, édifice Broadway. L'entrée est gratuite pour les membres et leurs amis. Il y aura, comme de coutume, un bon programme musical. Nos compatriotes ne voudront pas manquer cette occasion d'entendre un conférencier français qui obtient en ce moment beaucoup de succès dans l'Est.

L'Université du Manitoba au Collège d'Agriculture

Le comité spécial de la législature chargé de décider la question de l'emplacement de l'Université a recommandé à l'unanimité le choix du Collège d'Agriculture. Un nouveau bâtiment d'un million et les bâtiments actuels seront utilisés pour donner l'instruction aux élèves des classes supérieures; les classes inférieures resteront dans les bâtiments actuels de la rue Broadway.

Le cabinet provincial aura à étudier la décision du comité et il est à peu près certain qu'il l'approuvera sans délai.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Thé annuel

Samedi dernier, 30 novembre, avait lieu à la résidence de Mme J.-A. Séguin, 80, rue Smith, le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Recouverte d'une jolie nappe brodée, de chrysanthèmes, de bougies jaunes, de courants de fougère, la table à thé offrait un coup d'oeil très riche d'effet.

Ont servi le thé et les glaces: Mmes A.-L. Messier, L. Benoit, A. Grassby, J. Prendergast, A. Bénard, A. Bernier, J. Donovan, C. Boswell, B. de Denus, A. Chaput, J.-A. Desjardins, aidées de Mlles Poitras, Pétrin, Mager et Bénard.

Durant l'après-midi, Mme Georges Laflèche joua de très jolis morceaux de piano et fit entendre de belles chansons. Mlle M.-J. Mager nous charma aussi au piano et Mlle Pétrin, accompagnée par sa mère, Mme Pétrin, chanta très joliment.

Etaient présentes: Mmes L'Heureux, L. Benoit, J. Prendergast, A. Talbot; Mlle Talbot; Mmes A. Bénard, J.-A. Lemay, B. de Denus, Allinger, Pétrin, A. Grassby, C.-M. Boswell, J. Donovan, A. Bernier, Morier, N. Rodrigue, H. Laberge, M.-J.-A.M. de la Giclais, J.-A. Carpn, L.-P.-O. Noël, Huot, de Moissac, Poitras, Geo. Laflèche, Rhéaume, Blanchard, H. Cottingham, A. Chaput, J.-A. Desjardins; Mlle M. Dewar; Mmes L.-M. Parkes, J.-C. Davis, Guilbault, E. Lévêque, A.-E. Love, Gatien, A.-L. Messier.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher a tenu une initiation aux trois premiers degrés de l'ordre, le dimanche 1er décembre. Il y eut d'abord communion générale à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens et vénération de la relique. Les cérémonies d'initiation eurent lieu au Columbus Hall sous la direction des officiers du Conseil. Un magnifique banquet à l'hôtel Fort Garry, sous la présidence de M. Jean-J. Trudel, M.D., clôtura la journée. Des discours furent prononcés par M. Hugh-A. McNeil, de Brandon, député d'état; le juge Louis-P. Roy, député de district; le Dr Wilfrid Decosse, de Somerset, grand chevalier du Conseil Langevin, et M. Adéodat Boileau, d'Edmonton, conférencier d'état de l'Alberta. La musique fut fournie par un puissant Orthophonique de la maison J.-J.-H. McLean et des chants furent rendus par le professeur J.-A.-C. Caron, Philippe Guay et Victorin Bénard.

* * *

La première assemblée régulière de décembre aura lieu le jeudi 12 décembre, à 8 h. précises.

Mariage Saint-Denis-Chauvière

Vendredi matin, 29 novembre, dans sa chapelle privée, Mgr Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, bénit le mariage de Mlle Liliane Chauvière, fille de feu M. Chauvière et de Mme E. Chauvière, avec M. Pierre de Saint-Denis, fils du colonel de Saint-Denis, attaché militaire de France en Suède, Norvège et Danemark, et de Mme de Saint-Denis.

M. G. Chauvière, frère de la mariée, accompagna sa soeur jusqu'à l'autel.

Les témoins étaient le Dr E. Etsell pour la mariée et le capitaine Norman McLeod, de la "Seaforth Highlanders", pour le marié.

A la fin de la cérémonie, Mgr l'Archevêque se rendit au salon pour présenter ses félicitations aux nouveaux époux.

Après la signature du contrat, une réception intime eut lieu au Marlborough; au cours du déjeuner, M. Henri Caron porta un toast aux heureux mariés. Ensuite, les jeunes mariés partirent en voyage de noces par le Pacifique Canadien.

La mariée portait une robe de satin blanc et avait dans ses bras une gerbe de lis. Mme E. Etsell, soeur de la mariée, dame d'honneur, était en chiffon mimosa. Mme Chauvière avait une toilette de dentelle noire sur fond de velours nuancé. Mme Collon, grand'mère de la mariée, avait une robe de brocart noir.

* * *

Un enfant faible — "Notre fille de douze ans, Dolorès, souffrait de faiblesse générale", écrit Mme Omer Leduc, de Saint-Théodore, Qué. "Le traitement médical ne lui faisait pas de bien. Il y a quatre mois nous commençâmes à lui donner du Novoro du Dr Pierre. Son appétit est revenu, elle a augmenté de poids et se fortifie de plus en plus." Cet excellent médicament végétal est un fortifiant pour le corps, il aide à créer des tissus et cellules sains. Ce n'est pas un commun article de commerce car seuls des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent le fournir.

Livré exempt de douane au Canada.

COUVERTURES DE LAINE



"TRAPPER POINT"

Luxueusement douces et chaudes!

Incomparables pour la durée!

La beauté pittoresque et les qualités de service remarquables des Couvertures "Trapper Point" sont soutenues par des générations d'expérience dans le choix des laine, tissage, teintures. Chaque fil est en laine pure, épaisse. Ces couvertures sont d'excellents pare-vent et elles supporteront une quantité d'eau considérable.

Les écheveaux sont à la fois d'une telle épaisseur et d'une telle légèreté que ces couvertures ressemblent au tressage exceptionnellement robuste d'un panier. Un fini ouaté, dense, plat, protège ces couvertures si résistantes. Chaque paire durera des années et des années!

Vertes, rouges, chameau ou blanches — avec filets de nuances contrastantes:

60x72 pouces; pesanteur, 9 livres; la paire	$10.00
63x81 pouces; pesanteur, 10 livres; la paire	$12.00
72x90 pouces; pesanteur, 12 livres; la paire	$15.00

Grises, avec filets noirs:

60x72 pouces; pesanteur, 9 livres; la paire	$ 8.00
63x81 pouces; pesanteur, 10 livres; la paire	$10.00
72x90 pouces; pesanteur, 12 livres; la paire	$12.00

Section des Couvertures, 2ème étage, Sud

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30

THE T. EATON C° LIMITED

WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30



DES HOMMES GAGNENT $5 à $10 PAR JOUR

Nous voulons 100 hommes de plus sans tarder. Nous allouons 50 sous par heure pour une partie des heures de travail afin d'aider ceux qui s'entraînent pour un métier de ville permanent à gros salaire, tel que: mécanicien de garage, conducteur de camion, ingénieur, mécanicien-aviateur, expert en électricité et posage des fils, charpentier, briquetier, plâtrier et barbier. Ecrivez pour demander notre catalogue gratuit ou venez immédiatement vous renseigner.

DOMINION TRADE SCHOOLS

580 RUE MAIN WINNIPEG

Ecoles-succursales et Service d'Emploi gratuit dans les principales villes d'un océan à l'autre

---

Mouchoirs Gaults marque "SAVOY"

Mouchoirs de linon blanc, préparation hygiénique, doucement empesés. Directement de la manufacture à l'employeur. Deux mouchoirs d'hommes dans une enveloppe de papier glacé transparent. Un achat sûr et économique.

"Dites-le avec un mouchoir"

Des mouchoirs de dames et d'enfants dans de jolies boîtes de fantaisie font un cadeau de Noël idéal.

Demandez à votre marchand la marque



Vendues exclusivement par

GAULTS LIMITED

Marchands de nouveautés en gros

WINNIPEG

Nous vendons en gros aux marchands seulement

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée

888, RUE BERTRAND — SAINT-BONIFACE

Téléphone 201 105

Marchands de matériaux de construction de tous genres — Estimés cordialement fournis sur demande

Aussi

Toutes les meilleures qualités de charbon connues

McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke

CHARBON DUR SCRANTON

Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne